

INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS
THEOLOGICUM – FACULTE DE THEOLOGIE ET DE SCIENCES RELIGIEUSES
2nd Cycle
INSTITUT SUPERIEUR DE THEOLOGIE DES ARTS

« Et nous avons vu sa gloire »

Interprétation théologique du mobilier liturgique créé par André Gence

par Anne SONCARRIEU

MEMOIRE EN VUE DE L'OBTENTION
DE LA LICENCE CANONIQUE DE THEOLOGIE
(MASTER DE THEOLOGIE)
Spécialité : Théologie des Arts

Directeur : Denis VILLEPELET
Second lecteur : Denis HETIER

Juillet 2016

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES	1
INTRODUCTION	3

1^{ère} Partie

I. <u>André GENCE, peintre et prêtre</u>	4
II. <u>Proposition d'une typologie</u>	7
❖ Œuvres d'André Gence dans les bâtiments publics	8
❖ 57 lieux	11
❖ Les croix	14
❖ Les autels	16
❖ Les tabernacles	18
❖ Les ambons	20
❖ Les baptistères	20
❖ Les vitraux	21

2^{ème} Partie

I. <u>« Je commence par la Croix »</u>	23
1. <u>Ce que nous transmettent les récits bibliques</u>	25
a) Mort et résurrection sont liées	25
b) Dans le Nouveau Testament : plusieurs langages pour exprimer la Résurrection	25
○ Le langage du relèvement, du réveil	25
○ Le langage de vie	26
○ Le langage de l'exaltation	27
○ Le langage de glorification	28
2. <u>Représenter la Croix</u>	29
a) La représentation de la Croix chez les premiers chrétiens	29
b) Les croix d'André Gence	30
○ « Sur le terre comme au ciel »	30
○ « Et nous avons vu sa gloire »	31
3. <u>A la croix, des « vies mêlées »</u>	32
a) « L'horizontale, signe d'immanence »	33
b) « Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous »	34
c) Un passage	37
d) Au-delà de nos murs	39
e) Des croix qui ouvrent l'espace et le temps	39

4.	<u>« Pour vous et pour la multitude »</u>	41
	a) « Le voile du Temple se déchira »	41
	b) Une nouvelle alliance	42
II.	<u>« Dans la liturgie, l'espace de mort s'inverse en espace de souffle »</u>	44
1.	<u>Un tombeau vide</u>	44
	a) Le tombeau comme lieu de la mort, d'une non espérance	44
	b) Au lieu même du tombeau vide, passer du voir au croire	45
5.	<u>Le corps du Christ : un corps eucharistique</u>	47
	a) Une violence qui est retournée	47
	b) L'autel	49
	c) Des symboles	50
	o La colombe	51
	o Le poisson	52
	▪ Poisson et coupe	53
	▪ Plusieurs poissons	53
	o La croix / arbre de vie	54
	o Le buisson ardent	54
6.	<u>Le corps du Christ : un corps ecclésial</u>	56
	a) Une Eglise « Corps du Christ » et « Temple de l'Esprit »	56
	b) Une Eglise qui vit de la Parole	62
	o Le buisson ardent	64
	o La croix et la croix / arbre de vie	65
	o La colombe	65
	c) Des ténèbres à la Lumière	66
	d) Du sacrement de l'autel au sacrement du frère	68
	CONCLUSION	72
	BIBLIOGRAPHIE	75
	CATALOGUE	

INTRODUCTION

Ce qui a conduit à ce travail :

En 2009, dans le cadre du mémoire soutenu en fin de cycle C à l'Institut Catholique de Paris, j'ai présenté un travail sur le thème de la résurrection.

Ce travail s'est fait à partir d'une relecture de 16 récits écrits par des membres de la Mission de France dans le cadre de la préparation d'une Université d'été ayant pour thème « *Témoins du Ressuscité, vous avez dit Résurrection ?*¹. » Ce mémoire intitulé « *Vivre et dire la Résurrection aujourd'hui* », voulait faire croiser ces récits avec ce que l'Écriture nous dit de la Résurrection.

A la fin de la soutenance, une question m'a particulièrement marquée : « *Vous ne dites rien de l'art ? Comment dans un domaine artistique peut-on exprimer cette donnée de la foi ?* »

C'est avec cette question que je me suis inscrite à l'ISTA.

J'appartiens à la Communauté Mission de France. Au cours de sessions ou de rassemblements, j'ai eu plusieurs fois l'occasion de rencontrer André Gence, prêtre de la Mission de France et artiste peintre. Je suis aussi allée à plusieurs de ses expositions à Paris. J'ai toujours aimé prendre du temps à contempler ses peintures qui, pour moi, portent le mystère d'une transcendance.

André Gence n'avait pas participé à la préparation de l'Université d'été de 2006 par une contribution écrite, mais, dans ce qu'il nous transmet dans ses peintures et ses sculptures, nous pouvons aussi y lire une expression de ce qu'il perçoit de la résurrection.

Dans l'œuvre d'André Gence, ce sont les peintures qui sont le plus connues. Mais il a aussi réalisé du mobilier pour un grand nombre d'églises ou chapelles, ainsi que des reliefs ou peintures architecturales pour des lieux publics.

Je connaissais déjà quelques-uns de ces lieux situés le plus souvent dans des secteurs où des équipes de la Mission de France étaient présentes (Gennevilliers, Pontigny, Bobigny, Ivry-sur-Seine). Mais un jour, en découvrant une église que je n'avais jamais visitée², j'ai reconnu le geste particulier d'André Gence dans la manière de réaliser l'autel et l'ambon que je voyais. Cela m'a orientée dans le choix d'interroger pour ce travail non pas les peintures, mais le mobilier liturgique qu'il crée.

Une lecture théologique du mobilier créé par André Gence :

Dans les archives consultées à la Mission de France, il n'a pas été retrouvé d'inventaire concernant les réalisations d'André Gence dans les lieux publics. Une première étape a donc été l'élaboration du catalogue qui figure en annexe.

Dans ce catalogue, nous avons fait le choix de mentionner tous les lieux publics, qu'ils soient à vocation culturelle ou non. Nous avons ensuite limité le corpus de travail aux seuls lieux avec une dimension culturelle (églises, chapelles, couvents, ...).

A partir de ce corpus, nous souhaitons proposer une lecture théologique du mobilier que nous avons recensé : dans ces lieux où se vit de manière liturgique le mystère pascal qui est au cœur de la foi chrétienne, comment les croix, autels ou ambons réalisés par André Gence accompagnent-ils ce qui est vécu dans la liturgie ? Comment participent-ils à la célébration de ce mystère ? Qu'est-ce qu'ils expriment ?

Dans une première partie, nous retracerons quelques lignes du parcours d'André Gence. Puis, à partir du corpus déterminé, nous dégagerons une typologie des éléments de mobilier que nous avons pu recenser (croix, autel, ambons, tabernacles).

¹ Université d'Été de la Mission de France, Juillet 2006.

² Eglise St Menoux à Saint-Menoux (03).

Dans une deuxième partie, nous ferons croiser ce que le travail d'André Gence nous transmet avec une lecture théologique. Nous verrons d'abord comment les croix d'André Gence expriment le dévoilement de la figure du Christ mort et ressuscité, dévoilement ultime de la figure du Fils qui renverse la logique de la violence par celle du don de sa vie, dévoilement de la figure du Père qui en ressuscitant son fils ouvre un chemin de Vie à tout homme.

Puis, nous verrons comment le mobilier présent aide la communauté rassemblée à percevoir dans la liturgie comment l'espace de la mort se transforme en espace de souffle pour une Eglise envoyée à son tour vivre de l'Esprit.

1^{ère} partie

I. André Gence, prêtre et peintre

André Gence est né à Marseille le 14 février 1918. Il a été initié très jeune à la peinture par son oncle, professeur aux Beaux-Arts à Marseille. Quand on lui demande comment est née sa vocation de peintre, il dit lui-même : « *Dans le sein de ma mère. On est dans le domaine du mystère. Mon oncle était professeur aux Beaux-Arts, et mon père peintre amateur ; j'ai donc peint dès la petite enfance. J'ai arrêté au séminaire*³. »

Enfant, il dessine beaucoup : « *J'ai toujours essayé d'exprimer ma vision des êtres et des choses à travers des formes, des lignes, des couleurs. Cela m'est nécessaire, car je trouve que notre façon d'aborder la réalité passe beaucoup trop à travers des idées*⁴. »

André Gence est scolarisé chez les maristes et fait des études qui le conduisent à briguer des postes dans l'administration. Il devient chef de cabinet du préfet des Bouches-du-Rhône. Très marqué par la guerre, il est à la recherche d'un sens à donner à sa vie. Il rompt avec une situation confortable et en 1942, il décide d'entrer au séminaire pour devenir prêtre. Il hésite entre le diocèse de Marseille et les Dominicains, à cause de la figure exemplaire de Jacques Loew. Il choisit le séminaire de Marseille, « *espérant devenir un jour prêtre missionnaire, humainement situé en pleine masse païenne. C'était l'appel que m'adressait le Seigneur* », écrira-t-il plus tard⁵. Il s'arrête de dessiner et de peindre pendant près de 20 ans : « *De toute façon j'aurais eu mauvaise conscience de continuer à dessiner. J'aurais eu l'impression de m'attribuer un droit, de soustraire du temps au Seigneur alors que je lui devais tout*⁶. » Ordonné prêtre en 1948, il est nommé vicaire à l'église St Michel à Marseille, et découvre la Mission de France dont les prêtres de la paroisse font partie. Avec eux, il va transformer cette paroisse du centre-ville en paroisse missionnaire. Il demande son incardination à la Mission de France en 1955.

Engagés contre la guerre d'Algérie, plusieurs prêtres de l'équipe doivent quitter Marseille en 1956. André Gence, qui participe au Mouvement de la Paix, est contraint à son tour de partir en 1957 après avoir signé un article dans le journal des Bouches-du-Rhône de ce mouvement.

C'est à Paris, où il est nommé aumônier de l'hôpital Cochin de 1957 à 1962, qu'André Gence se remet à peindre : « *D'abord par hygiène personnelle. Je souffrais de la solitude, des conditions dans lesquelles j'avais quitté Marseille. Mon ministère auprès des malades était difficile, très prenant. Je sentais le besoin de me rééquilibrer. Mais j'ai découvert aussi que la peinture, en favorisant l'équilibre intérieur,*

³ Marie-Gabrielle LEBLANC, « André Gence ou le sacerdoce de la peinture », dans *Famille Chrétienne*, n°1397, du 23 au 29 octobre 2004, p.38.

⁴ Jean-Philippe CHARTIER, « Du noir au blanc », dans *Prier*, sept. 1985, p. 5.

⁵ Equipe Episcopale Mission de France, « Lettre de décès d'André Gence », 2009. (*Archives MdF – Le Perreux*, 94)

⁶ Jean-Philippe CHARTIER, *id.*

s'intégrait véritablement à l'expression de ma foi, à ma vie de prière. Ce fut pour moi une révélation essentielle qui modifia tout mon avenir⁷.»

En 1962, il quitte l'aumônerie de l'hôpital Cochin et accepte la charge d'aumônier du mouvement « la Vie Nouvelle ». Dans cette période, il participe aussi à la création de « Police et Humanisme ». Il commence alors une carrière d'artiste : peintre, sculpteur. Il crée aussi des vitraux et commence à vivre de son art. *« Comme j'étais prêtre de la Mission de France, j'ai pensé que je pourrais être peintre dans mon atelier comme d'autres prêtres vont travailler en usine. Le cardinal Etchegaray m'a donné sa bénédiction⁸. »*

En 1984, il retourne à Marseille où, tout en étant prêtre et artiste, il se consacre aux relations entre l'Eglise et le monde de la culture, par exemple à travers l'association « Foi et Culture » dont il est le fondateur. Il participe avec ATD-Quart Monde à des actions contre l'exclusion en favorisant la création artistique dans les quartiers Nord de Marseille, il anime des sessions de peinture.



A l'occasion du jubilé de l'an 2000, le pape Jean Paul II lui demande de venir animer un symposium à Rome sur l'Eglise et l'Art. Il en sera très marqué.

Il meurt le 18 octobre 2009. Quelques semaines avant sa mort, il disait au vicaire général de la Mission de France venu lui rendre visite : *« Entre le Christ et moi, il y a quelque chose de fort. La prière, il ne me reste plus que ça. La prière, c'est ce qu'il y a de plus artistique⁹. »*

André Gence a peint de nombreuses toiles et réalisé des peintures et reliefs muraux pour divers édifices, religieux ou non. Il y eut de nombreuses expositions de ses œuvres en France et dans le monde¹⁰.

Il ne sépare pas son travail d'artiste de son ministère de prêtre. Il écrit : *« J'ai reçu l'ordination sacerdotale en 1948. J'ai été ordonné prêtre et j'ai réfléchi à ce mot : ordonné. Je me suis rendu compte qu'en tant que prêtre, ma fonction artistique ne faisait qu'un avec cette fonction que j'ai reçue le jour de mon sacerdoce. L'artiste, c'est un homme d'ordre. Si créer c'est aller du chaos à un ordre, je pense qu'être chrétien, vivre Jésus-Christ, c'est l'art suprême¹¹. »*

Et lors d'une autre conférence il dira :

« J'ai été "ordonné" à un ministère. Ce n'est pas au nom de ce ministère que je m'adresse à vous, c'est au nom du peintre. Toutefois, vous le savez, dans ma vie, cela fait deux et cela fait un. Quand je vous parle, il n'y a pas confusion mais il y a fusion entre ma vie spirituelle et ma vie d'artiste, de l'artiste que j'essaie d'être¹². »

⁷ Jean-Philippe CHARTIER, *id.*

⁸ Marie-Gabrielle LEBLANC, *op. cit.*, p. 38.

⁹ Equipe Episcopale Mission de France, « Lettre de décès d'André Gence », 2009. (*Archives MdF – Le Perreux, 94*)

¹⁰ Cf. Catalogue p. 94-95.

¹¹ André GENGE, *Sur la Terre comme au Ciel*, Marseille, Ed. La Thune, 2007 [1^{ère} éd. 1997], p. 89.

¹² André GENGE, *Etre créateur*, Marseille, Ed. La Thune, 2001, p. 5.

André Gence a choisi d'orienter sa peinture vers l'abstraction. Pour lui, l'art exprime l'invisible par le visible, et il fait de cette abstraction un passage vers l'invisible. Il insiste sur l'importance du symbole qui pour lui n'explique pas mais implique et donne à voir.

« *Le symbole, c'est ce qui fait l'unité entre ce qui est là et ce qui est là-bas, entre le visible et l'invisible. C'est l'épiphanie d'un mystère, c'est une présence figurée de la transcendance*¹³. »

« *Les symboles sont toujours ouverts, ils ouvrent au mystère (...) Le symbole inaugure un sens. Il nous fait pénétrer dans un sens, il nous oriente, il instaure, il accomplit, il ouvre l'espace*¹⁴. »

C'est le travail de l'artiste de révéler : « *L'artiste ouvre un espace. Il manifeste et voile en même temps. Il donne envie de chercher plus loin la source et de se mettre en marche*¹⁵. »

André Gence va être marqué par les peintres qui ont une recherche spirituelle comme Mondrian (1872-1944), Malevitch (1878-1935), Rothko (1903-1970), Léon Zack (1892-1980). Il nouera des liens d'amitié avec celui-ci. L'Évangile est la source de son travail et il veut manifester dans son œuvre la foi intérieure qui l'habite.

« *J'essaye d'exprimer le mystère de la vie et de la mort. Saint Jean dit : « La lumière a lui dans les ténèbres », c'est ce que je peins. Pour moi toute peinture est un acte pascal, un passage de la mort à la vie, du noir au blanc, des ténèbres à la lumière*¹⁶. »

Sur le carton d'invitation au vernissage d'une exposition de ses peintures (Galerie du faubourg à Neuchâtel – 1985) il est écrit : « *Je veux peindre la lumière porteuse de l'être et messagère de vie* ».

Touché par un cancer des cordes vocales, il connaît de longues années de silence forcé :

« *Il a fallu que j'apprenne à crier. Là j'ai compris que le cri était le commencement de la parole. La parole naît lorsque Dieu entend le cri de son peuple. (...) J'ai éprouvé que cette parole naissante est souffrance. J'ai souvent cru que je n'y arriverais jamais. Puis je me suis rendu compte que j'avais des mains, qu'il me restait mes pinceaux et mon désir de peindre. Ma peinture est alors devenue essentielle dans l'expression de ma foi. Elle s'est épurée, elle a gagné en profondeur. Progressivement s'est imposée à moi la certitude que la peinture était parole et j'ai retrouvé une certaine sérénité*¹⁷. »

A partir des années 1975, des paroisses ou des communautés vont faire appel à André Gence pour réaliser le mobilier de nombreuses églises ou chapelles : autel, croix, ambon, tabernacle, vitraux ou panneaux en reliefs. Les symboles qui vont s'y déployer, vont accompagner la liturgie.

« *Dessiner, peindre Cela fait partie de la prière. La prière n'est pour moi ni une attitude, ni un moment séparé de la vie. Dans la liturgie, qui donne au temps sa dimension d'éternité, l'homme célèbre les épousailles du ciel et de la terre*¹⁸. »

Ce travail veut permettre de découvrir comment l'œuvre d'André Gence est « un acte pascal » comme il le dit ci-dessus, et comment elle accompagne les communautés dans le mystère de la mort et de la résurrection du Christ. Pour cela il nous est apparu nécessaire de commencer par rechercher une typologie des œuvres retrouvées.

¹³ André GENGE, *Sur la Terre comme au Ciel*, Marseille, Ed. La Thune, 2007 [1^{ère} éd. 1997], p. 147.

¹⁴ André GENGE, *ibid.*, p. 149.

¹⁵ André GENGE, « L'art, signe de résurrection », dans *Tychique*, n° 80-81, Juil.-Sept. 1989, p. 65-68.

¹⁶ André GENGE, « Peindre c'est lutter contre la mort », dans *Lettre aux Communautés*, n°141, mars-avr. 1990, p. 64.

¹⁷ Jean-Philippe CHARTIER, *op. cit.*, p. 8.

¹⁸ Jean-Philippe CHARTIER, *ibid.*, p. 6.

II. Proposition d'une typologie (œuvres dans des bâtiments publics)

Lorsqu'André Gence demanda à la Mission de France de pouvoir vivre de son travail d'artiste, c'est d'abord comme peintre qu'il le fait. Pendant de nombreuses années et jusqu'en 2008, année pendant laquelle il peint sa dernière toile¹⁹, André Gence va se faire connaître par ses peintures que de nombreuses expositions permettent de découvrir²⁰.

En même temps que cette activité de peintre, il a aussi été fait appel à lui pour créer du mobilier d'église, des vitraux ou des reliefs muraux dans différents édifices publics (collèges, bureaux, foyers de jeunes, ...). Cette partie de son œuvre est peu connue et c'est celle que ce travail veut prendre en compte.

La première difficulté a été de recenser les éléments qui existaient dans les bâtiments publics. C'est dans une brochure de présentation²¹ distribuée lors d'une exposition de toiles d'André Gence, que nous avons trouvé une liste d' « **Œuvres dans des bâtiments publics** ». Cette liste ne comportait aucune date, ni ne précisait si l'œuvre dont il s'agissait était un vitrail, un panneau sculpté, une croix, un autel, un autre élément de mobilier, ou même une toile. Seuls des lieux étaient indiqués, parfois de manière peu précise, puisqu'étaient seulement mentionnés le nom d'un édifice et la ville où il était situé. Il a fallu faire un travail de recherche de chacun des éléments présents ou même parfois disparus.

De plus cette brochure datait de 1990. Nous avons complété cette liste pour les années postérieures à cette date, et malgré les contacts pris et plusieurs recherches, des lieux peuvent avoir été involontairement oubliés.

Une autre difficulté a été de connaître la date de réalisation de chacune de ces œuvres. De toutes celles qui sont encore visibles dans les édifices publics, seuls les vitraux sont parfois signés et datés. Il n'y a de manière générale aucune mention d'auteur ou de date sur les croix, les autels ou ambons ou tabernacles, sauf sur la croix de l'église St Joseph à Montélimar (AG 87).

De plus, les témoins de cette époque ne sont souvent plus là, ou commencent à être âgés avec des souvenirs qui deviennent parfois un peu flous. Dans les paroisses, peu de traces de telle ou telle commande ont été gardées.

Au fur et à mesure de nos visites, en découvrant, grâce à un témoin, une pièce d'archive, une mention sur un vitrail, ou la date de réalisation de certains éléments, nous nous sommes aperçu que la liste de la brochure de présentation mentionnée ci-dessus classait les œuvres de manière chronologique et permettait ainsi de situer dans le temps celles pour lesquelles nous n'avions pas ce renseignement.

Toute rencontre avec ceux qui ont connu André Gence, tout courrier ou contact téléphonique échangé avec eux, et tout renseignement obtenu a donc été un bien précieux même si beaucoup d'interrogations n'ont pas été levées.

Nous connaissions déjà certaines églises qui figuraient dans la recension de la brochure citée ci-dessus et la constitution d'un catalogue n'était pas envisagée au départ de ce travail. Mais pour pouvoir parler du geste d'André Gence, il nous a semblé qu'il fallait pouvoir l'observer et le lire dans un nombre

¹⁹ André GENCE, *Le voile du Temple se déchira*, huile sur toile, 2008.

²⁰ La première exposition personnelle est mentionnée dans une brochure de présentation en 1967 à la maison de Charles Péguy à Orléans (45). Une cinquantaine d'expositions suivront ensuite en France. A partir de 1972, une exposition annuelle aura lieu à la Galerie Visconti à Paris jusqu'au moins l'année 1997. Les expositions personnelles internationales commenceront en 1970 en Suisse au Centre Culturel Protestant du Lignon (Genève). La dernière exposition à laquelle André Gence a pu être présent a eu lieu à la Galerie Bansard à Paris du 6 mai au 8 juin 2003. Voir liste des expositions (Catalogue p. 94-95)

²¹ André GENCE, *Brochure d'exposition*, Paris, Galerie Visconti, 1990.

significatif de réalisations et donc de prendre le temps de découvrir d'autres lieux. Au fur et à mesure de l'avancée de nos recherches, nous avons souhaité retrouver le maximum possible d'éléments pour l'établissement d'un catalogue qui permette une meilleure connaissance du travail d'André Gence, mais aussi pour garder trace de cette œuvre qui commence parfois à disparaître.

Nous avons donc regroupé dans le tableau ci-dessous les œuvres d'André Gence réalisées pour des bâtiments publics en indiquant le lieu, la date de réalisation, et les éléments qui s'y trouvent avec une indication de leur emplacement.

Il n'a pas été possible de voir les éléments de plusieurs de ces lieux, soit parce qu'ils n'existent plus, soit parce qu'ils ont été déplacés ou remplacés, soit parce que ces lieux étaient trop éloignés pour s'y rendre. Ces lieux sont notés en italiques dans le tableau avec un arrière-plan grisé ()

Les édifices publics qu'il a été possible de visiter sont notés en gras. Pour faciliter leur mention dans le travail qui suit, un repère (AG n°) leur est attribué (cf. colonne **Rep.**).

- Ces édifices peuvent avoir une dimension culturelle (églises, chapelles, ...). Ils apparaissent dans le tableau avec une trame de fond blanche ()
- Ces édifices peuvent être des bâtiments publics sans dimension culturelle (foyer, école, bureau, ...). Ils apparaissent dans le tableau avec une trame de fond colorée ()

Dans le catalogue en annexe figurent les photos des éléments retrouvés dans chacun des lieux avec, quand cela a été possible, l'indication de leurs dimensions.

❖ **Œuvres d'André Gence dans les bâtiments publics**

Reliefs, vitraux, sculptures, peintures

Rep.	Date	Lieu	Ville – Pays	Éléments
AG 1	1970	Collégiale St Vulfran	Abbeville (80)	Toile (chapelle)
AG 2	1970 ?	<i>Temple du Lignon</i>	<i>Genève (Suisse)</i>	<i>Toile ?</i>
AG 3		<i>Ministère de l'équipement (service des études techniques des routes et autoroutes) et Centre d'informatique</i>	<i>Paris</i>	<i>?</i>
AG 4	1971 ?	<i>Mount Mary College</i>	<i>Milwaukee (USA)</i>	<i>?</i>
AG 5		<i>College of St Catherine</i>	<i>Saint Paul (USA)</i>	<i>?</i>
AG 6	1971 ?	Société Temps Présent	Paris	Relief (salle de conférence)
AG 7	1971 ?	Journal La Tribune de Genève	Genève (Suisse)	Peintures architecturales (salle de conférence) (<i>photos archives</i>)
AG 8	1971 ?	<i>Maison des jeunes et de la culture (UCJC)</i>	<i>Genève (Suisse)</i>	Peintures architecturales (<i>photos archives</i>)
AG 9	1972	<i>Women's Institute for Social Change</i>	<i>Minneapolis (USA)</i>	Reliefs (<i>photos archives</i>)
AG 10		<i>Maison des clubs UNESCO</i>	<i>Paris</i>	<i>?</i>
AG 11		<i>Trois résidences</i>	<i>Perly (Suisse)</i>	<i>Peintures architecturales ?</i>
AG 12	1973	<i>Trois résidences</i>	<i>Coppet (Suisse)</i>	<i>Peintures architecturales ?</i>
AG 13	1974	Foyer des jeunes travailleurs	Beauvais (60)	Reliefs (<i>photos archives</i>)
AG 14	1975	Eglise Ste Jeanne-Antide	Belfort (90)	Croix (chœur) Croix multiples (chapelle) Reliefs (baptistère)
AG 15		<i>Couvent Maydieu (Dominicains)</i>	<i>Paris</i>	<i>Toile ?</i>
AG 16	1977	Maison de la Mission de France (maison vendue en 1997)	Fontenay-sous-Bois (94)	Croix (chapelle) /déplacée dans une salle de réunion en 1987 Autel /déplacé à Ivry/Seine (St JB)
AG 17		<i>Groupe scolaire de la Cottone</i>	<i>Saint Etienne (42)</i>	<i>?</i>
AG 18	1978	Ecole des infirmières de l'Assistance Publique (Salpêtrière)	Paris	Relief

AG 19	1978	Couvent des Dominicains	L'Arbresle (69)	Croix (salle du chapitre)
AG 20		<i>Centre social protestant</i>	<i>Genève (Suisse)</i>	?
AG 21	1978	Eglise Ste Thérèse	Béthoncourt (25)	Croix (chapelle) Vitrail (chapelle)
AG 22		<i>Banque de l'Union Européenne</i>	<i>Paris</i>	?
AG 23		Foyer des Jeunes travailleurs <i>(rénovation en 2011)</i>	Issy-les-Moulineaux (92)	? (aucun élément observé)
AG 24		Eglise St Marcel	Paris	? (aucun élément observé)
AG 25		<i>Eglise de la Citadelle</i>	<i>Montbéliard (25)</i>	<i>Vitrail ?</i>
AG 26	1978	Eglise St Michel	Marseille (13)	Croix (chœur) Ambon (chœur) Autel (chapelle) Tabernacle (chapelle)
AG 27	1978	Presbytère des Résidences	Belfort (90)	Croix (oratoire)
AG 28	1978	Maison de retraite EHPAD - Foyer Braun	Bavilliers (90)	Croix (chapelle)
AG 29		Maison de retraite - Foyer Le Chesnois <i>(maison rénovée)</i>	Bavilliers (90)	? (aucun élément observé)
AG 30		<i>M. Mme Brochard</i>	<i>Domont (95)</i>	<i>Vitrail ?</i>
AG 31		<i>Siège social de SAFT (CGE)</i>	<i>Romainville (93)</i>	?
AG 32		<i>Fédération des établissements hospitaliers privés</i>	<i>Paris</i>	?
AG 33	1981	Eglise St Jacques-du-Haut-Pas	Paris	Autel (oratoire) <i>Croix (photo archives)</i>
AG 34		<i>Eglise Notre-Dame-de-Lourdes</i>	<i>Montbéliard (25)</i>	?
AG 35	1981	Eglise St André	Bobigny (93)	Croix (chœur) Autel 1 (chœur) Tabernacle (chœur) Toiles (église) Vitraux (église - oratoire) Autel 2 (oratoire) Toiles (accès oratoire)
AG 36	1981	Centre œcuménique	Vars (05)	Croix (église)
AG 37	1982	Eglise St Jean-des-Grésillons	Gennevilliers (92)	Croix (chœur) Autel (chœur)
AG 38	1982 1983	Abbaye de Fleury	St Benoit-sur-Loire (45)	Croix (chapelle de communauté) Tabernacle (chapelle de communauté)
AG 39	1983	Eglise St Paul	Montluçon (03)	Croix (chœur)
AG 40	1984	Eglise St Germain-des-Prés	Paris	Autel (chœur) / déplacé à l'abbatiale de Pontigny (89)
AG 41	1984	Eglise Ste Thérèse	Boulogne-Billancourt (92)	Tabernacle (chapelle)
AG 42	1984	Eglise St Pierre <i>(mobilier changé en 2009)</i>	Montfort-l'Amaury (78)	Autel (chœur) Ambon (chœur) Tabernacle (chœur) Baptistère (chœur)
AG 43	1984	Maison de la Mission de France	Fontenay-sous-Bois (94) puis Le Perreux (94)	Autel 1 (« Chambre haute ») Croix (« Chambre haute ») Tabernacle (« Chambre haute ») Autel 2 (oratoire prélatrice) / déplacé à Ivry/Seine (séminaire) Toile (oratoire prélatrice)
AG 44	1984	Relais Jean XXIII	Fontenay-sous-Bois (94)	Croix (église) Autel (église)
AG 45	1984	Eglise Ste Marie-Madeleine	Gennevilliers (92)	Autel (chœur) Tabernacle (chœur) Ambon (chœur)

AG 46		<i>Eglise St Félicien</i>	<i>Camiers (62)</i>	<i>Vitraux ?</i>
AG 47		<i>Eglise Paroissiale</i>	<i>Le Touquet (62)</i>	<i>Vitraux ?</i>
AG 48		<i>Eglise du Sacré Cœur</i>	<i>Marseille (13)</i>	<i>?</i>
AG 49		<i>Ville</i>	<i>La Seyne-sur-Mer (13)</i>	<i>?</i>
AG 50		<i>Eglise</i>	<i>Le François (Martinique)</i>	<i>?</i>
AG 51	1984	Chapelle de la Communauté des Filles de St Paul	Marseille (13)	Croix (chapelle) Autel (chapelle) Tabernacle (chapelle)
AG 52	1987	Eglise St Menoux	St Menoux (03)	Autel (chœur) Ambon (chœur)
AG 53	1987	Chapelle des Guinebert <i>(chapelle désaffectée en 2012)</i>	Montluçon (03)	Croix Autel
AG 54		<i>Eglise</i>	<i>Aubagne (13)</i>	<i>?</i>
AG 55		<i>Lycée Privé St Joseph</i>	<i>Marseille (13)</i>	<i>?</i>
AG 56	1988	Abbatiale Notre-Dame-et-St Edme	Pontigny (89)	Autel (chœur) Croix (maison de la Mdf)
AG 57	1988 1989	Eglise St Martin-de-Tours	Chantepie (35)	Autel (chœur) Ambon (chœur) Vitraux (chœur) Panneaux (chœur)
AG 58	1989	Eglise St Georges	St Jeoire-en-Faucigny (74)	Autel (chœur)
AG 59	1989	Eglise Ste Anne	Marseille (13)	Autel (chœur)
AG 60		<i>Nonciature apostolique</i>	<i>Séoul (Corée)</i>	<i>?</i>
AG 61	1989	Marina di Fiori	Porto-Vecchio (20)	Autel (chapelle) Vitraux (chapelle)
AG 62	1991	Hôtel du Conseil Régional	Marseille (13)	Vitraux (amphithéâtre)
AG 63	1991	Eglise du Charrel	Aubagne (13)	Croix (église) Vitraux (chœur)
AG 64	1991	Eglise Ste Bernadette	Caluire (69)	Croix (chœur)
AG 65		<i>Usine France-Beurre</i>	<i>Quimper (29)</i>	<i>?</i>
AG 66	1992	Eglise St André-le-Bas	Vienne (38)	Croix (chapelle) Autel (chœur)
AG 67	1992	Hôpital St Joseph	Marseille (13)	Autel (chapelle) Vitraux (chapelle)
AG 68		<i>Chapelle du lycée Mélizan</i>	<i>Marseille (13)</i>	<i>Vitraux ?</i>
AG 69	1992 ?	Eglise de la Sainte-Trinité	Marseille (13)	Vitraux (église)
AG 70	1993	Eglise St Rémi	Maisons-Alfort (94)	Tabernacle (église)
AG 71		<i>Eglise Notre Dame du Mont</i>	<i>Marseille (13)</i>	<i>?</i>
AG 72	1993	Eglise St Pierre – St Paul	Ivry-sur-Seine (94)	Autel (chœur) Ambon (chœur)
AG 73	1993	Eglise Notre Dame de l'Espérance	Ivry-sur-Seine (94)	Croix (chœur)
AG 74	1993	Maison de retraite EHPAD St Thomas de Villeneuve	Aix-en-Provence (13)	Croix (chapelle) Autel (chapelle) Ambon (chapelle)
AG 75	1994	Centre Les Sablons	Lavernat (72)	Autel (chapelle) Croix 1 (chapelle) Croix 2 (oratoire) Tabernacle (chapelle)
AG 76		<i>Chapelle des sœurs de Sion</i>	<i>Iasi (Roumanie)</i>	<i>Vitraux ?</i>
AG 77	1994 ?	Foyer des Marins	Port-de-Bouc (13)	Croix (chapelle) Autel (chapelle) Vitrail (chapelle) Relief (salle de réunion)
AG 78	1994 ?	Eglise St Roch – Mazargues	Marseille (13)	Croix (église) Tabernacle (chapelle) Vitrail (chapelle)

AG 79	1994 ?	Chapelle Don Bosco	Marseille (13)	Croix (chapelle)
AG 80	1994 ?	Couvent des Dominicains	Marseille (13)	Autel (chapelle)
AG 81	1995 2000	Eglise du Bon Pasteur	Vitrolles (13)	Autel ((chœur) Vitraux (église) Vitraux (hall d'accueil)
AG 82	1995 2005	Eglise St Michel	Gignac-la-Nerthe (13)	Vitrail (chœur) Vitraux (chapelle, nef)
AG 83	1998	Eglise de La Pommeraie	Marseille (13)	Vitraux (église)
AG 84	1999	Eglise St Léger	Saint Chamas (13)	Autel (oratoire)
AG 85	2001	Centre St Raphaël	Marseille (13)	Croix (chapelle) Autel (chapelle) Ambon (chapelle)
AG 86	2005	Communauté du Sappel	Chuzelles-les-Pins (38)	Autel (chapelle) Vitrail (chapelle)
AG 87	2005	Eglise St Joseph	Montélimar (26)	Croix (chœur)
AG 88	2008	Cathédrale N.D. du Réal	Embrun (05)	Toile (bas-côté)

Les recherches effectuées nous ont permis de recenser **88 lieux**, dont 82 figuraient dans la brochure « Œuvres dans des bâtiments publics » mentionnée ci-dessus.

Dans **57 lieux**, nous avons pu avoir connaissance des éléments réalisés par André Gence. Pour 7 d'entre eux, nous avons pu le faire grâce à des photos ou croquis d'archives. L'ensemble de ces éléments a pu être daté entre 1970 et 2008, représentant le travail d'une quarantaine d'années.

Nous allons d'abord proposer un classement de ces 57 lieux, puis nous ferons une typologie de chacun des éléments observés.

❖ **57 lieux :**

Nous pouvons d'abord observer que sur l'ensemble des 57 lieux, nous avons **7 lieux n'ayant pas une fonction culturelle** et **50 lieux ayant une dimension culturelle**.

- **7 lieux sans fonction culturelle**

- **AG 6** (1971 ?) Société *Temps Présent* – Paris (75)
- **AG 7** (1971 ?) Journal *La Tribune de Genève* – Genève (Suisse)
- **AG 8** (1971 ?) Maison des Jeunes et de la Culture (UCJG) – Genève (Suisse)
- **AG 9** (1972) Women's Institute for Social Change – Minneapolis (USA)
- **AG 13** (1974) Foyer des jeunes travailleurs – Beauvais (60)
- **AG 18** (1978) Ecole des infirmières – Paris (75)
- **AG 62** (1991) Hôtel du Conseil Régional - Marseille (13)

C'est en particulier avant 1980 qu'André Gence a travaillé pour plusieurs lieux publics n'ayant pas de fonction culturelle (salles de réunions, logements, écoles). Nous en avons la trace pour les 7 cités ci-dessus, mais dans notre tableau figurent aussi une douzaine d'autres lieux où nous ne savons pas quels éléments étaient présents. Pour la grande majorité, André Gence y a travaillé avant les années 1980.

Bien souvent, à la suite de travaux de rénovation, les réalisations faites dans les immeubles ou foyers ou écoles n'ont pas été conservées.

- **50 lieux ayant une fonction culturelle :**
 - 33 églises ou chapelles utilisées pour le rassemblement de communautés paroissiales :
AG 1 / AG 14 / AG 21 / AG 26 / AG 33 / AG 35 / AG 37 / AG 39 / AG 40 / AG 41 / AG 42 /
AG 44 / AG 45 / AG 52 / AG 53 / AG 56 / AG 57 / AG 58 / AG 59 / AG 63 / AG 64 / AG 66 /
AG 69 / AG 70 / AG 72 / AG 73 / AG 78 / AG 81 / AG 82 / AG 83 / AG 84 / AG 87 / AG 88
 - 17 lieux pour des communautés particulières :
 - 3 chapelles pour des communautés religieuses : AG 38 / AG 51 / AG 80
 - 2 chapelles pour des maisons de retraites : AG 28 / AG 74
 - 6 chapelles pour des lieux d'accueil et de rencontres : AG 16 / AG 36 / AG 43 / AG 75 / AG 77 / AG 86
 - 1 chapelle pour un hôpital : AG 67
 - 1 chapelle pour un centre d'accueil de personnes handicapées : AG 85
 - 1 chapelle pour un lycée : AG 79
 - 1 oratoire pour un presbytère : AG 27
 - 1 salle du chapitre (couvent) : AG 19
 - 1 chapelle de quartier : AG 61

Il est difficile de savoir quels étaient les groupes, les personnes qui avaient été à l'initiative des commandes. Les témoignages recueillis nous ont parfois permis de découvrir comment le contact avec André Gence avait pu se faire.

- Plusieurs paroisses ou diocèses ont fait appel à André Gence grâce aux relations qu'il avait nouées avec des amis prêtres. C'est ce qui s'est passé à Belfort (AG 14 / AG 27), et dans les autres lieux de ce diocèse de l'Est de la France.
- Le contact avec l'abbaye de Fleury (AG 38) à St Benoit sur Loire s'est fait par l'intermédiaire du frère Laurent, moine de cette communauté bénédictine, qui fait la rencontre d'André Gence à l'occasion d'une exposition à la Galerie Visconti en 1982. A la suite d'un séjour d'André Gence à l'abbaye, le Père abbé l'invita à aménager l'oratoire de la communauté.
- Des demandes ont pu se faire grâce aux liens existant entre des prêtres de la Mission de France et des communautés paroissiales comme par exemple à Gignac-la-Nerthe (AG 82), à St Chamas (AG 84) ou à Fontenay-sous-Bois (AG 44)
- Pour l'église de Chantepie (AG 53), il y a eu l'intermédiaire d'un paroissien dont le frère, Jean Volot, était prêtre de la Mission de France.
- A Vars (AG 36), c'est la famille d'Emmanuel Mounier, liée à André Gence, qui le met en contact avec la paroisse.
- Il y a eu aussi plusieurs demandes qui venaient de paroisses ou lieux d'accueil animés par des équipes ou des prêtres de la Mission de France : Marseille (AG 26), Bobigny (AG 35), Gennevilliers (AG 37 / AG 45), Montluçon (AG 39 / AG 53), Fontenay-sous-Bois (AG 16 / AG 43), Pontigny (AG 56), Ivry-sur-Seine (AG 72 / AG 73), Lavernat (AG 75), Port-de-Bouc (AG 77).

En 1984, André Gence retourne habiter Marseille où il fonde l'association « Foi et Culture ». Connu comme artiste peintre, il sera sollicité pendant plusieurs années pour des commandes dans cette ville et sa région.

Il est aussi membre de l'association « Art et développement » qui propose des ateliers de peinture dans des quartiers de banlieue. Il noue des contacts avec des personnes proches d'ATD Quart-Monde et du

Sappel²². En 2005, il aménagera la chapelle de la Communauté du Sappel à Chuzelles (AG 86). Il y réalisera un de ses derniers autels.

Le mobilier d'église sur lequel a travaillé André Gence est souvent venu prendre place dans des édifices qui existaient parfois depuis plusieurs dizaines d'années. Quelques années après la réforme liturgique initiée par le Concile Vatican II en 1963, il s'agissait de remplacer dans ces églises ou chapelles un autel qui n'était plus adapté à une liturgie nouvelle ou d'acquiescer un ensemble de plusieurs éléments.

Ce mobilier est la plupart du temps en bois. Les plaques utilisées pouvaient être facilement travaillées et découpées, mais surtout c'était un matériau économique pour plusieurs communautés ayant peu de revenus. André Gence répondait au besoin immédiat de ces communautés et n'avait sans doute pas l'intention de faire des éléments qui resteraient « une éternité ». Ne peut-on dire qu'il était dans la « dynamique du provisoire », expression utilisée en 1965 par frère Roger, prieur de la Communauté de Taizé.

André Gence avait le souci de ne pas travailler seul. Dans plusieurs lieux, l'installation d'un nouveau mobilier a été l'occasion d'un dialogue et d'un échange

- avec les communautés paroissiales comme à Belfort (AG 14)
- avec l'architecte chargé de la construction d'une nouvelle église comme à Bobigny (AG 35) ou à Marseille (AG 85)
- avec les moines de l'abbaye de Fleury où il séjourna plusieurs fois de 1982 à 1995 (AG 38)

Pour André Gence il est important que ces dialogues puissent avoir lieu chaque fois que cela est possible. C'est ce qu'il dit dans une interview au sujet de l'aménagement de l'église Ste Jeanne-Antide à Belfort (AG 14) : « *Pour que je réalise, il me fallait des contacts, des rencontres. Je ne suis pas un artiste solitaire. J'ai toujours donné à réfléchir avant de passer à l'exécution. A partir d'une demande, décorer cette église, il y a eu plusieurs projets, puis la collaboration des gens des Résidences, et puis le choix*²³. »

André Gence s'investit lui-même dans la réalisation, scie sauteuse à la main, travaillant avec les volontaires qui veulent venir l'aider. Plusieurs prêtres de la Mission de France gardent le souvenir de ce travail à ses côtés comme Jean-Marie Ploux à la maison de la Mission de France à Fontenay-sous-Bois (AG16) ou Gilbert Roux à Ste Bernadette de Caluire (AG 64)

A Belfort, la paroisse n'est pas riche. Beaucoup de paroissiens sont ouvriers dans les usines de Sochaux. Il leur dira : « *vous me paierez au taux horaires d'un ouvrier de chez Peugeot.* »

1991 – André Gence (au 2^{ème} plan) travaille à la découpe des plaques de la croix avec Gilbert Roux (prêtre de la Mission de France et curé de la paroisse Ste Bernadette à Caluire).



²² ATD Quart-Monde : Né dans les années 50 à l'initiative du Père Joseph Wresinski dans le bidonville de Noisy-le-Grand (77), ATD Quart Monde a fait évoluer la lutte contre la grande pauvreté en faisant reconnaître la misère comme une violation des droits de l'homme.

Communauté du Sappel : Fondée en 1989 près de Nantua (01) par d'anciens volontaires du mouvement ATD Quart-Monde pour répondre à la demande spirituelle des plus pauvres. La Communauté du Sappel a pour but l'évangélisation des familles du Quart-Monde.

²³ André Laudouze, « L'art est création collective - Interview d'André Gence », 1977. (archives Mdf – Le Perreux, 94)

Parmi les 57 lieux (sur 88) où nous avons pu retrouver la trace d'éléments réalisés par André Gence, 50 sont des lieux où des personnes ou des communautés vont venir célébrer leur foi au Christ ressuscité. Ce sont ces 50 lieux qui vont composer le corpus pour la suite de notre travail. A partir de ce corpus, nous allons maintenant dégager une typologie pour chacun des éléments qui y sont présents : croix, autels, ambons tabernacles, vitraux.

❖ Les croix :

Le corpus rassemble **31 croix**.

On peut distinguer :

- Les croix avec plaques découpées et collées sur un panneau (12)
- Les croix fixées au mur (17)
- Les croix montées sur pied (2)

- Les croix avec plaques découpées et collées sur un panneau (12)

AG 14 (1975)	Eglise Ste Jeanne-Antide - Belfort (90)	
AG 16 (1977)	Mission de France - Fontenay-sous-Bois (94)	a
AG 19 (1978)	Couvent des Dominicains - L'Arbresle (69)	c
AG 21 (1978)	Eglise Ste Thérèse - Béthoncourt (25)	a
AG 26 (1978)	Eglise St Michel - Marseille (13)	b
AG 27 (1978)	Presbytère des Résidences - Belfort (90)	
AG 28 (1978)	Maison de retraite - Bavilliers (90)	b
AG 33 (1981)	Eglise St Jacques-du-Haut-Pas – Paris (75)	
AG 35 (1981)	Eglise St André - Bobigny (93)	
AG 36 (1981)	Centre œcuménique - Vars (05)	b
AG 43 (1984)	Mission de France - Fontenay-sous-Bois (94)	c
AG 87 (2005)	Eglise St Joseph - Montélimar (26)	

Parmi ces croix, on peut distinguer celles qui sont assemblées sur des panneaux horizontaux occupant tout un mur (a) ou verticaux (b), ou sur des panneaux carrés (c).



Eglise Ste Thérèse, Béthoncourt (AG 21)



Couvent La Tourette, L'Arbresle (AG 19)



Foyer Braun, Bavilliers (AG 28)

Les croix sur panneaux sont dans les plus anciennes réalisées par André Gence entre 1975 et 1984. La dernière croix dessinée en 2005 pour l'église St Joseph de Montélimar est à nouveau une croix assemblée sur fond de panneau.

- **Les croix fixées au mur (17)**

- AG 14 (1975) Eglise Ste Jeanne-Antide - Belfort (90)
- AG 37 (1982) Eglise St Jean-des-Grésillons - Gennevilliers (92)
- AG 38 (1982) Abbaye de Fleury - St Benoit-sur-Loire (45)
- AG 44 (1984) Relais Jean XXIII - Fontenay-sous-Bois (94)
- AG 51 (1984) Communauté Filles de St Paul - Marseille (13)
- AG 53 (1987) Chapelle des Guinebert - Montluçon (03)
- AG 56 (1988) Chapelle Mission de France - Pontigny (89)
- AG 63 (1991) Eglise du Charrel - Aubagne (13)
- AG 64 (1991) Eglise Ste Bernadette - Caluire (69)
- AG 66 (1992) Eglise St André-le-Bas - Vienne (38)
- AG 74 (1993) Maison de retraite - Aix-en-Provence (13)
- AG 75 (1994) Centre Les Sablons - Lavernat (72) Croix 1
- AG 75 (1994) Centre Les Sablons - Lavernat (72) Croix 2
- AG 77 (1994 ?) Foyer des Marins - Port-de-Bouc (13)
- AG 78 (1994 ?) Eglise St Roch – Mazargues - Marseille (13)
- AG 79 (1994 ?) Chapelle Don Bosco - Marseille (13)
- AG 85 (2001) Centre St Raphaël - Marseille (13)



Cté Filles de St Paul, Marseille (AG 51)



Eglise Ste Bernadette, Caluire (AG 64)

Ces croix sont parfois fixées à distance du mur permettant un éclairage par l'arrière, comme par exemple à Gennevilliers (AG 37) ou St Benoit-sur-Loire (AG 38).

- **Les croix montées sur pied (2)**

- AG 39 (1983) Eglise St Paul - Montluçon (03)
- AG 73 (1993) Eglise N.D. de l'Espérance - Ivry-sur-Seine (94)



Eglise St Paul
Montluçon (AG 39)



Eglise N.D. de l'Espérance
Ivry-sur-Seine, (AG 73)

Ces 30 croix peuvent être très différentes par leur taille, leur emplacement, leur mode de fixation. Mais il faut remarquer qu'elles ont aussi plusieurs caractéristiques communes :

- Le Christ crucifié n'est représenté sur aucune.
- Elles sont faites de plaques de bois de différentes épaisseurs découpées, assemblées et collées. Avec cette technique, les croix ne sont pas « lisses ». L'assemblage des éléments fixés entre eux donne du relief et permet un jeu d'ombre et de lumière.
- A l'origine, toutes ces croix sont peintes en blanc.

Nous reprendrons ces éléments dans la suite du travail.

❖ **Les autels :**

Le corpus rassemble **31** autels.

On peut distinguer :

- Les autels évidés au centre (9)
 - o avec faces carrées (5)
 - o avec faces rectangulaires (4)
- Les autels avec motif sculpté (18)
 - o avec faces carrées (7)
 - o avec faces rectangulaires (11)
- Les autels avec motif peint (2)
 - o avec faces carrées (1)
 - o avec faces rectangulaires (1)

Deux autels n'appartiennent pas au classement ci-dessus :

- celui de l'église St Jacques-du-Haut-Pas à Paris (AG 33 – 1981), de forme cubique avec sur une face une plaque d'émaux de l'artiste Edouard Eymard.
- celui de l'église de Vitrolles (AG 79 - 1993) où le motif (colombe) dessiné par André Gence est gravé sur deux faces de cet autel en pierre.

- **Les autels avec partie évidée au centre (9) :**

- o avec faces carrées (5) :

AG 16 (1977)	Mission de France – Fontenay-sous-Bois (94)
AG 35 (1981)	Eglise St André - Bobigny (93)
AG 37 (1982)	Eglise St Jean-des-Grésillons – Gennevilliers (92)
AG 51 (1984)	Communauté Filles de St Paul - Marseille (13)
AG 85 (2001)	Centre St Raphaël - Marseille (13)

- o avec faces rectangulaires (4) :

AG 44 (1984)	Relais Jean XXIII - Fontenay-sous-Bois (94)
AG 53 (1987)	Chapelle des Guinebert - Montluçon (03)
AG 59 (1989)	Eglise Ste Anne - Marseille (13)
AG 61 (1989)	Marina di Fiori – Porto-Vecchio (20)



Cté Filles de St Paul
Marseille (AG 51)



Relais Jean XXIII
Fontenay-sous-Bois (AG 44)

- **Les autels avec motif sculpté (18) :**

Ce sont les autels les plus nombreux parmi les autels réalisés.

o avec faces carrées (7) :

- AG 26 (1978) Eglise St Michel - Marseille (13)
- AG 57 (1988) Eglise St Martin - Chantepie (35)
- AG 67 (1992) Hôpital St Joseph - Marseille (13)
- AG 75 (1994) Centre Les Sablons - Lavernat (72)
- AG 77 (1994 ?) Foyer des Marins - Port-de-Bouc (13)
- AG 84 (1999) Eglise St Léger - Saint Chamas (13)
- AG 86 (2005) Communauté du Sappel - Chuzelles (38)



Eglise St Léger, Saint Chamas (AG 84)

o avec faces rectangulaires (11) :

- AG 35 (1981) Eglise St André - Bobigny (93)
- AG 40 (1984) Eglise St Germain-des-Prés (75)
- AG 42 (1984) Eglise St Pierre – Montfort-l’Amaury (78)
- AG 43 (1984) Mission de France - Fontenay-sous-Bois (94)
- AG 52 (1987) Eglise St Menoux – Saint Menoux (03)
- AG 56 (1988) Abbatiale - Pontigny (89)
- AG 58 (1989) Eglise St Georges – St Jeoire-en-Faucigny (74)
- AG 66 (1992) Eglise St André-le-Bas - Vienne (38)
- AG 72 (1993) Eglise St Pierre-St Paul – Ivry-sur-Seine (94)
- AG 74 (1993) Maison de retraite - Aix-en-Provence (13)
- AG 80 (1994 ?) Couvent des Dominicains - Marseille (13)



Couvent des Dominicains, Marseille (AG 80)



Eglise St Germain-des-Prés, Paris (AG 40)
Aujourd’hui à l’abbatiale de Pontigny

- **Les autels avec motif peint (2) :**

o avec faces carrées (1) :

- AG 43 (1984) Mission de France - Fontenay-sous-Bois (94)

o avec faces rectangulaires (1) :

- AG 45 (1984) Eglise Ste Marie-Madeleine - Gennevilliers (92)



Mission de France, Fontenay-sous-Bois (AG 43)
Puis Le Perreux



Eglise Ste Marie-Madeleine, Gennevilliers (AG 45)

La grande majorité de ces autels sont en bois. Seuls deux autels sont en pierre : celui de la chapelle du quartier Marina di Fiori à Porto-Vecchio (AG 61) et celui de l'église du Bon Pasteur à Vitrolles (AG 81)

Sur les autels en bois, les motifs en reliefs sont réalisés à partir de plusieurs plaques de bois de différentes épaisseurs. Ces plaques sont découpées, assemblées, collées puis peintes.

Le dernier autel a été réalisé en 2005 pour la chapelle de la Communauté du Sappel à Chuzelles (AG 86). Cet autel a été consacré par le Cardinal Barbarin.

Des **motifs** prennent place sur les différentes faces des autels à panneaux sculptés ou peints. Le plus souvent, ces motifs sont placés sur les 4 faces de l'autel sauf pour ceux de Port-de-Bouc (AG 77 / 3 faces), de St Jeoire-en-Faucigny (AG 58 / 2 faces) et de Vitrolles (AG 81 / 2 faces).

Ces motifs sont stylisés et représentent plusieurs symboles.

- Colombe : AG 26 / AG 35 / AG 45 / AG 58 / AG 81 / AG 84
- Poisson et coupe : AG 26 / AG 45 / AG 52 / AG 56 / AG 66 / AG 80
- Poissons : AG 67 / AG 72 / AG 80
- Croix : AG 43
- Croix / Arbre de vie : AG 40 / AG 42 / AG 43 / AG 57
- Buisson ardent : AG 74 / AG 75 / AG 77 / AG 86



Eglise St André, Bobigny (AG 35)

Colombe



Abbatiale, Pontigny (AG 56)

Coupe et Poisson



C^{té} du Sappel, Chuzelles (AG86)

Buisson ardent



Mission de France, Fontenay-sous-Bois (AG 43)

Croix / Arbre de vie



Croix

❖ Les tabernacles

Le corpus rassemble **11** tabernacles.

On peut distinguer :

- Les tabernacles dont seule la porte est travaillée (5)
- Les tabernacles avec vitraux sur plusieurs faces (3)
- Les tabernacles insérés dans une colonne (4)

- **Tabernacles dont seule la porte a été travaillée (5) :**

- AG 26** (1978) Eglise St Michel - Marseille (13)
AG 43 (1984) Mission de France – Fontenay-sous-Bois (94)
AG 70 (1993) Eglise St Rémi – Maisons-Alfort (94)
AG 75 (1994) Centre Les Sablons - Lavernat (72)
AG 78 (1994 ?) Eglise St Roch Mazargues – Marseille (13)



Mission de France
Fontenay-sous-Bois (AG 43)



Eglise St Michel
Marseille (AG 26)



Eglise St Rémi
Maisons-Alfort (AG 70)



Centre Les Sablons
Lavernat (AG 75)



Eglise St Roch, Mazargue
Marseille (AG 78)

Chacune de ces portes est travaillée de manière diverse : bois découpé, incrustation d'un motif, vitrail

- **Tabernacles avec vitraux sur plusieurs faces (3) :**

- AG 41** (1984) Eglise Ste Thérèse – Boulogne Billancourt (92)
AG 42 (1984) Eglise St Pierre – Montfort l'Amaury (78)
AG 45 (1984) Eglise Ste Marie-Madeleine - Gennevilliers (92)

Ces 3 tabernacles ont été réalisés la même année.



Eglise Ste Thérèse
Boulogne Billancourt (AG 41)



Eglise St Pierre
Montfort-l'Amaury
(AG 42)



Eglise Ste Marie-Madeleine
Gennevilliers
(AG 45)

- **Tabernacles insérés dans une colonne (4):**

- AG 35** (1981) Eglise St André - Bobigny (93)
AG 38 (1982) Abbaye de Fleury - St Benoit-sur-Loire (45)
AG 42 (1984) Eglise St Pierre – Montfort-l'Amaury (78)
AG 51 (1984) Communauté Filles de St Paul - Marseille (13)



Eglise St André, Bobigny
(AG 35)



Abbaye de Fleury, St Benoit/Loire
(AG 38)



Cté Filles de St Paul, Marseille
(AG 51)

Le motif pris pour les supports de ces tabernacles est souvent celui de l'arbre de vie. Mais on peut y voir aussi le buisson ardent. Le tabernacle lui-même est de forme cubique.

❖ Les ambons

Le corpus rassemble **8** ambons avec motifs sculptés ou peints

AG 26 (1978)	Eglise St Michel - Marseille (13)
AG 42 (1984)	Eglise St Pierre – Montfort-l’Amaury (78)
AG 45 (1984)	Eglise Ste Marie-Madeleine - Gennevilliers (92)
AG 52 (1987)	Eglise St Menoux – Saint Menoux (03)
AG 57 (1988)	Eglise St Martin - Chantepie (35)
AG 72 (1993)	Eglise St Pierre-St Paul – Ivry-sur-Seine (94)
AG 74 (1993)	EHPAD St Thomas-de-Villeneuve – Aix-en-Provence (13)
AG 85 (2001)	Centre St Raphaël - Marseille (13)



Eglise Ste Marie-Madeleine
Gennevilliers (AG 45)

Tabernacle et ambon peuvent être associés à un autel. Il y aura alors une unité dans le travail (soit panneaux en relief sur l’un et l’autre, soit peintures).



Centre St Raphaël
Marseille (AG 85)

❖ Les baptistères

C’est dans deux lieux que nous pouvons repérer la présence d’un baptistère pour lequel André Gence a travaillé.

AG 14 (1975)	Eglise Ste Jeanne-Antide - Belfort (90)
AG 42 (1984)	Eglise St Pierre – Montfort-l’Amaury (78)

Dans chacun de ces lieux, le travail réalisé est différent :

- A Belfort, il s’agit de deux panneaux de 3 m x 2,5 m chacun. Les reliefs reprennent la technique de plaques de bois découpés et représentent une colombe pour l’un et un poisson et la mer pour l’autre. « *Pour le baptistère le symbole de l’Esprit, un oiseau qui fonce pour libérer, traverser, dérouter, ...²⁴* »



Eglise Ste Jeanne-Antide
Belfort (AG 14)



- A Montfort-l’Amaury, il s’agit d’un meuble dans lequel une cuve est placée. Ce baptistère est situé à proximité de l’autel. Sur chaque face est fixée une plaque avec des émaux de l’artiste Edouard Eymard.



Eglise St Pierre
Montfort-l’Amaury (AG 42)

²⁴ André Laudouze, « L’art est création collective - Interview d’André Gence », 1977. (archives MdF – Le Perreux, 94)

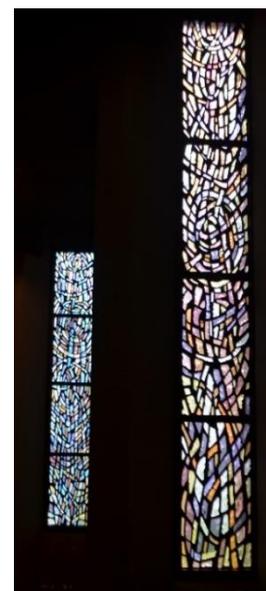
❖ Les vitraux

Il semble plus difficile d'établir une typologie pour l'ensemble des vitraux. Nous avons repéré 11 lieux possédant un ou plusieurs vitraux dessinés par André Gence.

Les premiers vitraux sont ceux de l'église de Béthoncourt (AG 21) en 1978, et ceux de l'église de Bobigny (AG 35) en 1981



Eglise Ste Thérèse
Béthoncourt (AG 21)



Eglise St André, Bobigny (AG 35)

André Gence dessinera à nouveau des vitraux de 1988 à 2005 dans 9 lieux.

Parmi ces lieux, un seul n'est pas un édifice à usage culturel. Il s'agit de l'Hôtel du Conseil Régional à Marseille (AG 62).

Ces vitraux sont non figuratifs, aux couleurs souvent très vives. On peut y retrouver les symboles présents sur les éléments de mobiliers dont nous avons parlé (croix, colombe, ...)



Hôpital St Joseph
Marseille (AG 67)

Cté du Sappel
Chuzelles (AG 86)



Les recherches effectuées nous ont permis de découvrir un certain nombre de lieux publics où il est encore possible de voir des œuvres d'André Gence (cf. catalogue : cartes et tableau).

Nous avons pu constater que ces lieux sont en majorité des églises, des chapelles ou des oratoires. Nous avons proposé dans la première partie de notre travail une typologie des éléments de mobilier présents dans ces lieux qui ne sont pas de simples lieux de rencontres ou de réunions, mais des lieux de célébrations pour des communautés qui viennent y vivre des temps de prière et de liturgie où la foi au Christ ressuscité est annoncée et célébrée.

Pour ces lieux, André Gence a réalisé en particulier des croix et des autels. Le plus souvent, il a répondu à la demande de communautés et de paroisses qui, à la suite du concile Vatican II, devaient réaménager leur espace de célébration ; parfois, il va participer à la création d'un nouvel espace. Quelle que soit l'origine de la demande pour ce mobilier, il ne s'agit pas pour André Gence de créer des œuvres faites pour être contemplées ou admirées comme dans les expositions de ses peintures qui continuaient à être exposées dans plusieurs villes, mais il s'agit de réaliser des éléments de mobilier qui vont participer à la mise en œuvre liturgique de la Résurrection du Christ au cœur des célébrations que vivent ces communautés.

« La vraie question, ce n'est pas de savoir si Dieu existe, ni de savoir ce que c'est qu'un homme, la vraie question que tous les humains aujourd'hui se posent est celle-ci : peut-il, oui ou non, vaincre la mort ? C'est ça la question ! Il n'y en a pas d'autre. Ce qui revient à dire : est-ce que, oui ou non, Jésus-Christ est ressuscité ! Toute la liturgie est l'affirmation, la confirmation, la proclamation de la résurrection de Jésus-Christ²⁵. »

Dans son ministère de prêtre, l'attachement au Christ ressuscité est central. Lors de conférences ou dans les stages qu'il anime, André Gence va souvent faire référence à la Résurrection. Mais en participant à l'aménagement de lieux liturgiques, il ne s'agit pas seulement pour lui de témoigner de sa foi personnelle, mais d'être au service de ce que la liturgie elle-même vit et transmet de la résurrection du Christ.

« Lorsque nous célébrons, nous transformons le monde, l'univers, le cosmos, et nous ouvrons le monde à l'espace même de la résurrection. La liturgie – je prends cette expression de saint Ignace d'Antioche – est un espace où l'espace de mort s'inverse en espace de souffle²⁶. »

Pour ceux qui la vivent, la liturgie est une invitation à reconnaître et à se laisser saisir par ce souffle de vie. *« La liturgie saisit la totalité de l'existence humaine pour la situer dans l'espace même de la résurrection du Christ²⁷. »*

André Gence, par son geste esthétique, son style particulier va accompagner ce que la liturgie met en œuvre. Il va le faire par un langage symbolique, chaque élément de mobilier manifestant grâce à des symboles ce qui se vit dans chaque célébration.

« Le symbole, c'est ce qui rend présent, ce qui signifie. (...) Le symbole ne se décrit pas. Il est tout simplement une réalité à laquelle nous participons, comme une liturgie, un sacrement. C'est un signe visible auquel nous participons. Et c'est cette participation qui nous fait être. Être qui ? Être nous. Finalement, le symbole nous réconcilie avec nous-mêmes. Il nous ramène à la conscience de la présence d'une personne, d'un mystère, d'une réalité²⁸. »

Par la liturgie, par les éléments qui vont habiter l'espace et les symboles qu'ils représentent, chacun peut être touché par cet événement de la mort et de la Résurrection du Christ. Et si cela touche les personnes de la communauté présente, pour André Gence cela peut aussi révéler le Christ à ceux qui ne le connaissent pas encore : *« Le langage symbolique ouvre un espace. Il manifeste et voile en même temps. Il donne envie de chercher plus loin la source et de se mettre en marche²⁹. »*

Dans la première partie de ce travail, nous avons proposé une typologie des différents éléments observés dans les lieux liturgiques de notre corpus (croix, autels, ambons, tabernacles, vitraux). Comment ces éléments, par leurs symboles, par la manière dont ils accompagnent la liturgie, participent-ils à *« l'affirmation, la confirmation, la proclamation de la résurrection de Jésus-Christ. »* ? Ce sera la deuxième partie de ce travail.

²⁵ André GENGE, *Sur la Terre comme au Ciel*, Marseille, Ed. La Thune, 2007, [1^{ère} éd. 1997] p. 314.

²⁶ *Ibid.*, p.304.

²⁷ *Id.*

²⁸ André GENGE, *Être créateur*, Marseille, Ed. La Thune, 2001, p. 52-53.

²⁹ André GENGE, *Sur la Terre comme au Ciel*, Marseille, Ed. La Thune, 2007 [1^{ère} éd. 1997], p. 14.

I. « Je commence par la Croix³⁰ »

Le sujet d'étude de ce travail ne porte pas sur les toiles d'André Gence, pourtant nous allons commencer par mentionner deux toiles observées à l'occasion de notre recherche.

Nous avons déterminé le corpus étudié à partir de la liste chronologique des œuvres situées dans des édifices publics (Cf. annexe). Nous pouvons remarquer que cette liste commence et se termine par deux lieux où seule une toile d'André Gence est présente.

- 1970 : Collégiale St Vulfran à Abbeville (80) / (AG 1)
- 2008 : Cathédrale Notre Dame du Réal à Embrun (05) / (AG 88)

Chacune de ces toiles représente une croix.



St Vulfran, Abbeville, 1970 (AG 1)



Cathédrale N.D. du Réal, Embrun, 2008 (AG 88)

Lorsqu'il parle de sa peinture, André Gence dit lui-même qu'il commence par la « *Croix* » et que c'est « *le geste créateur par excellence* ».

« *Je peins le signe de la Croix dont la hauteur, la largeur et la profondeur sont l'Esprit Saint. La Croix est la base de ma peinture, car peindre c'est ma manière de porter ma croix³¹.* »

Le mystère de la croix a une place importante pour André Gence dans l'expression du mystère de la Résurrection.

Si nous reprenons le corpus, nous pouvons aussi observer que le premier et le dernier élément de mobilier réalisés par André Gence sont deux croix de grandes dimensions occupant tout un panneau ou un mur derrière l'autel de chacune des églises où elles sont situées.

- 1975 : église Sainte Jeanne-Antide à Belfort / (AG 14)
- 2005 : église Saint Joseph à Montélimar / (AG 87)

³⁰ Les Vendredi de St Luc, 4 mai 2007, <http://stluc.over-blog.com/article-6581948.html>.

³¹ Marie-Gabrielle LEBLANC, *op. cit.*, p.39.

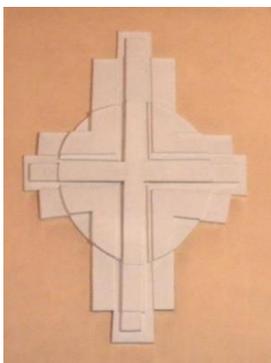


Ste Jeanne-Antide, Belfort, 1975 (AG 14)



St Joseph, Montélimar, 2005 (AG 87)

Dans la foi et dans la démarche picturale d'André Gence, la place de la croix est centrale. Et la typologie nous a montré que c'est l'élément de mobilier qui est le plus présent puisqu'en l'espace d'une trentaine d'années, ce sont 31 croix qui vont être réalisées, soit seules, soit associées à un plusieurs autres éléments.



St Roch, Mazargues, Marseille (AG 78)



Presbytère, Belfort (AG 27)



St André-le-Bas, Vienne (AG 66)

Face à ces croix, les communautés sont placées en présence de la mort et de la résurrection du Christ. Ces croix ne sont pas simplement des objets de supplice pour une autre époque, mais elles vont devenir des lieux théologiques. Comment leur langage symbolique va-t-il nous permettre de mieux nous laisser saisir par cet événement de la mort et de la résurrection du Christ ? Comment va-t-il nous permettre de découvrir tout le sens que représente le salut offert à tous que la liturgie annonce ?

En parcourant les différents lieux cités en annexe, notre première observation a été l'absence du Christ crucifié sur les 31 croix de notre corpus.

André Gence ne reprend jamais la figure du crucifié, qu'il soit résigné ou triomphant comme cela a pu être fait tout au long de l'histoire sur les croix présentes dans des lieux liturgiques. Il s'agit bien d'un choix.

Pour exprimer l'événement mort et résurrection du Christ, André Gence dessine et réalise des croix qui sont des croix de gloire. Les croix sont situées dans le temps de la résurrection. Mais en mettant davantage en lumière la glorification, ce mode de représentation ne risque-t-il pas de faire oublier la passion et la mort de Jésus de Nazareth ?

Avant de poursuivre le travail à partir des croix d'André Gence, nous allons reprendre ce que disent les écrits du Nouveau Testament qui associent ensemble mort et résurrection du Christ. Nous verrons aussi que la représentation d'une croix sans crucifié n'est pas une représentation nouvelle. Au cours de l'histoire, les représentations de la croix ont été diverses et la gloire du Ressuscité a été signifiée dès les premières représentations chrétiennes de la croix.

1. Ce que nous transmettent les récits bibliques

a) Mort et résurrection sont liées

Après l'expérience de la rencontre avec le Ressuscité, les apôtres auraient pu ne parler que de la résurrection, tirant un trait sur l'échec que représentait la croix et la passion qui l'avait précédée. Mais le message pascal a été annoncé en unissant les deux faces de l'évènement : mort et résurrection.

« *Le Dieu de nos Pères a ressuscité Jésus que vous aviez exécuté.* » (Ac 5, 30)

C'est au cœur de l'annonce de Paul aux Corinthiens : quand il parle de *Jésus Christ crucifié*, il parle de l'envoyé de Dieu, du Messie. « *J'ai décidé de ne rien savoir parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié.* » (1 Co 2,2)

Paul se situe dans le temps de la résurrection, mais c'est bien le crucifié qui est ressuscité.

« *Et il est mort pour tous afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.* » (2 Co 5,15)

Au tombeau, au matin de Pâques, nous pouvons remarquer que les femmes qui sont les premières témoins du Ressuscité, sont justement les mêmes qui étaient déjà présentes au pied de la croix.

A la croix, il y a identité entre le Crucifié et le Ressuscité. Cette croix va être lieu de révélation.

« *Pour les chrétiens, la croix est lieu où Dieu se révèle en son Messie crucifié. Cette révélation s'effectue dans un mouvement, une dynamique : la mort et la résurrection du Christ. La croix est instrument de mort mais aussi passage de la mort à la vie. La référence à la croix amène inséparablement à la résurrection. Et le mouvement dans lequel le Christ nous entraîne est pour nous, pour notre salut³².* »

Tout au long du Nouveau Testament, l'annonce du message pascal associe mort et résurrection, mais cette annonce se fait avec des langages divers. Chacun d'eux va exprimer la résurrection en mettant en lumière tel ou tel aspect.

Il nous a paru important de regarder ces différents langages.

b) Dans le Nouveau Testament : plusieurs langages pour exprimer la Résurrection

Le mot résurrection vient du latin et comme tel n'existait pas dans le grec du Nouveau Testament. Il n'y a pas **un** mot qui désignerait d'un seul coup ce que les premiers chrétiens voulaient exprimer sur la situation nouvelle de Jésus et les auteurs du Nouveau Testament vont recourir à plusieurs types de langage.

○ Le langage du relèvement, du réveil

Le Verbe « ressusciter » employé dans les traductions françaises signifie « ramener quelqu'un de la mort à la vie » (sens transitif) ou reprendre vie (sens intransitif). Il ne rend pas compte exactement des images de réveil et de relèvement qu'évoquaient les deux verbes grecs *egeirein* (ἐγείρειν) et *anistanai* (ἀνίστασθαι) utilisés dans le Nouveau Testament³³.

³² « Le mystère de la croix », dans *Cahiers Evangile*, n°166, déc. 2013

³³ *egeirein* : - au sens transitif, ce verbe signifie réveiller (réveiller du sommeil mais aussi de la mort qui était comparée à un sommeil). Ce verbe a aussi le sens de faire lever, relever, mettre debout. On peut donc avoir « Dieu a réveillé Jésus », « Dieu a relevé Jésus ».
- au sens intransitif (exprimé par le passif), ce verbe a pour sens se réveiller.
anistanai : - au sens transitif, ce verbe signifie mettre debout, faire lever, relever.

Le sens de ces deux verbes est proche. Ce sont donc deux mots de la vie courante qui sont utilisés pour dire la foi en la résurrection.

Ce sont les mots employés par le jeune homme en blanc rencontré par les femmes au matin de Pâques : « Il a été **réveillé** (ἠγέρθη), il n'est pas ici. » (Mc 16,6) ou par les disciples d'Emmaüs retournant à Jérusalem pour annoncer : « C'est bien vrai ! Le Seigneur a été **réveillé** (ἠγέρθη). » (Lc 24,34)

Ces verbes sont souvent au passif ; leur sujet est Dieu. La résurrection est un effet de la puissance de Dieu.

Souvent est ajoutée l'expression « d'entre les morts ». Le langage employé rejoint alors celui de l'espérance eschatologique juive : Dieu a ressuscité Jésus d'entre les morts. Il y a renversement de l'image de la mort vécue comme une descente au shéol. Ce langage applique à un homme précis, Jésus de Nazareth, et à un moment déterminé de l'histoire, ce qui était attendu pour tous et pour la fin des temps.

« Si en effet nous croyons que Jésus est mort et qu'il s'est **relevé** (ἀνέστη), de même aussi, ceux qui sont morts, Dieu les ramènera par Jésus et avec lui. » (1 Th 4, 14)

○ Le langage de vie

Ce langage est moins fréquent que celui du réveil ou du relèvement mais il est essentiel dans le langage biblique. Pour la foi juive, Dieu est le « Dieu vivant », « celui qui fait mourir et qui fait **vivre** » (2 S 2, 6). Ce langage désigne soit l'acte par lequel Jésus passe de la mort à la vie, soit sa condition présente de vivant :

« Christ est mort et **reprit vie** » (Rm 14,9)

« Il est toujours **vivant** » (He 7,25)

« Pourquoi cherchez-vous **le vivant** parmi les morts ? Il n'est pas ici mais il est **réveillé** ». (Lc 24, 5-6)

Ce langage de vie était sans doute plus recevable par ceux qui avaient du mal à croire en la résurrection. Il permet de souligner la réalité humaine de Jésus. Mais cette façon de s'exprimer insiste sur la continuité et il peut y avoir alors le risque de ne comprendre cette nouvelle vie que comme retour à une vie corporelle identique à celle d'avant la mort. C'est l'interrogation faite par Jean-Paul Michaud dans un livre collectif sur la Résurrection :

« Mais de quelle vie parle-t-on ? Ressusciter évoque le retour du séjour des morts parmi les vivants ; reprendre vie annule la négation opérée par la mort. Mais est-ce pour revenir à la vie terrestre antérieure ?³⁴ »

Le langage du réveil est celui des paroles de Jésus dans le récit de la résurrection de Lazare³⁵ :

« Notre ami Lazare s'est endormi, mais je vais aller **le réveiller** » (Jn 11,11). Mais pour Lazare, il s'agit de retrouver sa vie humaine antérieure. Il sort de son tombeau enveloppé de ses vêtements funéraires dont il aura à nouveau besoin puis qu'il mourra encore une fois alors que Jésus ressuscité laisse dans le tombeau le linceul dont il n'aura plus besoin.

La résurrection de Jésus n'est pas un retour à sa vie mortelle. C'est ce que nous transmettent les disciples : « **Réveillé** (ἐγερθεὶς) des morts, le Christ ne meurt plus ; sur lui la mort n'a plus aucun pouvoir. » (Rm 6,9)

- au sens intransitif, il signifie se lever, se relever.

³⁴ Odette MAINVILLE et Daniel MARGUERAT, *Résurrection. L'après-mort dans le monde ancien et le Nouveau Testament*, Genève/Montréal, Labor et Fides/Médiaspaul, coll. « Le Monde de la Bible », n° 43, 2001, p.123.

³⁵ Jn 11,1-43.

La résurrection n'est pas un événement dont seul Jésus est bénéficiaire. Il est le « *premier-né d'entre les morts* » (Col 1,18) et par lui, tous sont appelés à ce monde nouveau qu'il inaugure : « *Tous seront vivifiés dans le Christ* » (1Co 15,22).

C'est cette vie nouvelle que le Christ annonce à ceux qu'il rencontre :

« ... *mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif : au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en **vie** éternelle.* » (Jn 4, 14)

« *Celui qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé, a la **vie** éternelle ; il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la **vie**.* » (Jn 5, 24)

Dans les langages de relèvement, de réveil et de vie, on retrouve un schéma d'avant/après, une opposition entre la mort et la vie. Cependant ils ne veulent pas exprimer un schéma temporel de retour à une vie mortelle ou la survie d'un souvenir, mais l'espérance d'une vie nouvelle, espérance eschatologique de la foi juive attendue pour la fin des temps. D'autres langages vont permettre d'exprimer cela.

○ Le langage de l'exaltation

Dans le Nouveau Testament, le mystère pascal est aussi exprimé en termes d'exaltation, d'élévation ou d'ascension.

« *Dieu l'a souverainement élevé* » (Ph 2,9)

« ... *il faut que le Fils de l'homme soit élevé afin que quiconque croit ait, en lui, la **vie** éternelle.* » (Jn 3, 14-15)

Ces termes reconnaissent l'action de Dieu envers Jésus. Mais la résurrection n'est pas seulement le fait que Jésus est mort et est relevé d'entre les morts. Il s'agit pour les disciples d'un événement dans lequel advient le Règne de Dieu attendu. Cela se traduit par les différents titres ou qualificatifs donnés à Jésus (« Seigneur », « à la droite de Dieu ») :

« *Il est réveillé (ἐγερθείς), lui qui est à la droite de Dieu et qui intercède pour nous !* » (Rm 8, 34)

« *Si de ta bouche, tu confesses que Jésus est Seigneur et si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a relevé (ἤγειρεν) des morts, ...* » (Rm 10,9)

L'exaltation n'est pas un deuxième acte qui suivrait le relèvement. C'est une autre façon d'exprimer la résurrection mais qui cette fois-ci ne se situe pas dans un schéma d'avant/après, mais dans un schéma bas/haut.

Ce schéma bas/haut permet de mieux comprendre que l'événement pascal introduit dans une autre sphère d'existence. Cela empêche d'imaginer un retour à une vie terrestre.

Ce langage dit quelque chose du nouveau mode de vie de Jésus et insiste sur son mode de relation avec le Père. Celui-ci est le sujet et le terme de ce mouvement ascendant.

Le langage de l'exaltation est souvent accompagné d'un langage de glorification qui exprime aussi une autre dimension de la résurrection : « *Par lui vous croyez en Dieu qui l'a relevé (ἐγείραντα) des morts et lui a donné la gloire* » (1P 1, 21)

Dans les ouvrages que nous avons consultés pour ce travail, les langages pour exprimer la résurrection associent habituellement ces deux dimensions d'exaltation et de glorification. Il nous est apparu important de les distinguer.

○ Le langage de glorification

Le sens commun du mot gloire pour un homme est sa renommée, sa prestance. Mais lorsqu'il est attribué à Dieu il s'agit de l'éclat d'une présence.

Pour les hommes de la Bible, ce mot a aussi le sens de révélation, de manifestation à l'extérieur de ce que l'on est à l'intérieur, de ce qui est caché, de ce qui est « dans le secret ». La gloire de Dieu représente la densité de sa vie et de sa présence, la puissance de son action.

C'est à l'heure de la croix que la gloire de Dieu se manifeste, que se dévoile l'identité ultime du Fils comme celle du Père. « *Et maintenant, toi, Père, glorifie-moi auprès de toi, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût.* » (Jn 17,5) C'est un moment décisif de l'histoire. Ce qui n'avait pas été révélé depuis la fondation du monde devient manifeste.

Dans les évangiles synoptiques, la gloire est rattachée à la parousie : « *Le Fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père.* » (Mt 16,27) Chez Paul, elle est liée à la résurrection : « *Le Seigneur Jésus Christ transfigurera notre corps humilié pour le rendre semblable à son corps de gloire.* » (Ph 3, 20) Chez Jean, la gloire de Dieu se révèle dans la vie de Jésus de Nazareth. L'existence incarnée du Christ est marquée par la gloire.

- Aux noces de Cana, « l'heure » de cette gloire est annoncée : « **Mon heure n'est pas encore venue.** » (Jn 2,4)
- Quelques jours avant sa mort, lors de la manifestation aux grecs dans le temple : « *Elle est venue, l'heure où le Fils de l'homme doit être glorifié.* » (Jn 12,23)
- Dans le discours d'adieu, après avoir été livré par Judas : « **Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié par lui ; Dieu le glorifiera en lui-même, et c'est bientôt qu'il le glorifiera.** » (Jn 13,31-32)

Pour Jésus, son heure est bien l'heure de la croix, l'heure de la glorification qui voit l'accomplissement des révélations réciproques du Père et du Fils : « *Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie et que, selon le pouvoir sur toute chair que tu lui as donné, il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés.* » (Jn 17,1-2)

Les termes de gloire (*doxa*) et de glorifier (*doxazein*) sont très présents dans le récit de l'évangéliste Jean. Il identifie l'heure de gloire à la passion-résurrection qui voit l'accomplissement des révélations réciproques du Père et du Fils.

« *Dans un certain nombre de passages, c'est le Père qui glorifie le Fils, lui donnant, en quelque sorte, de révéler sa propre divinité par le moyen de son obéissance filiale (8,54 ; 12, 28 ; 13,32 ; 16,14 ; 17,1 ; 17,5) ; mais dans d'autres phrases – quand ce ne sont pas d'ailleurs les mêmes – le mouvement inverse est évoqué, la passion du Fils apportant comme un surcroît de gloire au Père, dont le projet salvifique se trouve, en quelque sorte, révélé à travers la passion du Fils (12,28 ; 13,31 ; 13,32 ; 14,13 ; 15,8 ; 17,1 ; 17,4).* »³⁶

Avec les langages de l'exaltation et de la glorification, nous percevons une autre dimension du mystère pascal : l'avènement de cet homme Jésus comme sauveur pour toute l'humanité et pour la création entière. C'est ce que Jésus a annoncé : « *Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude* » (Mt 20, 28), et Jésus interprète cela comme l'accomplissement d'une « *nouvelle alliance* ». ³⁷ C'est aussi la proclamation de Pierre à Jérusalem lorsqu'il parle de Jésus : « *Il n'y a aucun salut ailleurs qu'en lui.* » (Ac 4, 12)

³⁶ Yves-Marie BLANCHARD, *Des signes pour croire ? Une lecture de l'évangile de Jean*, Paris, Ed. Cerf, 1995, p. 31.

³⁷ Lc 22, 20 ; 1 Co 11, 25.

Pour le Christ, la glorification n'est pas un nouvel événement succédant à la passion et à la résurrection. C'est à la croix que culmine la glorification de Jésus dans une mort qu'il accepte par amour, liant ensemble mort et résurrection.

Dans la deuxième moitié du vingtième siècle, le théologien Jürgen Moltmann a développé une théologie de la croix qui lie ensemble mort et résurrection. Pour lui, le christianisme est tout entier eschatologie, il est espérance. Mais c'est en étant tourné vers le Crucifié que cette espérance existe.

« Si la ' Théologie de l'espérance ' commence avec la résurrection du Crucifié, le regard se retourne maintenant vers la croix du Ressuscité. S'il s'agissait alors du souvenir du Christ sous le mode de l'espérance, il s'agit maintenant de l'espérance sous le mode du souvenir de sa mort. Si les anticipations de l'avenir de Dieu dans des promesses et des espérances se trouvaient là au premier plan, il s'agit ici de comprendre l'Incarnation de cet avenir à travers l'histoire des souffrances du Christ et l'histoire des souffrances du monde³⁸. »

Aucun de ces langages d'éveil, de relèvement, de vie, d'exaltation ou de glorification ne dit le tout du mystère de la résurrection. Parfois ils sont souvent proches dans une même proclamation. Ils apportent chacun un éclairage pour nous transmettre l'expérience vécue par les apôtres et qui fonde l'espérance des chrétiens. Ces langages sont liés à l'eschatologie. Notre horizon, c'est d'entrer à notre tour dans la gloire de Dieu.

2. Représenter la Croix

Nous avons vu que pour parler de l'événement pascal, les textes bibliques associaient ensemble la mort et la résurrection du Christ et que la croix n'a pas été effacée au profit de la résurrection. Mais l'image de la croix n'est pas prise immédiatement dans l'iconographie des premiers chrétiens. C'est ce que nous allons rapidement découvrir avant de revenir aux croix réalisées par André Gence.

a) La représentation de la Croix chez les premiers chrétiens

La représentation de la croix est absente des premiers siècles de l'histoire chrétienne. Les chrétiens ont d'abord été minoritaires et persécutés. A cette époque, dans l'Empire romain, la croix représente un instrument de supplice pour les criminels, essentiellement les esclaves révoltés, et il est difficile d'annoncer un Messie crucifié. Dans la première épître aux Corinthiens, Paul écrit : *« Nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens. » (1 Co 1, 23)*

Justin, un des premiers Pères de l'Eglise mort en 165, parlera aussi de la manière dont est reçue l'annonce d'un Messie crucifié :

« A ce propos on crie à la folie: quelle absurdité, en effet, de placer à côté du Dieu immuable et éternel, à côté du créateur du monde, un homme crucifié³⁹ ! »

Les crucifixions vont s'arrêter au début du 4^{ème} siècle, à l'époque de Constantin. Des représentations de la croix commencent à apparaître. Ces croix ne portent pas de crucifié, elles sont le symbole de la victoire du Christ sur la mort et du triomphe de la foi chrétienne. Sous la forme d'un objet précieux, orfèvré, aux extrémités pattées comme pour magnifier la forme, elles se différencient de l'instrument du supplice⁴⁰.

³⁸ Jürgen MOLTSMANN, *Le Dieu crucifié*, Paris, Ed. Cerf-Mame, coll. « Cogitatio fidei », 1974, p. 11.

³⁹ Justin, *Apologie I*, 13,4.

⁴⁰ « *Le bon Pasteur* », Mosaïque, Mausolée Galla Placidia, Ravenne, 5^{ème} siècle.

Dans l'Église Ste Pudentienne de Rome⁴¹, plus ancienne mosaïque d'église qui soit connue, la croix change de position. Elle domine le Christ et prend une valeur herméneutique et invite à comprendre autrement le triomphe et la gloire du Christ.

« La croix n'est plus un simple objet symbolique, un emblème guerrier, un trophée de victoire. Elle est un signe à la fois historique et cosmique. Posée sur une montagne, mais trônant sur le ciel, elle réunit, par sa verticalité, l'espace terrestre et céleste. Tandis que son horizontalité réunit deux temps, le temps futur de la révélation finale, exprimé par la représentation des quatre animaux de l'Apocalypse (4, 1-11) et le temps présent de l'histoire. Mais elle rappelle également le temps passé de l'événement historique de la crucifixion⁴². »

Les croix sans crucifié vont manifester la gloire de Celui qui est Ressuscité. A Ravenne, la croix au centre d'un dôme étoilé montre l'aspect cosmique de la victoire du Christ sur la mort. Elle est entourée des symboles des quatre évangélistes chargés de témoigner de ce mystère au monde⁴³.

Ce n'est qu'au début du 5^{ème} siècle que les premiers Christ en croix apparaissent.

Les premiers chrétiens ont donc d'abord représenté la croix comme croix de gloire.

Au 20^{ème} siècle, dans beaucoup d'églises, des croix sans crucifié vont être créées et occuper une grande place dans le chœur que l'on va appeler « Espace de Gloire ». Des artistes reprennent la représentation de la croix comme chemin de gloire⁴⁴. C'est dans ce mouvement que se situe André Gence.

b) Les croix d'André Gence

Dans l'espace liturgique des églises et chapelles où il intervient, André Gence a donc choisi de représenter la Croix comme croix de gloire.

L'ensemble des croix de notre corpus, le témoignage d'André Gence lui-même dans ses écrits ou dans ses conférences, nous permettent de dire que son travail est davantage en résonance avec les langages d'exaltation et surtout de glorification pour exprimer la Résurrection. C'est ce que nous allons reprendre.



Eglise du Charrel, Aubagne (AG 63)

○ **« Sur la terre comme au ciel »**

Dans le langage de l'exaltation, le schéma bas/haut prend une grande importance.

Avec ce schéma bas/haut, il y a le risque de marquer une séparation entre le « monde d'en bas » (la terre) et le « monde d'en haut » (le ciel), risque d'une coupure entre « le monde de l'homme » et « le monde de Dieu ». Cette séparation a marqué et marque encore la pensée chrétienne.

Quand il nous parle de la croix, André Gence refuse cette séparation :

« Je vais faire appel à quelques images : la croix, le nord, le sud, l'est, l'ouest. Dans la croix, il y a le ciel ; en bas la terre ; il y a une droite et une gauche. Jésus-Christ parle souvent de la droite et de la gauche. Il sera assis à la droite du Père. Il mettra les damnés à sa gauche. Qu'est-ce que ça veut dire ? Et puis, entre le ciel et la terre, à l'horizontale, Jésus passe le feu. « Je suis venu allumer un feu sur la terre » et ce feu, si je l'ai allumé, c'est pour qu'il brûle. (...)

⁴¹ « Le Christ et les apôtres », Mosaïque absidiale, Sainte Pudentienne, Rome, vers 390.

⁴² Jérôme COTTIN, *Jésus-Christ en écriture d'images. Premières représentations chrétiennes*, Genève, Ed. Labor et Fides, coll. « Essais bibliques », n°17, 1990, p. 114-115.

⁴³ Mosaïque absidiale, église Ste Appolinaire, Ravenne, 5^{ème} siècle.

⁴⁴ Vitraux (Marguerite Huré), église Notre Dame, Le Raincy, 1922-1923.

Croix D'espérance (Nicolas Alquin), église Notre-Dame-d'Espérance, Paris, 2002.

En haut, il y a le ciel, en bas ? La terre, la géhenne, l'abîme, toutes les images bibliques qui nous rappellent que nous sommes les fils de la terre.

Donc, le monde de Jésus se situe dans cet espace cosmique : le haut, le bas, le désert, la vie sociale. C'est un monde pour l'homme, qui correspond à la nature même de l'homme. Ce monde que nous révèle Jésus-Christ nous permet une lecture de l'alliance dans les signes de la création. Jésus, quand il nous parle de l'alliance, il nous parle du ciel et de la terre. Il nous parle d'un monde qui n'existe qu'en vue de l'homme⁴⁵.



Sainte Marie-de-la-Tourette, L'Arbresle (AG 19)

Pour André Gence, il ne s'agit donc pas d'établir ciel et terre en deux mondes séparés. Il dit aussi qu'il est « hanté par le lien entre la terre et le ciel ». Quand il parle du ciel et de la terre, il insiste sur la fonction symbolique du lien qui doit se faire entre les deux.

« Quand je regarde un Christ roman du 11^{ème} siècle, ça reste encore l'expression de la divine humanité ; c'est le visage humain de Dieu ou le visage divin de l'homme, ce qui est la même chose ; il n'y a pas de séparation entre le sacré et le profane. Alors c'est un peu comme un buisson ardent qui part de la terre et qui monte vers le ciel. Après la Renaissance, l'homme croit en Dieu, mais Dieu tout en haut, Dieu dans le ciel et l'homme sur la terre. Il n'y a plus ce lien direct entre le ciel et la terre, la fonction symbolique ne se fait plus⁴⁶. »

Pour André Gence ce lien est symbolisé par la croix : « Le signe de la croix, l'arbre de la croix symbolise cette unité entre le ciel et la terre⁴⁷. »

Comment comprendre cela ?

Celui qui est ressuscité, c'est le Verbe de Dieu qui s'est fait homme, qui a partagé la vie humaine jusqu'à sa mort sur la croix. En Jésus, Dieu s'incarne dans la vie des hommes. Et ce moment est décisif dans l'histoire du salut et dans la révélation de l'identité de Dieu.

Celui que Dieu ressuscite, est cet homme dans lequel Il s'est incarné, cet homme qui est Verbe de Dieu.

○ « Et nous avons vu sa gloire »

Nous avons déjà mentionné qu'André Gence fait souvent référence au texte de l'Évangile de Jean. Dès le prologue de cet évangile est affirmé que la gloire de Dieu est visible dans le Verbe incarné. « *Et le Verbe fut chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père.* » (Jn 1,14)

Dans cet évangile, la vie terrestre de Jésus, et particulièrement sa mort sur la croix, est relue comme glorification de Jésus par son Père et comme glorification de son Père par Jésus : « *Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié par lui.* » (Jn 13, 31)

⁴⁵ André GENGE, *Etre créateur*, Marseille, Ed. La Thune, 2001, p. 100.

⁴⁶ André GENGE, Entretien avec Jean-Marie PLOUX, 1989, p. 1. (*archives Mdf – Le Perreux, 94*)

⁴⁷ André GENGE, *Etre créateur*, Marseille, Ed. La Thune, 2001, p. 49.

La croix a été instrument de supplice, et cela nous oblige à ne pas oublier que c'est le lieu de la mort d'un homme, Jésus de Nazareth.

En représentant la croix comme croix de gloire, lieu de glorification, André Gence nous fait tenir ensemble la mort et la résurrection du Christ. Placées dans l'espace liturgique, ces croix nous mettent symboliquement en présence du crucifié ressuscité, glorifié. Et, à la fin de la prière eucharistique, la doxologie, parole de gloire adressée à Dieu, exprime que tout ce qui a été rappelé trouve son sens dans le Christ : « *Par Lui, avec Lui, et en Lui, tout honneur et toute gloire* ».



St Thomas-de-Villeneuve, Aix-en-Provence (AG 74)

Devant les croix de gloire d'André Gence, nous sommes en présence de Dieu dans son identité ultime, selon la foi chrétienne. C'est devant la croix du Christ que se manifeste ce qui était jusqu'à présent resté dans le secret : un Dieu qui se donne pour toute l'humanité de tous les temps en ce Messie crucifié.

Cette glorification est donc lieu de révélation. André Gence reprend :

« *Selon St Paul, la gloire apparaît là où la forme devient le lieu théophanique, là où le corps s'édifie en « temple du Saint-Esprit ». « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (Jn 3, 16). Autrement dit, le monde n'existe que parce qu'il est aimé, sur l'arrière-fond de l'opposition radicale de l'être et du néant, de la lumière et des ténèbres⁴⁸.* »

Sur les croix de gloire qu'il réalise, André Gence ne représente pas le Crucifié. On peut s'interroger : n'y a-t-il pas le risque de réduire le sens de la croix ?

Dans son étude sur Hans Urs von Balthasar, la théologienne Henriette Danet met le doigt sur une « *réduction cosmologique ou symbolique, où prédomine la tendance philosophique à l'abstraction, au point que les lignes cruciformes prennent le pas sur la personne du Crucifié⁴⁹.* »

Pour notre part, il nous semble qu'André Gence échappe à cette critique. Pour lui, « commencer par la Croix », c'est se centrer sur le crucifié glorifié. A partir de son geste pour dessiner et réaliser ces croix, nous pouvons entrer dans la découverte de cet amour du Père qui s'est impliqué dans la vie des hommes et qui par la croix et la résurrection de son Fils ouvre un passage vers la vie pour tout homme.

3. A la croix, des « vies mêlées »

André Gence reprend le schéma de la croix : « *L'horizontale, l'immanence. La verticale, la transcendance* ». ⁵⁰ Mais il nous faut remarquer que les croix de notre corpus, par leur manière d'être dessinées, découpées, assemblées, ne sont jamais le simple croisement de deux poutres horizontales et verticales. Ces croix sont faites d'un enchevêtrement de multiples plaques qui vont leur donner épaisseur et relief. Horizontalité et verticalité vont chacune être travaillée et exprimer ainsi un sens, une orientation.

⁴⁸ André GENCE, *Sur la Terre comme au Ciel*, Marseille, Ed. La Thune, 2007 [1ère éd. 1997], p. 24.

⁴⁹ Henriette DANET, *Gloire et croix de Jésus-Christ*, Paris, Ed. Desclée, coll. « Jésus et Jésus-Christ », n°30, 1987, p. 115.

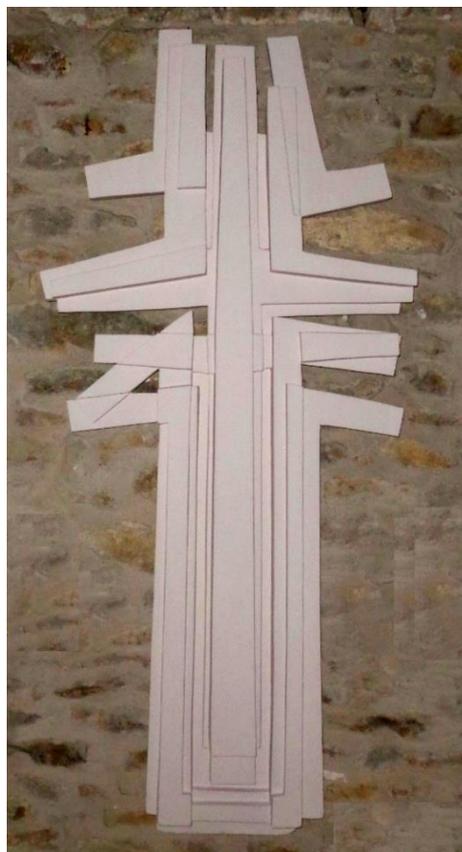
⁵⁰ André GENCE, *Etre créateur*, Marseille, Ed. La Thune, 2001, p. 13.

a) **« L'horizontale, signe d'immanence »**

L'horizontalité de la croix est symboliquement le lieu de l'immanence, lieu de la vie terrestre. C'est le lieu de la « *vie mêlée* » avec ses difficultés et ses manques ; lieu des rencontres partagées qui ont parfois du mal à s'ajuster ; lieu marqué par la violence et par la mort. Mais aussi éclatement qui peut évoquer le dynamisme de nos engagements.

*« Croix éclatée
comme le sont parfois nos vies
marquées par nos faiblesses
et les doutes qui nous habitent.
Croix qui porte le scandale de la souffrance.
Croix qui rassemble aussi la multitude,
celle de nos rencontres partagées,
de tous ces visages dispersés et aimés,
mais aussi éloignés ou jamais croisés.*

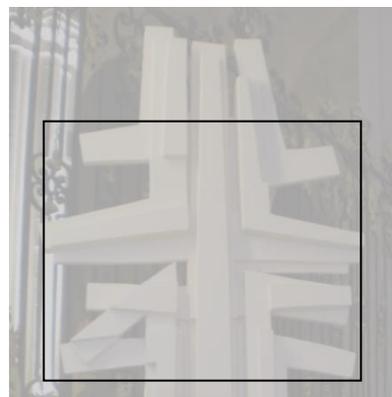
*Sur cette croix, chaque morceau vient prendre place,
sans se fondre ou se confondre,
avec parfois même un peu de mal à s'ajuster.
Croix où s'enracine notre fraternité⁵¹. »*



Maison de la Mission de France, Pontigny (AG 56)

Dans le langage symbolique, le carré procède de la croix. Placé au point d'intersection des quatre bras de la croix, c'est à dire en son centre, l'homme, par ses bras écartés, s'inscrit dans un carré en rejoignant les quatre coins cardinaux. Le carré (et le chiffre 4 auquel il renvoie) signifie la terre. C'est le symbole de l'homme et du monde où il est.

André Gence va très souvent laisser apparaître ce carré (ou le rectangle) dans les éléments qu'il réalise. Il est étonnant de remarquer que dans plusieurs croix le bras horizontal s'élargit jusqu'à approcher la forme du carré, manière d'exprimer toute la place faite à ce qui fait notre humanité.



⁵¹ Anne SONCARRIEU, « Pour vous et pour la multitude ». Premier cahier de préparation vers l'Université d'été 2011, juil. 2010, p.12. (archives MdF – Le Perreux, 94)

Ce carré va prendre forme dans une dynamique verticale. C'est bien toutes nos vies humaines, qui sont concernées par le salut et appelées à vivre de la Résurrection.

« *La croix : un carré qui s'ouvre, un jeu de verticale et d'horizontale, signe d'unité entre immanence et transcendance*⁵². »

Parler d'immanence et de transcendance, de mort et de résurrection, c'est se tenir d'abord à ce qui fait l'humanité de l'homme : une vie qui ne peut faire l'impasse de ses moments d'échecs, de blessure, de mort. C'est le lieu de l'homme pris entre sa naissance et sa mort, et dont la vie est caractérisée par la finitude.

Emmanuel Falque, philosophe contemporain écrit que « *La finitude comme accès, mais non pas dernier mot, du sens chrétien de l'homme, impose d'oser stagner avec tous les hommes dans l'horizon bouché du simple fait d'exister*⁵³. » C'est accepter de ne pas s'échapper de l'ordinaire d'une vie par le rêve ou la promesse d'un monde meilleur.

Dans son travail d'artiste, André Gence est proche des questions de l'homme sur son existence. C'est en parlant du symbole du carré qu'il l'exprime. Lors d'une conférence, il compare sa peinture avec celle de son ami Léon Zack : « *Il y a une parenté entre lui et moi, même si mes bases n'ont pas été les mêmes. Il a une peinture céleste. La mienne est plus terrienne. Je suis plus proche du carré que du cercle. Lui n'a que des courbes*⁵⁴. »

Ce carré est le lieu de l'homme et, seul, il peut aussi devenir lieu d'isolement et de fermeture.

« *Le carré, c'est le symbole de la terre dans son rapport au ciel*⁵⁵. »

La croix va être signe de l'ouverture de ce carré, signe du lien entre la terre et le ciel.

b) « Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous⁵⁶ »

Lors de ses conférences, André Gence cite souvent ce verset du prologue de l'Évangile de Jean. Il rappelle ainsi la dimension d'incarnation qui est pour lui essentielle.

« *Voir la source là où ça commence ; voir le Verbe : "Au commencement était le Verbe*⁵⁷. » et il poursuit : « *C'est dans la Parole de Dieu que se réalise l'union entre Dieu et nous. Le Verbe incarné est la Parole dite à l'homme, et le Verbe s'est fait chair*⁵⁸. »

Dans la personne de Jésus de Nazareth qui va mourir sur la croix, c'est le Verbe incarné qui rejoint l'homme dans son histoire. Dans cette histoire qui s'accomplit à la Croix, il révèle l'amour du Père pour chacun.

Le prologue de l'évangile de Jean nous invite à lire l'événement de la venue de Jésus de Nazareth dans sa double dimension divine et humaine.

⁵² Jeanine BARON, « André GENGE, prêtre et peintre : "L'art de demain sera un art de Dieu" », dans *La Croix*, 10 oct. 1978.

⁵³ Emmanuel FALQUE, *Métamorphose de la Finitude*, Paris, Ed. Cerf, coll. « La nuit surveillée », 2004, p. 41.

⁵⁴ André GENGE, *Etre créateur*, Marseille, Ed. La Thune, 2001, p. 27.

⁵⁵ André GENGE, *ibid.*, p. 33.

⁵⁶ Jn 1,14

⁵⁷ André GENGE, *Sur la Terre comme au Ciel*, Marseille, La Thune, 2007 [1ère éd. 1997], p. 33

⁵⁸ André GENGE, *ibid.*, p. 305

Sur plusieurs croix, cette double dimension est évoquée par une horizontalité et une verticalité qui se croisent sans être brisées, sans se couper l'une l'autre. Par exemple les croix de l'église St Michel de Marseille (AG 7), du centre œcuménique de Vars (AG 11), du relais Jean XXIII de Fontenay-sous-Bois (AG 18) ou du foyer Braun de Bavilliers (AG 9).



Foyer Braun, Bavilliers (AG 28)

Les récits des évangélistes nous font découvrir la vie humaine de Jésus de Nazareth : il vit en relation avec ceux qu'il rencontre, il témoigne de l'amour de Dieu pour les plus pauvres, il est accueillant aux plus faibles et aux exclus. Il partage notre vie humaine, « *vie mêlée* » dont parle le théologien Etienne Grieu. Par l'incarnation de Dieu en cet homme Jésus, cette « *vie mêlée* » devient lieu de révélation de l'amour du Père pour tout homme.

« Le lieu naturel de la révélation chrétienne, c'est la vie mêlée : celle où tout est mélangé, où l'on ne comprend pas grand-chose, où l'on est souvent déçu, où l'on ne sort jamais tout à fait des malentendus et des tensions. Jésus, le Galiléen, était en ces lieux-là comme un poisson dans l'eau et savait y reconnaître le don du Père. C'est que la vie divine est bien autre chose, pour les chrétiens, qu'un morceau de Ciel tombé sur terre. Tout comme le récit biblique, elle passe par les hommes, y compris par leurs soifs, leurs tâtonnements et leurs erreurs. Rien d'étonnant, dès lors, que la « vie mêlée » soit son lieu de prédilection⁵⁹. »

La « *vie mêlée* » est celle de notre vie humaine, avec ses pas hésitants ou ses engagements, ses difficultés ou son dynamisme, ses trahisons parfois ... C'est cette vie-là que le Fils de Dieu vient partager, c'est à cette vie qu'il vient se « mêler ».

La croix de l'église St André à Bobigny (AG 8) exprime de façon particulière la dimension d'incarnation et cette double dimension divine et humaine.

Les sillons de verticalité et d'horizontalité sont liés et se rejoignent comme une marque profonde au cœur de notre humanité.

« Au commencement était le Verbe. Ce qui veut dire que c'est le Verbe qui donne le sens à la vie⁶⁰. »



Eglise St André, Bobigny (AG 35)

⁵⁹ Etienne GRIEU, « *La vie mêlée, lieu de la révélation chrétienne* », dans *Projet*, n°296, p. 83, jan. 2007.

⁶⁰ André GENGE, *Sur la Terre comme au Ciel*, Marseille, Ed. La Thune, 2007 [1ère éd. 1997], p. 175

Pour André Gence, l'incarnation marque la dimension de transcendance dans notre histoire.

« Ainsi, cet événement de la nouveauté est à l'intérieur de nous-mêmes. Nous le vivons à travers une lutte mais il se vit aussi dans l'histoire, à l'intérieur de l'histoire parce qu'il est transcendant. La transcendance n'est pas ce qui est loin de nous, là-haut, la transcendance est l'intériorité même de l'histoire. C'est parce que Dieu est Dieu qu'il est devenu homme dans le Christ. Et c'est parce que Dieu vient dans l'homme que l'homme est déifié⁶¹. »

André Gence reprend aussi le verset 14 du prologue de Jean pour parler du travail de l'artiste qui par sa création va donner chair au Verbe :

« Au commencement était le Verbe et le Verbe s'est fait chair ». A la racine, il y a le logos, le Verbe qui prend chair. Et que fait l'artiste. Il donne chair au Verbe : donner corps, prendre corps. L'art, c'est une forme de l'incarnation. Art et liturgie ne sont pas des explications de l'histoire (...) mais nous impliquent dans l'histoire pour communiquer à l'histoire la Parole qui fait être⁶². »

Pour lui, la création artistique ouvre le sens à l'histoire :

« Donner chair au Verbe, c'est encore le but de la création artistique. Elle ouvre le sens en donnant la forme à partir du chaos. Elle va du chaos au cosmos, du désordre à l'ordre⁶³. »



Eglise St Paul
Montluçon (AG 39)

Et la création artistique est un moyen de communiquer à l'homme le Verbe incarné : *« L'art est pour l'homme le moyen de communiquer le Verbe incarné afin de donner un sens à l'histoire. Un monde sans art, où les artistes n'ont plus de place, est un monde qui n'a plus de sens⁶⁴. »*

Dans cette « *vie mêlée* », le Christ est confronté à la violence des hommes. Cette violence le conduit à la mort. Le don de sa vie retourne cette violence et inaugure une alliance nouvelle. Et la liturgie proclame qu' *« il est venu nouer un lien entre l'humanité et Dieu "si fort que rien ne pourra le défaire⁶⁵". »* Par son Fils, Dieu se lie à l'humanité. Par la vie et la mort de Jésus, Verbe de Dieu incarné, le poids de la finitude porté par l'homme est aussi porté par Dieu.

Nous pouvons lire la marque creusée dans la croix de Bobigny comme signe de l'incarnation de Dieu qui vient s'impliquer dans notre humanité. Mais notre regard peut aussi y percevoir comme une cicatrice, signe des traces de la violence subie par le Verbe de Dieu fait homme, violence qui conduit à la mort : *« Il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et par son aspect, il était reconnu comme un homme ; il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix. » (Ph 2, 6-7)*

⁶¹ André GENGE, *ibid.*, p. 312.

⁶² *ibid.*, p. 14.

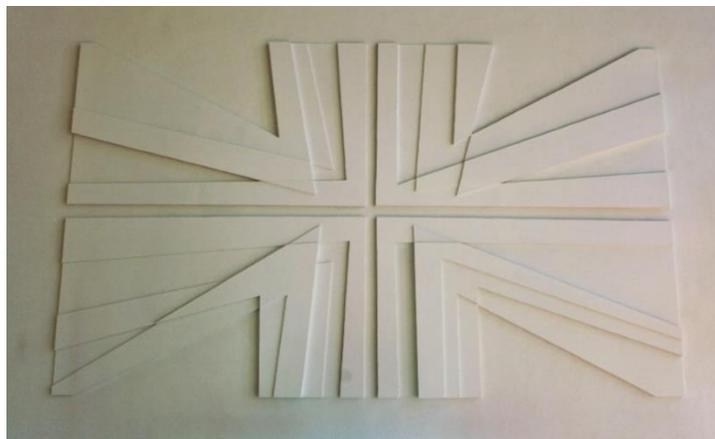
⁶³ *ibid.*, p. 32.

⁶⁴ *ibid.*, p. 138-139.

⁶⁵ Etienne GRIEU, *Un lien si fort. Quand l'amour de Dieu se fait diaconie*, Paris, Ed. L'Atelier, 2012.

Cicatrice évoquant la mort et le tombeau. Et c'est chaque bras de la croix qui en est marqué.
Cicatrice évoquant l'abaissement et le manque.
Cicatrice évoquant le vide et l'impossibilité de tout expliquer pour laisser place au mystère.

Sur la croix de l'église de Caluire (AG 64), les plaques formant la croix ne se rejoignent pas et laissent volontairement percevoir cette cicatrice.



Eglise Ste Bernadette
Caluire (AG 64)

c) Un passage

A la mort de Jésus, Dieu reçoit le poids de l'épreuve vécue dans son humanité. C'est alors qu'il va manifester sa puissance de Résurrection. « *Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de la mort, car il n'était pas possible que la mort le retienne en son pouvoir.* » (Ac 2, 24)

Cet acte du Père envers son Fils est un acte d'amour qui par-delà la finitude de sa vie d'homme le délivre de la mort. Et dans ce passage de la mort à la vie qu'est la Résurrection de Jésus de Nazareth, s'exprime l'amour de Dieu pour toute l'humanité, ce Dieu qui a tout donné. Par sa mort et sa résurrection le Christ ouvre le passage vers la Vie : « *Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont morts.* » (1 Co 15,20)

C'est en contemplant à nouveau la croix de la maison de Pontigny que nous pouvons découvrir la croix comme passage, comme chemin vers la Vie ouvert pour tout homme par le Christ ressuscité. La verticalité de la croix est marquée d'un seul élément que rien ne vient interrompre et qui prend la place du corps du crucifié. Cet élément n'est pas brisé par le chaos de l'horizontalité.

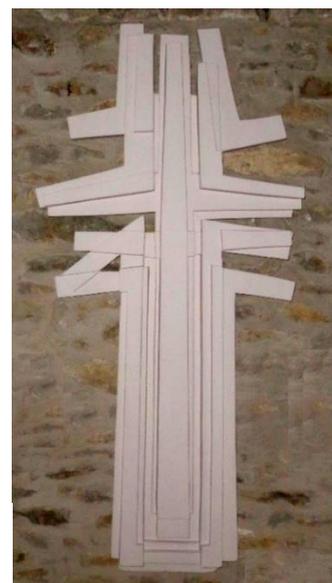
« *Et puis au centre : un chemin comme un passage.*

*Chemin de Celui dont toute la vie a témoigné
de l'amour infini du Père pour chacun.*

*Chemin qui s'élève, souffle qui nous entraîne
dans ce passage vers la vie.*

Chemin signe de résurrection⁶⁶. »

Maison de la Mission de France
Pontigny (AG 56)



⁶⁶ Anne SONCARRIEU, « *Pour vous et pour la multitude* ». Premier cahier de préparation vers l'Université d'été 2011, juil. 2010, p.12. (archives MdF – Le Perreux, 94)

Ce passage vertical est marqué fortement sur plusieurs croix d'André Gence. Le Verbe nous ouvre le chemin vers le Père et il est lui-même ce chemin. Ce n'est pas seulement le passage du Christ vers une vie nouvelle, mais le symbole même du Christ qui devient chemin pour chacune de nos vies.

Avec cette marque dans le bois évoquant cette dimension de verticalité et de passage résonne le verset de l'évangéliste Jean :
« *Je suis le chemin et la vérité et la vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi.* » (Jn 14, 6)

Dans cette verticalité, une orientation est donnée :
« *Au commencement était le Verbe. Ce qui veut dire que c'est le Verbe qui donne le sens à la vie*⁶⁷. »

Sur cette croix, l'horizontalité devient pesante et les extrémités sont attirées vers la terre. Mais on peut aussi voir les lignes de cette horizontalité comme se laissant entraîner dans la dynamique de la verticalité. Le souffle de la résurrection vient toucher tout ce qui fait « *la vie mêlée* », toute notre humanité.



Lycée Don Bosco, Marseille (AG 79)

Dans ce passage de la mort à la vie qu'est la Résurrection de Jésus de Nazareth, s'exprime l'amour de Dieu pour toute l'humanité. Dans sa réflexion, Emmanuel Falque y voit la force de résurrection du Père qui s'accomplit dans le Christ.

« *Ce n'est pas le Christ ressuscité qui fait la résurrection des morts, mais au contraire la résurrection des morts - c'est-à-dire la puissance ou la force relevante du Père (l'Esprit Saint) – qui s'accomplit pleinement dans le Christ*⁶⁸. »

Si la résurrection du Christ ouvre pour nous-mêmes un chemin de résurrection, c'est parce que c'est le lieu de la manifestation de la puissance de résurrection de Dieu le Père pour son Fils. La résurrection (transfiguration de sa finitude d'homme par le Père) ouvre alors ce chemin d'une vie plus forte que la mort pour tous les hommes. Elle prend toute son importance parce qu'elle est celle d'un homme qui a partagé nos routes et notre humanité jusqu'à la mort.

C'est ce que nous disent de manière symbolique les croix d'André Gence.

« *Ce que je crois reconnaître, à travers les paroles de Jésus, et nous le voyons bien, c'est que l'horizontale seule, ce qui veut dire vivre à ras de terre, l'horizontale seule devient stérile, comme le désert, stérile et incohérente. C'est la verticale qui introduit dans l'horizontale la cohérence et la compréhension, qui nous introduit dans la profondeur où l'homme peut découvrir l'amour de Dieu*⁶⁹. »

Ce passage vertical est la marque de la figure du Christ venant s'incarner dans notre condition humaine ; c'est aussi le signe d'un Dieu qui s'implique dans nos vies d'hommes et de femmes ; et c'est le chemin offert à tout homme pour lui permettre de transfigurer le chaos de son existence, pour au-delà de la mort et des échecs ouvrir à la Vie.

⁶⁷ André GENGE, *Sur la Terre comme au Ciel*, Marseille, Ed. La Thune, 2007 [1ère éd. 1997], p. 175

⁶⁸ Emmanuel FALQUE, *Métamorphose de la Finitude*, Paris, Ed. Cerf, coll. « La nuit surveillée », 2004, p.139

⁶⁹ André GENGE, *Etre créateur*, Marseille, Ed. La Thune, 2001, p. 106

d) Au-delà de nos murs

L'image du mur est parfois utilisée pour parler de nos enfermements, de ce qui empêche la vie de se déployer.

L'événement pascal, mort et résurrection du Christ, est la promesse pour tout homme d'une Vie possible au-delà du mur de nos échecs, de la mort.

Dans l'église St Jean à Gennevilliers, la croix de gloire exprime par ses lignes brisées ce qui fait notre vie mêlée et notre finitude. Elle est placée en avant du mur de briques fermant le chœur. A la croix, dans ce qui peut paraître un échec à notre vue humaine, se révèle l'acte d'amour du Père ressuscitant son Fils au-delà de la violence et de la mort.

Et s'accomplit la parole du prophète Isaïe : « *Voici que mon Serviteur réussira, il sera haut placé, élevé, exalté à l'extrême.* » (Es 52, 13)

Sur ce mur, la lumière de la croix de gloire va rayonner et se diffuser, venant éclairer les murs de nos vies. Le Christ ressuscité vient faire éclater les murs de nos peurs et de notre finitude.



Eglise Saint Jean-des-Grésillons
Gennevilliers (AG 37)

Ce thème est repris par André Gence lors d'une conférence sur la non-violence : « *En prenant sur lui la violence des hommes, le Christ nous sauve de la violence humaine dont il a brisé la fatalité*⁷⁰. »

Toutes les obscurités de nos vies humaines sont appelées à être éclairées et transformées par cette lumière. « *Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité Jésus Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous.* » (Rm 8, 11)

e) Des croix qui ouvrent l'espace et le temps

A la croix, Jésus retourne la violence en don de sa vie. En le ressuscitant, lui le Fils de Dieu fait homme, ayant vécu son existence dans les limites de l'existence humaine, Dieu manifeste son amour envers l'humanité entière, au-delà des limites du temps et de l'espace.

Par le don de sa vie, Jésus nous ouvre le chemin à une vie en plénitude, à la vie en Dieu.

⁷⁰ André GENCE, « La non-violence », Témoignage, La Pierre-Qui-Vire, Juin 1987. (archives Mdf – Le Perreux, 94)

« Jésus est le donneur de vie. La vie qu'il donne n'est pas la vie humaine ordinaire ; c'est la « zôè », la vie même de Dieu, la vie éternelle communiquée désormais aux croyants qui acceptent Jésus comme le sauveur manifesté par les signes qu'il accomplit⁷¹. »

Sur les croix d'André Gence citées depuis le début de ce travail, les lignes d'horizontalité et de verticalité étaient marquées, travaillées. A leur intersection, le carré (symbole de l'humain) est appelé à s'ouvrir à une transcendance, à l'éternité. Dans les visions de l'apocalypse, le carré est la forme du temple ou de la Jérusalem à venir.

André Gence exprime cela par le cercle qui dans l'iconographie représente le monde céleste. Il symbolise l'unité, l'infini, l'éternité.

« Le carré, c'est la structure de l'homme ; le cercle est signe d'infini, du ciel, du monde cosmique, tout ce que l'homme ne peut atteindre, ce sur quoi il n'a aucun pouvoir, le métaphysique. Quand vous mettez un carré dans un cercle, vous mettez le fini dans l'infini⁷². »



Plusieurs croix vont inscrire le carré dans un cercle, le cercle de Dieu, de la vie éternelle à laquelle tout homme est appelé.

Pour André Gence, la croix établit une relation entre le cercle et le carré. Elle est le lieu où cet amour de Dieu se révèle.

« Le symbole de la terre est le carré. Le cercle c'est le ciel. Qui peut imaginer l'amour de Dieu ? Si l'on prolonge les côtés d'un carré, c'est l'infini, comme l'amour de Dieu⁷³. »

Eglise N. D. de l'Espérance
Ivry-sur-Seine (AG 73)

C'est tout le cosmos qui est appelé à vivre de cette relation entre Dieu et l'homme, entre le fini et l'infini. « C'est dans la croix que se rejoignent le ciel et la terre et que s'entremêlent le temps et l'espace. Elle est le cordon ombilical du cosmos relié au centre originel⁷⁴. »

André Gence est d'une génération qui a beaucoup lu Teilhard de Chardin. Il va être inspiré par son ouverture aux religions et aux sagesse du monde, à sa dimension cosmique. Dans ses conférences, il fait référence à sa démarche :

« Je pense que l'art a une fonction anagogique, qui conduit vers le haut. C'est exactement ce que nous disions hier soir : aller d'une connaissance extérieure à une connaissance intérieure. Ou réciproquement, quand on a trouvé son centre, on peut exprimer le monde. Comme Teilhard de Chardin : « Se centrer, pour se décentrer afin de se surcentrer⁷⁵. »

⁷¹ John P. MEIER, *Un certain juif JESUS. Les données de l'histoire*, tome II, Paris, Ed. Cerf, coll. « Lectio Divina », avr. 2005.

⁷² Marie-Gabrielle LEBLANC, « André Gence ou le sacerdoce de la peinture », dans *Famille Chrétienne*, n°1397, du 23 au 29 oct. 2004, p. 39.

⁷³ André GENCE, dans *Haute Provence info*, 5 septembre 2008.

⁷⁴ André GENCE, Fiche de présentation de la croix d'Ivry-sur-Seine, 1993. (archives MdF – Le Perreux, 94)

⁷⁵ André GENCE, *Etre créateur*, Marseille, Ed. La Thune, 2001, p. 68.

Pour André Gence, le Christ est celui qui fait le lien entre le ciel et la terre. En reconnaissant cela ; Teilhard parle de principe : « *Le Christ pour nous est devenu « principe synthétique de l'univers » suivant l'expression du père Teilhard. Le Christ dit : Je suis venu unifier, rassembler, relier*⁷⁶. »

Cette lecture cosmique de la liturgie est reprise par le pape François dans son encyclique *Laudato Si'* :

*« Dans l'eucharistie la plénitude est déjà réalisée ; c'est le centre vital de l'univers, le foyer débordant d'amour et de vie inépuisables. Uni au Fils incarné, présent dans l'Eucharistie, tout le cosmos rend grâce à Dieu. En effet, l'Eucharistie est en soi un acte d'amour cosmique : « Oui, cosmique ! Car, même lorsqu'elle est célébrée sur un petit autel de campagne, l'eucharistie est toujours célébrée, en un sens, sur l'autel du monde. L'eucharistie unit le ciel et la terre, elle embrasse et pénètre toute création*⁷⁷. »

Centre Saint Raphaël, Marseille (AG 85)



4. « Pour la multitude ... »

A la mort de Jésus sur la croix, il est écrit dans les évangiles que le voile du temple se déchire.

« Mais, poussant un grand cri, Jésus expira. Et le voile du sanctuaire se déchira en deux du haut en bas. Le centurion qui se tenait devant lui, voyant qu'il avait ainsi expiré, dit : "Vraiment, cet homme était Fils de Dieu." » (Mc 15, 37-39)

a) « Le voile du temple se déchira⁷⁸ »

Le voile du sanctuaire se déchire : il est question de dévoiler. En grec la vérité est dévoilement (*aletheia*). A la croix se révèle le vrai visage de Dieu le Père : un Dieu qui laisse son fils Jésus souffrir la violence des hommes, non pour le condamner mais pour à travers lui sauver tous les hommes en leur révélant le pardon accordé à toute l'humanité. Telle est le « gloire » du Père qui se révèle dans la mort du Fils dans l'évangile de Jean (cf. p. 41).

Le voile est déchiré en deux, depuis le haut jusqu'en bas. Il est détruit, aboli donnant accès à tous à la Vérité. Cette Vérité est l'identité même du Fils de Dieu : « *Je suis le chemin et la vérité et la vie.* » (Jn 14, 6) Dieu quitte l'espace du Temple pour manifester sa présence à travers la croix.

Au pied de cette croix se trouve un centurion qui a participé au supplice. A travers lui, nous pouvons voir représentée la multitude des nations païennes.

⁷⁶ André GENGE, *Sur la Terre comme au Ciel*, Marseille, Ed. La Thune, 2007 [1ère éd. 1997], p. 62.

⁷⁷ Pape François, *Laudato Si'*, § 236.

⁷⁸ Mc 15, 38.

C'est devant cette croix, lieu de la révélation du vrai visage de Dieu, que le centurion témoigne de sa foi en reprenant le titre qui a été le prétexte religieux à la condamnation de Jésus : *«Vraiment, cet homme était Fils de Dieu»* (Mc 15, 39).

André Gence interprétait lui aussi cette déchirure comme un dévoilement : dévoilement d'une lumière qui surgit, d'une parole silencieuse et forte à la fois, d'une création nouvelle qui émerge des ténèbres et de la violence, d'une résurrection qui traverse la mort.

Et un de ses derniers tableaux est une toile intitulée « Le voile du temple se déchira⁷⁹. »

b) Une nouvelle alliance

Lorsque nous disons le symbole de Nicée-Constantinople (credo), nous reprenons une phrase qui qualifie toute l'action de la vie du Fils de Dieu envers nous : *« pour nous les hommes et pour notre salut »*. Dans ce passage de la mort à la vie qu'est la Résurrection de Jésus, le Fils incarné, s'exprime l'amour de Dieu pour toute l'humanité. C'est la force de résurrection du Père qui s'accomplit dans le Christ.

Par toute sa vie, par sa mort et sa résurrection, Jésus nous ouvre le chemin du salut. Par sa résurrection, c'est bien la multitude qui est entraînée dans ce passage vers une vie nouvelle.

« Pour moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. » (Jn 12, 35)

Les bras de plusieurs croix d'André Gence vont largement se déployer dans une dimension horizontale évoquant l'universalité du salut offert à tous.



Eglise Sainte Jeanne-Antide, Belfort (AG 14)

A la croix, en acceptant de donner sa vie pour la multitude, Jésus se fait serviteur de toute l'humanité. Toute sa vie humaine était déjà marquée de ce service. Dans les rencontres qu'il fait, dans ses gestes et ses paroles, le premier service du Christ est de restaurer chacun dans son humanité, de dépasser les frontières de l'exclusion, d'ouvrir un chemin pour une vie nouvelle. Les langages pour exprimer la résurrection que nous avons étudiés ci-dessus sont aussi présents dans les récits évangéliques de la vie terrestre de Jésus. Le verbe *egeirein* (se lever, mettre debout, réveiller) est par exemple utilisé tout au long de l'évangile de Marc pour parler des guérisons de Jésus.

⁷⁹ « Au début de l'année 2008, après avoir relu le récit de la mort du Christ, j'ai peint une grande toile. Selon l'Évangile : *« Le voile du temple se déchira »*. Pour peindre la mort du Christ, j'ai coupé la toile en deux par un grand trait noir vertical, comme une grande déchirure. J'ai peint le voile du Temple qui se déchire. C'est une des toiles que je préfère. Ce trait noir, cette déchirure, fait le lien entre le ciel et la terre, réalise la parole du Pater : *« Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel »*. La déchirure, c'est le dévoilement. La foi est un dévoilement. » André GENGE, *Lettre d'information de la Communauté Mission de France*, n°306, mai 2008.

Jésus lui-même se présente comme serviteur : « *Je suis au milieu de vous à la place de celui qui sert.* » (Lc 22, 27)

Ce service est de permettre une vie en abondance pour tout homme au-delà de la mort, et cela passe par le don de sa vie que Jésus interprète comme l'accomplissement d'une « *nouvelle alliance*⁸⁰. » Cette alliance nouvelle était promise dans la Bible juive⁸¹.

L'auteur de la lettre aux Hébreux nous dit que Jésus devient le médiateur de cette nouvelle alliance que le prophète Jérémie annonçait⁸². Dans cette alliance nouvelle, le pardon précèdera l'alliance et la fondera : « *Ils me connaîtront tous, petits et grands-oracle du Seigneur. Je pardonne leur crime ; leur faute, je n'en parle plus.* » (Jr 31, 34)

Jésus est donc ce serviteur de Dieu par excellence, innocent et subissant la violence des hommes, qui accepte pour accomplir son service de souffrir et de donner sa vie pour la multitude. C'est ce que dit le bibliste Claude Tassin :

« Dans la mort de Jésus, Dieu se donne dans l'extrême de la logique du service : car, devant le refus, le don de soi en forme de service n'a plus d'autres issues que le sacrifice de soi, s'il veut rester jusqu'au bout un amour en forme de service. Dans la fidélité du Christ à la forme de Serviteur, Dieu reconnaît l'image et la traduction parfaite de ce qu'il est et de ce qu'il propose à l'homme de devenir, être animé du seul don de Dieu, libéré de tout esprit de domination⁸³. »



Centre Les Sablons, Lavernat (AG 75)

Nous avons découvert comment les croix d'André Gence nous introduisaient dans le mystère de la mort et de la résurrection du Christ et nous permettaient de lire le temps de la croix comme le temps du dévoilement de l'identité ultime du Père et du Fils.

A la croix, les disciples ont fui, Pierre était absent et les femmes « *regardaient à distance*⁸⁴. » Pour Pierre, Jean et Marie-Madeleine il leur faudra se mettre en chemin et passer par une autre expérience : au matin de Pâque, là où le corps de Jésus avait été déposé, ils ne trouvent qu'un tombeau vide ...

Comme pour les disciples d'Emmaüs qui repartaient tout tristes de Jérusalem, la mort du Christ peut être la fin de leur espérance pour ceux qui le suivaient : « *et nous, nous espérions qu'il était celui qui allaient délivrer Israël.* » (Lc 24,21)

⁸⁰ Lc 22,20 ; 1 Co 11,25.

⁸¹ Jr 31, 31-34.

⁸² Hb 8,8-13.

⁸³ Claude TASSIN, « Saint Paul et la figure du serviteur », dans *Spiritus*, n°101, 1985, p.392.

⁸⁴ Mt 27,55 ; Mc 15,40.

II. « Dans la liturgie, l'espace de mort s'inverse en espace de souffle⁸⁵ »

Dans les pages précédentes, nous nous sommes laissé guider par les croix réalisées par André Gence. Avec la suite de notre travail, nous allons nous intéresser à un deuxième élément de mobilier : l'autel. En se déplaçant dans les lieux indiqués dans le corpus, ou grâce à des photos d'archives, nous avons pu découvrir 31 autels⁸⁶.

La typologie nous a permis de les classer en trois groupes. Nous avons :

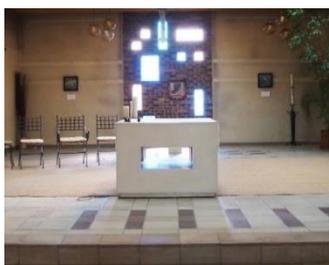
- Les autels évidés au centre
- Les autels avec motifs sculptés
- Les autels avec motifs peints.

Nous allons d'abord regarder les autels évidés : autels qui peuvent étonner par la simplicité de leurs lignes et l'absence de motifs, mais dont nous remarquons de façon immédiate le vide créé à l'intérieur. Ce vide traverse l'autel de part en part comme une ouverture, un passage.

Ces autels évidés vont être pour nous évocation du tombeau vide que les disciples découvrent au matin de Pâques⁸⁷.

1. Un tombeau vide

Les quatre évangiles comportent des récits de venues au tombeau de Jésus trouvé vide⁸⁸. Dans les évangiles de Matthieu et de Marc, le tombeau découvert vide est le lieu d'une théophanie. Dans ceux de Luc et de Jean, les disciples observent le tombeau.



Relais Jean XXIII
Fontenay-sous-Bois (AG 44)



André Gence fait plusieurs fois référence au récit de l'évangile de Jean (Jn 20) : « *Nous avons besoin d'une philosophie de l'évidence, de celle qui nous donne la révélation du sens ; comme St Jean dans le tombeau vide : « Il vit et il crut ». En art créer une forme, c'est faire apparaître un sens⁸⁹.* » Ce récit, que nous allons reprendre dans la suite de notre travail, nous permet de repérer plusieurs étapes :

a) Le tombeau comme lieu de la mort, d'une non espérance

« *Le premier jour de la semaine, à l'aube, alors qu'il faisait encore sombre, Marie de Magdala se rend au tombeau et voit que la pierre a été enlevée du tombeau. » (Jn 20,1)*

Le chemin de Jean et des femmes part de la croix près de laquelle ils se tenaient au moment de la mort de Jésus. Après la mort de Jésus, ils ont éprouvé l'échec, la faillite de leur espérance, la perte de Celui

⁸⁵ André GENGE, *Sur la Terre comme au Ciel*, Marseille, La Thune, 2007 [1ère éd. 1997], p. 304.

⁸⁶ Cf. page 16.

⁸⁷ Jn 20,1-18.

⁸⁸ Cf. Hubert de WOUTERS, *Le mystère chrétien*, Paris, Cerf, p.172.

« Ces venues sont celles

- de femmes en Mt 28,1-8 // Mc 16,1-8 // Lc 24 et en Jn 20,1-2 (Marie de Magdala seule) ;
- de Pierre en Lc 24,11-12, de Pierre et de Jean en Jn 20,3-10. »

⁸⁹ André GENGE, *Sur la Terre comme au Ciel*, Marseille, La Thune, 2007 [1ère éd. 1997], p. 23.

en qui ils avaient mis leur confiance. « *Il faisait encore sombre ...* » Leur route celle de l'homme marqué par sa finitude et par la mort

Ce tombeau vide est le lieu où se cristallisent les doutes et les questions. « *On a enlevé du tombeau le Seigneur, et nous ne savons pas où on l'a mis.* » (Jn 20,2)

Marie-Madeleine ne voit que ce tombeau vide, vide d'un corps, mais aussi vide de sens pour elle. Elle court avec ses questions. Elle reste hors de ce lieu de mort pour pleurer.

« *Marie était restée dehors près du tombeau, et elle pleurait.* » (Jn 20,11)

Le carré symbole de l'homme était présent dans les croix d'André Gence. Les autels qu'il réalise sont faits de faces rectangulaires et souvent carrées. Ils sont donc aussi signes de cette dimension humaine présente à la croix.

Avec l'autel qui évoque le tombeau vide, ce sont tous les échecs et les impasses de nos vies qui sont portés dans la prière et dans la liturgie.

« Pourquoi un autel carré ? Cette question m'a souvent été posée. Je réponds parce que le carré uni à la croix, dont il est l'émanation, répond parfaitement à la symbolique du chiffre 4. L'homme debout qui étend ses bras et joint ses pieds trace dans l'espace le signe de la croix et désigne ainsi les 4 points cardinaux qui unifient le carré et la croix, symbole des épousailles entre le ciel et la terre que nous célébrons à la messe au moment du Pater⁹⁰. »



Eglise St Jean-des-Grésillons
Gennevilliers (AG 37)

A travers l'unité de son mobilier, André Gence exprime de manière forte le mystère pascal. L'autel creux avec la croix glorieuse qui est derrière, évoque la résurrection faisant exploser les murs de nos vies que représente ce mur de brique de l'église de Gennevilliers. Comme dans les icônes, le ressuscité vient casser les portes des enfers pour tirer tous les hommes vers la Vie.

b) Au lieu même du tombeau vide, passer du voir au croire

A son arrivée au tombeau, Marie-Madeleine voit la pierre qui a été roulée ... Même si elle croit d'abord que le corps a été enlevé, c'est un lieu ouvert qu'elle et les deux disciples découvrent. Enlevée, la pierre du tombeau ne clôt plus l'espace de la mort.

Les autels évidés marquent aussi cette ouverture.

⁹⁰ André GENGE, « L'Autel et L'Arbre de la Croix », dans *Sept à dire*, n°13, juin-juillet 1994.

Le tombeau a été vidé d'un corps, mais il y a des choses qui sont données à « voir » : les bandelettes marquant la place du corps absent pour Pierre et l'autre disciple, deux anges vêtus de blanc pour Marie-Madeleine (Jn 20)

Pierre, l'autre disciple, Marie-Madeleine sont chacun invités à la démarche de voir ce qu'il y a dans le tombeau, mais si on regarde le texte grec, on découvre que ce n'est pas le même mot qui est employé.

Marie-Madeleine	« voit (<i>βλέπει</i>) la pierre enlevée »	
Autre disciple	« voit (<i>βλέπει</i>) les bandelettes »	
Pierre	« voit (<i>θεωρει</i>) les bandelettes »	
Autre disciple	« il <u>vit</u> (<i>είδεν</i>) et <u>il crut</u> »	verbe <i>ὀράω</i>
Marie-Madeleine	« elle voit (<i>θεωρει</i>) deux anges »	
Marie-Madeleine	« elle voit (<i>θεωρει</i>) Jésus »	
Marie-Madeleine	« <u>J'ai vu</u> (<i>εώραχα</i>) le <u>Seigneur</u> »	verbe <i>ὀράω</i>

Lorsque la démarche de « voir » s'accompagne d'un acte de foi, c'est le verbe *ὀράω* qui est utilisé. Seuls le disciple et Marie-Madeleine entrent dans cette démarche de foi, en « voyant et croyant » pour l'un, en « voyant et appelant Jésus 'Seigneur' pour l'autre », qualificatif qui exprime la résurrection.

Le vide du tombeau renvoie à l'absence d'un corps. Face à la mort, n'aimerait-on pas d'abord retrouver ce que l'on vient de perdre ? Marie-Madeleine vit le passage de la recherche d'un corps qui a été mis au tombeau à la reconnaissance du corps du Ressuscité.

Quand les épreuves mettent, parfois de façon brutale, face à un « voir » de la mort, de la souffrance, lentement parfois, le chemin d'un « croire » peut exister.



Eglise Ste Anne, Marseille (AG 59)

Prendre en compte la finitude de l'homme, c'est ne pas fuir ces lieux où la mort interroge notre espérance. Marie-Madeleine a dû s'approcher du tombeau pour qu'un « voir » puisse se faire. « *Tout en pleurant, elle se penche vers le tombeau et elle voit deux anges vêtus de blanc* » (Jn 20,11-12). Mais il ne suffit pas d'être présent dans ces lieux de souffrances et de mort pour croire en la résurrection. Marie-Madeleine devra s'entendre appelée par son nom, vivre un retournement pour que celui qu'elle rencontre prenne pour elle d'autres traits que ceux du jardinier.

Croire au Christ ressuscité, c'est se laisser rejoindre, s'entendre appeler par son nom, entrer dans une démarche de foi.

Autour de ces autels évidés, prennent place tout à la foi nos questions face au vide que laisse la mort : Pierre ne voit que les bandelettes et repart⁹¹.

Devant ces autels, symbole du tombeau vide, la communauté des croyants est invitée à entrer dans un regard de foi comme cela a été le cas pour Jean et pour Marie-Madeleine.

Dans l'événement de la Croix, Jésus offre sa vie pour le salut de toute l'humanité. Avec sa mort à la croix, avec le tombeau vide signe de sa résurrection, le corps historique de Jésus disparaît. C'est ce qu'évoquent les croix de gloire sans crucifié et les autels en creux réalisés par André Gence.

Quelques jours avant sa mort, Jésus vit d'une autre manière ce don de sa vie, promesse d'une Vie éternelle pour toute l'humanité : lors du dernier repas avec ses disciples, il offre son corps et son sang, « *sang de l'alliance versé pour la multitude* » (Mc 14,24).

⁹¹ Lc 24,12.

Pour nous aujourd'hui, la célébration de l'eucharistie est le mémorial qui renvoie à ce dernier repas et à l'événement de la mort et de la résurrection du Christ. C'est l'accueil d'un don : celui de la présence du Christ parmi nous en particulier sous la forme du pain et du vin qui, par l'Esprit, deviennent corps et sang du Christ. Et cette présence nous est donnée aussi dans la Parole de Dieu qui nourrit la vie des communautés, qui nourrit l'Eglise.

« La tâche de l'Eglise ne consiste pas principalement à rappeler un événement intervenu dans le passé, mais à montrer que cet événement n'en finit pas de nous atteindre : dans l'aujourd'hui de Dieu, l'Evangile du salut attend notre réponse quotidienne, et la Pâque du Christ s'ouvre sur une dimension d'espérance.

La Parole de Dieu jalonne notre histoire, en attendant que le Christ vienne se révéler comme l'achèvement de toute l'histoire⁹². »

Le corps historique de Jésus n'est plus là, mais la liturgie nous fait vivre une autre manière de rendre présent le corps du Christ.

La célébration de l'eucharistie va manifester le lien noué entre trois modalités différentes de ce corps :

- Le corps historique et glorifié, corps physique de Jésus de Nazareth
- Le corps eucharistique, pain partagé et signe de sa présence
- Le corps ecclésial, corps des disciples envoyés pour être cette présence et continuer son action, corps dont chaque baptisé est membre comme le dit l'apôtre Paul dans sa première lettre aux Corinthiens.

L'expression « corps du Christ » désigne tout à la fois ces trois réalités « *non pas comme trois corps différents, comme trois présences qui seraient juxtaposées, additionnées, mais comme une même présence sous trois modalités différentes⁹³.* »

Dans les églises ou chapelles, l'autel est le lieu autour duquel se rassemble la communauté chrétienne pour vivre le mémorial de la Cène et célébrer l'eucharistie.

Après avoir évoqué les autels en creux, en accompagnant notre réflexion du récit de Marie-Madeleine au tombeau vide au matin de Pâque, nous allons continuer notre recherche avec les autels sur lesquels sont figurés sur une ou plusieurs faces des symboles, soit réalisés en reliefs, soit peints. Cela représente une vingtaine d'autels.

Avant de découvrir ce que représentent ces symboles, nous allons reprendre quelques éléments que l'évangéliste Luc nous transmet du récit du dernier repas de Jésus, puis nous verrons ce que cet élément de mobilier a représenté pour les communautés et la place qui lui a été donnée dans l'assemblée.

2. Le corps du Christ : un corps eucharistique

a) Une violence qui est retournée

Le sacrement de l'eucharistie va être une manière privilégiée pour le Christ ressuscité de se rendre aujourd'hui présent. Dans la liturgie, l'assemblée réunie va vivre le récit ritualisé du dernier repas du Christ, pendant lequel il donna sa vie pour l'humanité en prenant du pain et du vin pour le donner à manger et à boire comme son corps et son sang. C'est autour de ce geste étonnant que « *les communautés chrétiennes se rassemblent depuis vingt siècles pour faire mémoire du Christ, rendre grâce et louer Dieu⁹⁴.* »

⁹² Jésus-Christ, pain rompu pour un monde nouveau, Paris, Ed. Centurion, 1980, p. 34.

⁹³ Geneviève COMEAU (Dir.), *Le corps, ce qu'en disent les religions*, Ivry-sur-Seine, Ed. Atelier, 2001, p.71.

⁹⁴ Etienne GRIEU, « Pertinence sociale et politique de l'Eucharistie », dans *Etudes*, n°4175, nov. 2012, p. 497.

L'évangéliste Luc insère le récit de la Cène (Lc 22,14-20) dans celui de la Pâque du Christ (Lc 22,1-54).

La Cène se déroule dans un climat de violence :

- Avant la Cène (1-6) : les grands prêtres, les scribes et Judas préparent la mort de Jésus.
- Après la Cène (47-54) : Jésus est arrêté

C'est un contexte d'insécurité avec l'annonce de la trahison de Judas (21-24) et l'annonce du reniement de Pierre (31-34). Ce contexte semble bien loin de conditions favorables à un don.

Pourtant, dans ce contexte marqué par l'insécurité et la menace, un geste de don est posé. Jésus transmet le don de sa vie de chair et de sang, le don de son corps et de son sang :

« Puis il prit du pain et, après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna en disant : " Ceci est mon corps donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. " Et pour la coupe, il fit de même après le repas, en disant : " Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang versé pour vous⁹⁵. »

Nous avons dans ce récit l'affrontement entre deux logiques :

- Une logique marquée par la violence qui aboutit à défaire des liens, séparer, détruire des vies et disperser des personnes.
- Une logique marquée par un don gratuit.

Par le don de sa vie, le Christ retourne la violence qui lui est faite, violence qui trouve son paroxysme à la croix. Et c'est avec la mort de son Fils que cette violence est retournée par Dieu en un don d'amour qui ouvre toute l'humanité à la vraie Vie : tel est le sens et la réalité de la résurrection.

Nous avons vu que les croix d'André Gence portent les marques de cette violence qui traverse l'humanité. Et Dieu en fait des croix de gloire où son amour est révélé en plénitude. De même, dans le contexte de violence de l'eucharistie, cet amour est révélé.



Abbaye de Fleury
St Benoit-sur-Loire (AG 38)

Le geste de Jésus posé à la Cène et repris à chaque eucharistie porte en lui une autre manière de vivre les relations. Cela va concerner toute la communauté qui est présente. Ce contexte de violence nous fait dire que dans l'eucharistie il n'y a pas une idéalisation des rapports humains qui nous mettraient spontanément en communion les uns avec les autres. L'eucharistie porte en elle une logique qui peut féconder les rapports humains, y compris les plus difficiles.

En venant participer à l'eucharistie, la liturgie nous propose, au début de chaque célébration, d'entrer dans ce regard d'un don qui traverse la violence. Elle nous invite à reconnaître la violence des relations que nous portons en nous, à reconnaître ce qui fait obstacle à cette vie donnée et en recevant le pardon, à entrer dans cette dynamique pascale. Pour André Gence, ce pardon est une nouvelle création.

« Le pardon doit ouvrir toute liturgie, et c'est en nous reconnaissant pécheurs devant Dieu que le pardon nous recrée. (...) Le pardon de Dieu nous remet debout ; toute liturgie commence par cette reconnaissance de notre péché qui appelle le pardon de Dieu : le premier acte de la liturgie est le pardon qui est le symbole liturgique en action, c'est Dieu qui entre en action. (...) Par ce pardon de Dieu, nous entrons dans l'espace symbolique, le lieu théophanique, le lieu où Dieu se manifeste à nous, le lieu de la rencontre entre Dieu et l'homme⁹⁶. »

⁹⁵ Lc 22,19-20.

⁹⁶ André GENCE, *Sur la Terre comme au Ciel*, Marseille, Ed. La Thune, 2007, p. 303

Le pardon nous fait entrer dans l'espace symbolique où Dieu se manifeste à nous, lieu de la rencontre dans la parole et dans l'eucharistie. Le pardon est déjà manifestation de la résurrection. « *Le pardon de Dieu recrée, c'est une re-création, un ordre nouveau qui naît.* »⁹⁷
C'est ce que reçoivent les communautés rassemblées autour de l'autel.

b) L'autel

Dans la tradition chrétienne, l'autel a pris le sens de deux figures : celle de l'autel-sacrifice (lieu du sacrifice du Christ) et celle de l'autel-table (table de la communion eucharistique). Ces deux figures s'accompagnent et on ne peut réduire la fonction de l'autel à l'une ou l'autre de manière exclusive. La symbolique de l'autel-table est dans le registre du repas, celle de l'autel sacrifice va accompagner les paroles de la prière eucharistique. Dans la liturgie, la fonction de l'autel prend son sens avec la célébration eucharistique qui associe paroles et action symbolique de manger et boire le corps et le sang du Christ.

Les autels de l'église primitive étaient indifféremment de bois, de pierre ou de métal. Les autels de bois étaient creux, faits en forme de coffre. Pendant les temps de persécutions, c'étaient souvent des tables de bois pouvant être facilement transportées d'un lieu à l'autre.

En Occident, à partir du 4^{ème} siècle, les chrétiens célébraient dans des basiliques, grands bâtiments rectangulaires où l'autel est au centre, l'assemblée étant regroupée de part et d'autre. Au moment de l'eucharistie, le célébrant est tourné vers le soleil levant (du côté de l'entrée de l'édifice, l'abside étant à l'ouest), image du Christ ressuscité.

Vers 600 environ, l'autel est transféré dans l'abside (souvent au-dessus du tombeau des saints), puis peu à peu l'ensemble siège, autel, ambon forment le chœur. Progressivement, entre le 7^{ème} et le 10^{ème} siècle, se généralise la célébration vers l'orient et l'installation des absides à l'est, ce qui a pour conséquences que le prêtre tourne le dos aux fidèles.

Au 11^{ème} et 12^{ème} siècle, l'autel majeur est encore souvent au centre du chœur de manière à permettre au célébrant d'en faire le tour pour l'encenser. Il est fait de pierre ou de matériau noble comme le marbre. Des reliques de saints y sont insérées. Peu à peu, des retables, tableaux ou bas-reliefs représentant des scènes de la Passion ou la vie des saints sont disposés au-dessus de l'autel. A partir du 16^{ème} siècle, les autels qui étaient au centre du chœur sont déplacés vers le mur du fond ; les lectures sont faites directement depuis l'autel, on ne peut plus le contourner pour l'encenser. L'autel n'a plus la forme d'une table ou d'un coffre mais celle d'un tombeau, d'un sarcophage.

Avec le concile Vatican II et la réforme liturgique, il va y avoir une mutation de l'espace liturgique. La Constitution sur la Liturgie est la première à être promulguée⁹⁸, mais le mouvement de renouveau qui en a été à l'origine est né dès le début du 20^{ème} siècle avec la volonté de permettre une participation plus active des fidèles.

L'autel est l'élément de mobilier le plus touché par la réforme liturgique.

Dans la période d'avant-concile, le célébrant se tenait à l'autel durant toute la messe, occupant successivement le « côté épître », le « côté Evangile » et le centre. La largeur importante de l'autel permettait une place bien repérée pour chacun de ces lieux.

Après la réforme, les anciens maîtres-autels sont la plupart du temps poussés vers le fond du chœur. De nouveaux autels, plus petits, sont construits. Ils sont placés plus à l'avant de façon à permettre d'en faire le tour. Le célébrant ne se tient à l'autel (au centre) que pour la liturgie eucharistique, et il faut permettre

⁹⁷ André GENGE, *ibid.*, p. 318

⁹⁸ La constitution *Sacrosanctum Concilium* est promulguée le 4 déc. 1963.

à plusieurs célébrants de se grouper autour de l'autel puisque la réforme donne la possibilité de concélébration.

L'autel devient le cœur de l'assemblée qui se réunit autour. Il est le symbole du Christ qui rassemble ses frères dans l'Esprit Saint pour offrir « par Lui, avec Lui et en Lui », au Père, le sacrifice de louange et d'action de grâce.

Devant l'urgence de refaire des autels, ceux-ci n'ont pas toujours été réalisés en lien avec les autres éléments de mobilier de l'espace de célébration (ambon, siège du célébrant,...)

La réalisation concrète de cette constitution se fera surtout entre 1964 et 1984, essentiellement sous le pontificat de Paul VI.

Pendant ces années, André Gence recevra plusieurs demandes pour aménager des espaces liturgiques. Il s'inscrit dans ce mouvement de la réforme liturgique de Vatican II mais nous pouvons remarquer que les lieux de célébration pour lesquels il va dessiner et réaliser l'autel sont de styles et d'époques variées. L'implantation même de ces autels est diversifiée

- Installation dans une église ancienne où le maître-autel est conservé
- Remplacement de l'autel précédent dans une église d'avant la réforme liturgique
- Installation dans une église construite après la réforme liturgique

Dans la ligne du concile Vatican II, André Gence donne un sens christologique à l'ornementation symbolique de l'autel.

« Jésus-Christ ne donne pas seulement le vrai sens du culte de l'Ancien Testament. Il y met fin. Dans le nouveau Temple qui est son corps (Jn 2,11), il n'y a plus d'autre Autel que Lui (He 13, 10). Il est à la fois le prêtre et l'autel ; aussi communier au corps et au sang du Seigneur, c'est communier à l'Autel qui est le Seigneur (1 Cor 10,16-21). Le mystère de l'autel, dit saint Maxime le Confesseur, c'est que l'Autel est le Christ⁹⁹. »

Pour ceux qui célèbrent autour de l'autel, les symboles représentés vont être des signes qui renvoient au Christ, à son itinéraire. Dans l'évangile de Jean, dès le commencement de sa vie publique, les gestes et les paroles de Jésus annoncent « son heure » et beaucoup de symboles eucharistiques sont présents dans cet évangile.

L'eucharistie rend visible le mystère pascal, non seulement la mort et la résurrection du Christ mais aussi toute son histoire, tout son passage parmi nous pour nous ouvrir le chemin vers le Père, pour nous rassembler en lui.

c) Des symboles

Avant de reprendre les symboles présents sur les autels d'André Gence, nous pouvons observer que ces autels sont toujours de forme cubique ou parallélépipédique. André Gence dit lui-même que « le carré répond à la symbolique du chiffre 4¹⁰⁰, » carré symbole de l'homme, de la terre. Sur ce lieu qu'est l'autel et qui représente le Christ, est présent ce signe évoquant l'humanité.

Très souvent ce signe est renforcé par un encadrement présent sur une ou plusieurs des faces carrées ou rectangulaires de l'autel. Les motifs peints sont à l'intérieur de cet encadrement. Lorsque les motifs sont en relief, ils s'inscrivent soit à l'extérieur, soit en creux dans ce panneau.

Cette symbolique du carré rappelle que l'eucharistie célébrée concerne nos vies d'hommes et de femmes, vies marquées par notre finitude.

⁹⁹ André GENGE, « Le Mystère de l'Autel ». (archives MdF – Le Perreux, 94)

¹⁰⁰ Cf. p.33.



Eglise St Germain-des-Prés, Paris (AG 40)



Eglise St Menoux, Saint Menoux (AG 52)

Placés le plus souvent sur les 4 faces de l'autel, chaque symbole introduit, à sa manière, la communauté dans le mystère de l'eucharistie. Ces symboles sont liés au Christ et rappellent comment, par le don de sa vie, il ouvre toute l'humanité à une vie en plénitude.

Nous allons l'évoquer pour chacun des symboles que nous avons pu observer :

- la colombe
- le poisson (poisson avec une coupe ou plusieurs poissons)
- la croix / arbre de vie
- le buisson ardent.

○ La colombe

La colombe est symbole de l'Esprit qui est déjà présent au baptême du Christ, « *l'Esprit Saint descendit sur Jésus sous une apparence corporelle, comme une colombe.* » (Lc 3,22)

Dans la liturgie, par deux fois le prêtre qui préside l'eucharistie fait une « épiclese », terme qui vient du grec et qui signifie « invocation ». Il demande à Dieu le Père d'envoyer l'Esprit Saint ; d'abord sur les offrandes déposées sur l'autel, puis sur le peuple rassemblé.

- la première épiclese, avant la consécration, est une invocation de l'Esprit-Saint sur le pain et le vin : « *Que l'Esprit Saint, nous t'en prions, Seigneur, sanctifie ces offrandes ; qu'elles deviennent ainsi le corps et le sang de ton fils¹⁰¹ ...* » C'est l'Esprit qui permet la transformation du pain et du vin en corps et sang du Christ. Dans le pain et le vin est apporté « *le fruit de la terre et du travail des hommes* », rappel des joies et des souffrances *de la multitude* ...
- En communiant au Corps et au sang du Christ, nous avons part à sa vie, une vie donnée. Alors le prêtre demande au Père d'envoyer l'Esprit Saint pour que nos vies soient accordées au mystère au nous célébrons : « *accorde à tous ceux qui vont partager ce pain et boire à cette coupe d'être rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps, pour qu'ils soient eux-mêmes dans le Christ une vivante offrande à la louange de ta gloire¹⁰².* »

C'est donc par l'Esprit que le pain et le vin devienne corps et sang du Christ comme l'écrit au 7^{ème} siècle saint Jean Damascène : « *Le changement du pain dans le corps du Christ s'effectue par la seule puissance du Saint-Esprit.* » (De fide orthodoxa, IV, 13)

¹⁰¹ Prière eucharistique n°4.

¹⁰² *Id.*

Dans l'Eucharistie, l'Esprit vient sur les oblats et sur l'assemblée pour leur donner vie ; il actualise en eux la Résurrection. L'Eucharistie nous donne de communier au corps et au sang du Christ mais communier, c'est aussi recevoir l'Esprit. C'est pourquoi André Gence représente souvent la colombe sur ses autels.



Eglise St Georges, Saint Jeoire-en-F. (AG)

La colombe est aussi l'emblème de la paix, souvent utilisé pour incarner la non-violence¹⁰³. Ce symbole nous fait entrer dans une autre logique que celle de la violence. Placé à l'autel de l'eucharistie, il nous ouvre au retournement de la violence opéré par le don que le Christ a fait de sa vie et nous invite à entrer dans cette logique du don.



Eglise St André, Bobigny (AG 35)

Parfois André Gence représente deux colombes. Ne peut-on y aussi voir dans ce symbole l'Esprit qui se joint à notre esprit et entendre les paroles de l'apôtre Paul : « *Vous n'avez pas reçu un esprit qui vous rende esclaves et vous ramène à la peur, mais un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions : Abba, Père. Cet Esprit lui-même atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu*¹⁰⁴. »

○ **Le poisson**

Dans l'antiquité païenne, le poisson (*ἰχθύς* : ichtus en grec) symbolisait l'eau et donc la mort puisque l'homme ne pouvait y survivre.

Les chrétiens des premiers siècles donnèrent un autre sens à ce symbole. Les lettres du mot ichtus sont les initiales de « Jésus-Christ Fils de Dieu sauveur » : Ἰησοῦς / *Iêsoûs* (« Jésus ») - Χριστὸς / *Khristòs* (« Christ ») - Θεοῦ / *Theoû* (« de Dieu ») - Υἱὸς / *Huiòs* (« fils ») - Σωτήρ / *Sôtér* (« sauveur »).

Pour les chrétiens, le poisson était un signe de reconnaissance et un moyen de représenter le Christ et sa résurrection. Il devient aussi le symbole de l'eau du baptême

Sur les autels d'André Gence, le symbole du poisson va prendre plusieurs formes :

- Poisson et coupe : évocation de l'eucharistie
- Poissons multiples : image de la pêche miraculeuse.

¹⁰³ En 1949, quelques années après la fin de la Seconde Guerre mondiale, un Congrès mondial est organisé par le Mouvement mondial des partisans de la paix salle Pleyel à Paris. Picasso est alors membre du Parti communiste, comme beaucoup d'intellectuels de cette époque. Le parti, très engagé dans l'action pour la paix aux côtés des chrétiens et des libres penseurs, demande au peintre de dessiner une affiche symbolisant le Mouvement de la Paix. Picasso trace le profil d'une colombe. André Gence a été membre du mouvement de la paix et s'inscrit dans cette continuité.

¹⁰⁴ Rm 8,15-16.

- Poisson et coupe :

A l'autel, lieu où est célébrée l'eucharistie, ce n'est pas le pain et la coupe, objets du repas de la Cène, qui sont représentés, mais un poisson et une coupe. André Gence reprend le poisson comme symbole du Christ. C'est lui qui prend la place du pain et devient ce pain rompu et partagé¹⁰⁵.



Eglise St André-le-Bas, Vienne (AG 66)

L'évangile de Jean nous fait découvrir que toute la vie de Jésus est déjà eucharistie. Après avoir nourri les foules, il répond aux disciples qui l'interrogent que « *le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde.* » (Jn 6,33)

Et devant les disciples qui lui demandent de toujours lui donner de ce pain il ajoute « *C'est moi qui suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura pas faim ; celui qui croit en moi jamais n'aura soif.* » (Jn 6,35)

Ce pain vivant venu de Dieu donne la vie et fait participer à la vie même de Dieu : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas en vous la vie. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour.* » (Jn 6,53)

- Plusieurs poissons : pêche miraculeuse

Jean place le récit d'une « pêche miraculeuse » après la résurrection et parle à ce moment là d'une « manifestation » de Jésus glorifié.

L'abondance de la pêche est le signe qui ouvre les yeux du disciple que Jésus aimait et qui dit « *C'est le Seigneur !* » (Jn 21,7), telle une proclamation de foi que nous sommes invités à dire à notre tour.



Hôpital St Joseph, Marseille (AG 67)

Sur la parole de Jésus, Pierre « *tira à terre le filet que remplissaient cent cinquante-trois gros poissons* » (Jn 21,11). Cette abondance fait écho à la parole « *pour vous et pour la multitude* » prononcée au cours du dernier repas ... et le filet qui ne se déchire pas est vu par les Pères de l'Eglise comme le symbole de l'unité de l'Eglise.



Hôpital St Joseph, Marseille (AG 67)

Quand la pêche fut achevée, L'évangéliste ajoute « *il prend le pain et le leur donne* » (Jn 21,13), rappel de la multiplication des pains et du repas eucharistique.

Eglise St Pierre-St Paul, Ivry/Seine



¹⁰⁵ Au cours des siècles, des représentations de la Cène reprendront l'image du poisson à la place du pain exprimant ainsi que le Christ est le pain vivant, chair donnée pour que le monde ait la vie. Par exemple : « *Cène et multiplication des pains* », Bas relief, Ivoire, Paliotto de Salerne, 12^{ème} siècle.

○ La croix / arbre de vie

Plusieurs autels vont reprendre le symbole de la croix qui se transforme en arbre de vie, en particulier celui de l'Église St Germain-des Prés à Paris (AG 40) et celui de l'église de Montfort-l'Amaury (AG 42), aujourd'hui disparu.



Eglise St Germain-des-Prés, Paris (AG 40)

L'arbre de vie est mentionné plusieurs fois dans la Bible.

- Dans le livre de la Genèse, c'est l'arbre qui est situé au milieu du jardin, qui donne la vie à celui qui en mange : « *Le Seigneur Dieu fit germer du sol tout arbre d'aspect attrayant et bon à manger, l'arbre de vie au milieu du jardin et l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais.* » (Gn 2,9)
- Dans le livre des Proverbes, cette source de vie est attribuée à la sagesse : « *L'arbre de vie c'est elle (la sagesse) pour ceux qui la saisissent.* » (Pr 3,18)
Cela peut être aussi le fruit d'une attitude ou d'une parole : « *L'arbre de vie est le fruit du juste* » (Pr 11, 30) et « *Une parole réconfortante est un arbre de vie !* » (Pr 15,30)
- Dans le livre de l'Apocalypse, l'arbre de Vie est présent dans la Cité Sainte : « *Au milieu de la place de la cité et des deux bras du fleuve, est un arbre de vie produisant douze récoltes* » (Ap 22,2) et « *Heureux ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer, par les portes, dans la cité.* » (Ap 22,14)

Par le don de sa vie, le Christ transforme en arbre de Vie le bois de la croix qui était gibet pour tant de condamnés.

Autour de la table de l'eucharistie, André Gence symbolise cette transformation de la croix du Christ en arbre de Vie qui donne vie à l'humanité.

Comme « l'arbre de Vie au milieu du jardin », l'arbre de la croix est le lieu d'une création nouvelle où nous sommes appelés à la Vie de Dieu.



Maison de la Mission de France
Fontenav-sous-Bois (AG 43)

○ Le buisson ardent

Le motif du buisson ardent est présent sur plusieurs autels.

Le dernier repas de Jésus avec ses disciples a lieu dans le contexte de la préparation de la Pâque pendant laquelle les juifs commémorent la libération de l'esclavage du peuple conduit par Moïse. Au désert, eu lieu une cérémonie d'alliance entre le peuple des Hébreux et Dieu. Moïse pris du sang des animaux sacrifiés, en versa une partie sur l'autel qui représentait la présence de Dieu et aspergea le peuple avec le reste du sang en disant : « *Voici le sang de l'alliance que le Seigneur a conclue avec vous.* » (Ex 24,8)



Foyer des Marins
Port-de-Bouc (AG 77)

Au cours du dernier repas, lorsque Jésus reprend les paroles de bénédiction sur le pain et le vin, il parle lui aussi du « *sang de l'alliance* » mais il précise « *la nouvelle alliance en mon sang répandu pour vous.* » (Lc 22,20)

L'évangéliste Matthieu précise « répandu pour la multitude » (Mt 26,28). Jésus se situe dans la continuité de Moïse. Il apparaît comme un *nouveau* Moïse qui fait venir le Règne de Dieu par le don de sa vie, qui noue une nouvelle alliance entre Dieu et les hommes.

Le buisson ardent avait été le lieu où Dieu s'était révélé à Moïse.

La mort du Fils de Dieu sur la croix est le lieu où se révèle le visage de Dieu venant nouer cette alliance avec tous les hommes pour les ouvrir à la Vie.

Par ce motif du buisson ardent, André Gence nous oriente vers l'eucharistie comme lieu de révélation. Révélation de l'identité ultime de Dieu comme nous l'avons déjà découvert dans les croix de gloire réalisées par André Gence (cf. p. 41)



Communauté du Sappel
Chuzelles (AG 86)

Célébrer l'eucharistie n'est pas seulement faire mémoire de la Cène, mais aussi de toute la vie de Jésus de Nazareth qui est venu comme « un pain vivant qui descend du ciel. » (Jn 6,51)

C'est bien toute sa personne, tout ce qu'il a vécu que Jésus donne en nourriture à travers le pain et le vin. Dans chaque eucharistie, Jésus continue à nous donner sa vie pour que nous vivions une vie habitée par lui. Si Jésus a fait de sa vie du pain pour ses disciples, le Ressuscité continue à le faire dans l'eucharistie célébrée en mémoire de lui.

Tout autour de la table du repas eucharistique, c'est le don de cette Vie pour tous, ouverte par le don du Christ, que rappellent les symboles choisis par André Gence.

- Le pain, la coupe, le poisson : le Christ est le pain de Vie
- La croix / l'arbre de Vie : dans ce lieu de la croix, la vie est donnée à l'humanité
- Les poissons : l'eau devient l'eau vive pour la vie éternelle
- La colombe : à la Croix, Jésus « remet l'Esprit » qui réalise le don de sa vie

Dans l'espace liturgique des églises ou des chapelles, le pain devenu corps du Christ est placé dans le tabernacle. André Gence en a réalisé plusieurs. Comme autour de l'autel, nous retrouvons sur les différentes faces de ces tabernacles les symboles du pain et du poisson, de la colombe.

Sur les supports de plusieurs de ces tabernacles l'arbre de vie est représenté.

La vie manifestée dans l'eucharistie se prolonge ainsi au-delà des célébrations.



Eglise Ste Marie-Madeleine
Gennevilliers (AG 45)



Eglise St Rémi
Maisons-Alfort (AG 70)



Eglise St André,
Bobigny (AG 35)

3. Le corps du Christ : un corps ecclésial

Nous avons vu qu'André Gence reprenait sur ses autels plusieurs symboles liés au Christ. Ces symboles sont d'abord le signe de ce que le Christ a vécu (corps historique) et du don de lui-même dans l'eucharistie (corps eucharistique).

Pour la communauté rassemblée autour de l'autel, ces symboles indiquent que chacun des chrétiens est amené à devenir « *membre du Corps du Christ*¹⁰⁶ » et « *temple de l'Esprit*¹⁰⁷ » comme l'écrit Paul dans sa première lettre aux chrétiens de Corinthe.

Dans l'église Ste Marie-Madeleine de Gennevilliers, tout autour de l'autel ont pris place poisson, coupe, pain, colombe, symboles qui sont les signes de ce que la communauté est appelée à être. Sur chaque panneau, les lignes évoquent aussi le souffle et le dynamisme de l'Esprit donné à chacun.



Eglise Ste-Marie-Madeleine, Gennevilliers (AG 45)

a) Une Eglise « Corps du Christ » et « Temple de l'Esprit »

Paul est le premier à employer l'expression « corps du Christ ».

Il se démarque de ceux qui accordaient une grande importance à la connaissance, la gnose pour la culture grecque ; il leur annonce ce qui est au cœur de la foi : le Christ crucifié et ressuscité.

« Les Juifs demandent des signes et les Grecs recherchent la sagesse ; mais nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, il est Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. » (1 Co 1,22-24)

Paul remet au cœur de ce que vit cette communauté l'annonce de la croix du Christ : « *Car j'ai décidé de ne rien savoir parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié.* » (1 Co 2,2)

Mais la communauté de Corinthe est une communauté divisée : « *Les gens de Chloé m'ont appris qu'il y a des discordes parmi vous.* » (1 Co 1,11) Paul dénonce le comportement de ceux qui, au cours du repas du Seigneur, ne vivent pas un réel partage. Pour lui, cette attitude est en contradiction avec ce qui est célébré, la mort du Christ et le don de sa vie partagé dans l'eucharistie, parce que le corps de ceux qui se retrouvent pour célébrer l'eucharistie a une dimension divine.

« Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint Esprit qui est en vous et qui vous vient de Dieu ? » (1 Co 6,19)

¹⁰⁶ 1 Co 12,27.

¹⁰⁷ 1 Co 6,19.

André Gence reprend cette citation de Paul, refusant lui aussi une spiritualité désincarnée. C'est par notre corps, ce qui fait nos relations, que se réalise une vie guidée par l'Esprit :

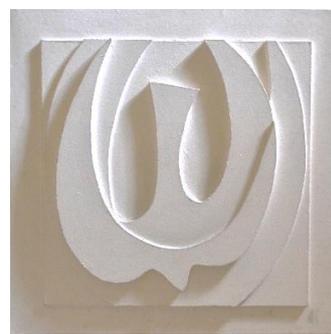
« La relation que nous avons à Dieu est une relation organique. Si Dieu est vivant, il faut que nous aussi nous soyons des vivants. Que nous soyons unifiés organiquement. (...) L'homme est un lieu organique tourné vers l'Esprit. Le corps vivant organique de l'homme, il n'est pas autre chose, pour Jésus-Christ, qu'une manifestation visible de l'Esprit. Et pour Jésus-Christ, le corps est le lieu des orientations sensibles, il est à la source de l'espace. On comprend pourquoi Saint Paul qui était pétri de Jésus-Christ disait : ' Vos corps sont le temple du Saint-Esprit...' »¹⁰⁸.

et quand il parle de Jésus :

« Son geste messianique, c'est de mettre les gens debout, corps et âme. Jésus annonce le royaume comme un germe à développer et non comme un espace spirituel désincarné¹⁰⁹. »



Eglise St Georges, Saint Jeoire-en-Faucigny (AG 58)



Eglise St Léger, Saint Chamas (AG 84)

Paul raconte ensuite dans sa lettre aux Corinthiens le récit de la Cène pour parler du lien entre la célébration eucharistique et la vie fraternelle, la vie ecclésiale. Il dit qu'on ne peut célébrer le repas du Seigneur et vivre dans l'ignorance des frères. Oublier la relation fraternelle est pour lui une profanation de l'eucharistie.

- Devenir un seul corps

En évoquant le repas du Seigneur, la communion au corps du Christ par le pain rompu, et la communion au sang du Christ par la coupe de bénédiction, Paul rappelle aux chrétiens de Corinthe qu'en communiant à un unique pain (corps du Christ), ils deviennent un seul corps :

« La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas une communion au sang du Christ? Le pain que nous rompons n'est-il pas une communion au corps du Christ? Puisqu'il y a un seul pain, nous sommes tous un seul corps : car tous nous participons à cet unique pain. » (1Co 10,16-17)



Couvent des Dominicains, Marseille (AG 80)

¹⁰⁸ André GENGE, *Etre Créateur*, Marseille, Ed. La Thune, 2001, p. 100-101.

¹⁰⁹ André GENGE, *id.*

La participation à un unique pain et à une unique coupe mettent ceux qui les reçoivent en communion avec le Christ. Dans l'eucharistie, la communauté se reçoit de celui qui donne sa vie de « chair et de sang », et qui nourrit ainsi la communion.

Mais « manger le corps du Christ » peut apparaître scandaleux si on réduit la nature de ce corps au corps historique de Jésus incarné. Ce que le croyant est amené à manger, c'est la « chair » du Christ ressuscité. Et en communiant au corps du Christ ressuscité, il est incorporé à ce corps, ainsi que l'écrit Emmanuel Falque : « *L'assimilation (descente de Dieu dans le monde et aussi en nous-mêmes) précède toujours l'incorporation (remontée de nous-mêmes intégrés en Dieu en formant son corps)*¹¹⁰. »

Et la prière eucharistique exprime au cours de la célébration cette demande d'être rassemblés en un seul corps : « *Humblement, nous te demandons qu'en ayant part au corps et au sang du Christ, nous soyons rassemblés en un seul corps*¹¹¹. »



Eglise St Menoux, Saint Menoux (AG 52)



Les croyants demandent de ne faire qu'un avec le Christ ... corps du Christ en sa Pâque. L'eucharistie nous fait passer par la Pâque du Christ. Avec tous ceux qui vivent ce passage, nous nous retrouvons, avec eux, membres du corps du Christ.

En « mangeant » le corps du Christ, ce n'est pas lui qui est intégré en chacun, mais chacun de celui qui le reçoit qui est intégré en lui. Devenir « corps du Christ » passe en même temps par « tenir en un seul corps » qui est participation à la vie même du corps ressuscité.

« *Communiant à la chair du Christ en s'unifiant à son 'vrai corps' de Ressuscité (englobant et dépassant le 'corps vrai' et historique du Jésus de Nazareth), nous jouissons de sa Vie de ressuscité dans son altérité en communiant à la sienne*¹¹². »

- Une Eglise corps du Christ

Si l'expression « Corps du Christ » désigne le mystère de l'eucharistie, elle désigne aussi celui de l'Eglise qui est constituée en corps du Christ par la communion au corps et au sang du Christ, et par l'amour fraternel puisque « *il n'y a plus ni juif, ni grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ.* » (Gal 3,28)

Sans le rassemblement eucharistique, il n'y aurait pas d'Eglise corps du Christ.

Dans ses écrits, *Corpus mysticum* (1944) puis *Méditations sur l'Eglise* (1953), le théologien Henri de Lubac soulignera que la célébration eucharistique est incorporation à la communauté ecclésiale, et que s'il est vrai que l'Eglise fait l'Eucharistie, il faut aussi reconnaître que l'Eucharistie fait l'Eglise.

¹¹⁰ Emmanuel FALQUE, *Les noces de l'Agneau*, Paris, Ed. Cerf, coll. « La nuit surveillée », 2011, p. 336.

¹¹¹ Prière eucharistique n° 2.

¹¹² Emmanuel FALQUE, *Les noces de l'Agneau*, Paris, Ed. Cerf, coll. « La nuit surveillée », 2011, p. 339.

L'eucharistie est ainsi le lieu où se construit la communauté, le corps ecclésial. L'eucharistie n'est donc pas seulement le souvenir de l'événement passé de la Cène ou l'annonce de la parousie. Mais « *le faire-mémoire du corps du Christ parle aussi, et maintenant, à notre propre corps et à notre propre mémoire, ou mieux à notre mémoire du Corps*¹¹³. »

Et ainsi, les divisions de la communauté dénoncées par Paul dans sa 1^{ère} lettre aux Corinthiens ne touchent pas seulement les personnes mais toute la communauté qui par l'eucharistie devient le corps du Christ.



- Un corps sous le souffle de l'Esprit

Dans l'eucharistie, c'est l'Esprit qui donne de croire au ressuscité : « *nul ne peut dire : " Jésus est Seigneur ", si ce n'est par l'Esprit Saint* » (1 Co 12,3) ; c'est l'Esprit qui permet la transformation du pain et du vin en corps et sang du Christ.

Cet Esprit met en communion, nous transforme pour que nous devenions ce que nous recevons : le corps du Christ. Il rassemble le corps du Christ et constitue l'Église.



Eglise du Bon Pasteur, Vitrolles (AG 81)

*L'Esprit Saint est l'âme de l'Église. Il donne la vie, il suscite les différents charismes qui enrichissent le peuple de Dieu et surtout, il crée l'unité entre les croyants : de beaucoup il fait un seul corps, le corps du Christ. Toute la vie et la mission de l'Église dépendent de l'Esprit Saint ; c'est lui qui réalise toute chose*¹¹⁴.

Mais les fruits de l'Esprit, les dons et les charismes sont variés. Pour exprimer l'unité de l'Église où souffle l'Esprit, Paul reprend l'image du corps pour lequel chacun des membres est au service : « *le corps est un, et pourtant il a plusieurs membres : mais tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps : il en est de même du Christ.* » (1 Co 12, 12)

Tous les membres de ce corps vont être sous le souffle de l'Esprit.

Pour parler de l'Esprit, André Gence emploie l'expression de souffle créateur : « *L'Esprit est un souffle créateur (...). Il est donné à l'homme comme une force qui doit le transformer et qui, à travers lui, doit changer le monde*¹¹⁵. » Pour lui, c'est cet Esprit qui accompagne tout artiste qui, par son travail, va participer à la création :

¹¹³ Emmanuel FALQUE, *ibid.*, p. 341.

¹¹⁴ FRANÇOIS (pape), Homélie à la cathédrale du Saint Esprit d'Istanbul, 29 novembre 2014.

¹¹⁵ André GENGE, *Sur la Terre comme au Ciel*, Marseille, Ed. La Thune, 2007, [1^{ère} éd. 1997], p. 87-88.

« La joie survient quand l'homme devient un, uni avec Celui qui le met en mouvement, avec l'Esprit créateur, quand l'homme s'accorde avec l'Esprit. Saint Paul a une expression qui dit tout : « ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ». Si je crée, ce n'est pas moi qui crée, c'est l'Esprit qui crée en moi. C'est-à-dire que le mouvement créateur revient en celui qui me met en mouvement. Et c'est ma conscience d'être mis « en mouvement de création » qui me donne la joie¹¹⁶. »

Tout homme, sous le souffle de l'Esprit, est invité lui aussi à devenir créateur, à prendre part à la création. C'est certainement ce qu'André Gence voulait exprimer à travers la colombe de l'Esprit qu'il représente sur de nombreux éléments de mobilier.

Avec le geste de la fraction du pain et le don de sa vie de chair et de sang, la communauté est plongée dans le mystère pascal et l'Eglise est rassemblée par l'Esprit. Ce geste se renouvelle à chaque célébration eucharistique.

- Par le baptême, naître d'eau et d'Esprit

Dans notre corpus, nous avons deux lieux pour lesquels André Gence a réalisé des éléments pour un baptistère.

- Dans l'église St Pierre à Montfort l'Amaury (AG 42). Comme pour les autels, l'élément de mobilier prend une forme cubique. Une bassine est creusée dans la face supérieure. Ce mobilier a aujourd'hui disparu.
- Dans l'église Ste Jeanne-Antide à Belfort (AG 14), deux panneaux en reliefs sont fixés aux murs de la chapelle où se trouve le baptistère.

Ainsi que l'écrit l'apôtre Paul, le sacrement du baptême permet lui aussi de faire entrer chaque croyant dans ce mystère de la mort et de la résurrection du Christ et lui fait prendre part à la vie du Christ ressuscité : *« Par le baptême, en sa mort, nous avons donc été ensevelis avec lui, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous menions nous aussi une vie nouvelle. Car si nous avons été totalement unis, assimilés à sa mort, nous le serons aussi à sa Résurrection. » (Rm 6,4-11)*

Le symbolisme du baptême est celui de l'eau qui peut faire mourir et qui peut faire vivre. Les eaux tiennent une grande place dans la Bible : eaux de la création que Dieu sépare pour faire apparaître la terre, eaux du déluge qui sont le prélude à l'alliance avec Noé, eaux du Jourdain avec l'entrée dans la terre promise...

Le mot de baptême, du grec *baptisma*, signifie l'acte d'être plongé, immergé. Jésus reprend pour lui-même ce symbolisme auquel est liée l'idée de passage. En se faisant baptiser, il descend dans la mort, avant remonter de la mort à la vie. Cela se réalisera dans le mystère pascal.

Marqué du signe de la croix, plongé dans l'eau, le nouveau baptisé renaît à une vie nouvelle.

Le témoignage de Paul insiste sur le passage de la mort à la vie. Le baptême est un rite de passage : avec le Christ, nous traversons la mort et nous participons à sa vie de ressuscité.

¹¹⁶ André GENGE, *Etre créateur*, Marseille, Ed. La Thune, 2001, p. 21.

Pour l'évangéliste Jean, le baptême représente la naissance à la vie, la renaissance qui permet de recevoir la vie de Dieu. Ce sont les paroles de Jésus à Nicodème : « *En vérité, en vérité, je te le dis : nul, s'il ne naît d'eau et d'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.* » (Jn 3,5)



Eglise St Pierre, Montfort-l'Amaury (AG 42)

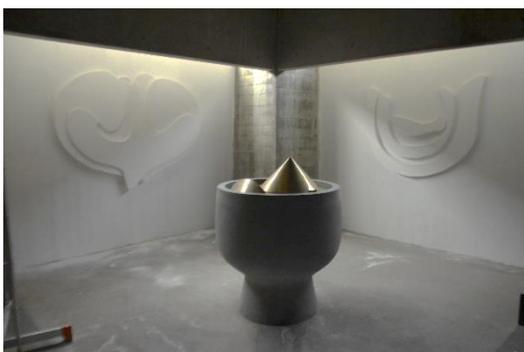
André Gence fait par deux fois référence à ce texte de l'évangile. Il y voit le mouvement d'une naissance en Dieu qui représente pour lui la création.

« Etre pour naître, naître pour connaître, connaître pour renaître. « Nul s'il renaît de l'eau et de l'Esprit ... » Emmanuel. Dieu avec nous. Dieu avec nous mais nous, en Dieu. Dieu en nous, nous en Dieu. Quand Dieu naît en nous, l'homme naît en Dieu. C'est Dieu qui cherche l'homme, c'est Dieu qui naît. C'est parce que Dieu naît en nous que nous pouvons naître en lui¹¹⁷. »

André Gence souligne aussi la force de l'Esprit pour permettre l'accomplissement du Royaume.

« Par Lui, avec Lui, en Lui, dans une synergie indissociable, dans une unité indissociable, le cosmos est soulevé et il gémit dans l'enfantement du Royaume. L'Esprit fait renaître cet acte, c'est l'Esprit qui l'accomplit en nous. Nul, dit Jésus à Nicodème, s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume¹¹⁸. »

Les deux panneaux en relief placés dans la chapelle du baptistère de l'église Ste Jeanne-Antide à Belfort représentent l'eau et la colombe de l'Esprit et nous laissent penser qu'André Gence est à nouveau imprégné des textes de l'évangile de Jean lors du choix de ces symboles.



Eglise Ste Jeanne-Antide, Belfort (AG 90)



¹¹⁷ André GENGE, *op. cit.*, p. 22-23.

¹¹⁸ André GENGE, *Sur la Terre comme au ciel*, Marseille, Ed. La Thune, 2007, p. 310-311.

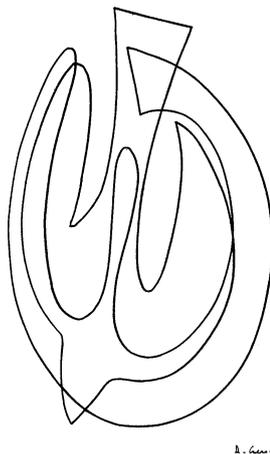
Jean parle de naissance et de renaissance et non de passage de la mort à la vie comme le fait Paul. Mais la croix est cependant évoquée dans le dialogue entre Jésus et Nicodème : « *Et comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut que le Fils de l'homme soit élevé afin que quiconque croit ait, en lui, la vie éternelle.* » (Jn 3,14-15) Ce serpent avait été élevé pour permettre à ceux qui le regardaient en croyant d'être guéris des morsures de serpent. De même, à la croix, le Fils de l'homme est élevé afin que tous puissent avoir accès à la révélation de son identité ultime et de l'identité ultime du Père qui vient ouvrir pour tout homme le passage vers la Vie. C'est le thème de la gloire de la Croix, ou des Croix de gloire que nous avons évoqué précédemment.

Et plusieurs croix d'André Gence portent la trace de ce passage par lequel le Christ nous entraîne.



Eglise St André-le-Bas, Vienne (AG 66)

C'est ce baptême dans l'Esprit qui introduit les baptisés dans le corps de l'Eglise, les incorpore au corps du Christ : « *Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit pour être un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit.* » (1 Co 12,13) Cet Esprit les appelle à vivre comme des fils et des frères.



b) Un corps qui vit de la Parole

Dans 8 lieux de notre corpus, André Gence a réalisé un ambon (cf. p. 20)

L'ambon est un élément de mobilier qui a été utilisé à partir du VII^{ème} siècle en Arabie et en Palestine. Pendant la liturgie, c'est le lieu où se fait la lecture des textes de la Parole de Dieu et la prédication. L'ambon, placé à l'entrée du chœur est surélevé afin que le lecteur puisse être vu et entendu. A partir du Moyen Âge, il perd de son importance au profit de la chaire qui devient le lieu de la prédication.

Le Concile Vatican II renouvelle la place de la liturgie de la Parole dans les célébrations¹¹⁹. Il a le souci de rendre le plus possible présente la Parole de Dieu en la lisant dans la langue vivante de chaque pays, en l'expliquant et en actualisant son message.

Pour la proclamation et le commentaire de la Parole de Dieu, l'instruction romaine pour l'application des textes sur la liturgie propose qu'il y ait dans l'espace liturgique « *un ou des ambons disposés de telle façon que le ministre puisse être bien vu et entendu par les fidèles*¹²⁰. »

C'est aussi ce que préconise la présentation générale du missel romain : « *La dignité de la Parole de Dieu requiert qu'il existe dans l'église un lieu qui favorise l'annonce de cette Parole et vers lequel pendant la liturgie de la Parole, se tourne spontanément l'attention des fidèles*¹²¹. »

Alors que l'autel est la table de l'eucharistie, l'ambon est celle de la Parole. La célébration eucharistique se déroule entre ces deux lieux principaux.

« *L'Eglise a toujours vénéré les divines Ecritures, comme elle l'a toujours fait aussi pour le corps même du Seigneur, elle qui ne cesse pas, surtout dans la sainte liturgie, de prendre le pain de vie sur la table de la Parole de Dieu et sur celle du corps du Christ pour l'offrir aux fidèles*¹²². »

André Gence a commencé à travailler sur du mobilier liturgique à partir des années 1980, à la demande de communautés chrétiennes qui cherchent à mettre en œuvre les recommandations du Concile Vatican II. Le nombre d'ambons qu'il va réaliser est peu important en comparaison du nombre de croix et d'autels que nous avons retrouvés.

Dans les espaces liturgiques, André Gence n'a jamais travaillé sur un ambon seul. Celui-ci est toujours associé à au moins un autre élément de mobilier. Et nous avons pu remarquer que dans tous les lieux où André Gence a réalisé l'ambon, il a aussi conçu l'autel, travaillant ainsi tout à la fois la table de l'eucharistie et la table de la Parole.



Eglise St Martin
Chantepie (AG 57)

Les lignes des 8 ambons du corpus sont souvent très épurées ; il ne s'agit parfois que d'un simple meuble vertical de forme parallélépipédique sur lequel est posée la Bible que nous recevons dans la liturgie comme Parole de Dieu.

La Bible est le livre de la transmission d'une Parole qui se donne comme présence et révélation de Dieu dans un peuple, dans une histoire qui sont notre humanité et notre histoire. L'assemblée est tournée vers cette Parole.

Ces ambons d'André Gence possèdent tous sur leur face avant, en direction de l'assemblée, un symbole qui accompagne l'assemblée dans son écoute des textes de la liturgie. Nous allons les détailler¹²³.

¹¹⁹ Cf. Constitution sur la Liturgie, *Sacrosanctum concilium*, 4 décembre 1963.

¹²⁰ Instruction *Inter Oecumenici*, 26 septembre 1964, n°96.

¹²¹ PGMR, § 309 (2002).

PGMR : Présentation Générale du Missel Romain (*Institutio generalis Missalis romani*), texte qui introduit le Missel de la messe, qui en donne l'esprit et qui en indique les normes.

¹²² *Dei Verbum*, § 21.

¹²³ Seul l'ambon de l'église St Pierre-St Paul à Ivry-sur-Seine (AG 72) possède des symboles sur ses 4 faces.

Sur les 8 ambons, nous avons repéré 3 symboles :

- Le buisson ardent (3 lieux)

AG 26 (St Michel – Marseille) / AG 42 (St Pierre – Montfort l’Amaury) / AG 45 (Ste Marie-Madeleine – Gennevilliers)

- La croix / La croix et arbre de Vie (2 lieux)

AG 52 (St Menoux – Saint Menoux) / AG 72 (St Pierre-St Paul – Ivry-sur-Seine)

- La colombe (3 lieux)

AG 57 (St Martin – Chantepie) / AG 74 (EHPAD – Aix-en-Provence) / AG 85 (St Raphaël – Marseille)

Ces symboles étaient aussi présents sur les autels. Présents au lieu de proclamation de la Parole de Dieu, ils vont être liés à la Parole qui est aussi révélation.

- Le buisson ardent

Le buisson ardent nous renvoie à l’expérience de Moïse à l’Horeb où « l’ange du Seigneur lui apparut dans une flamme de feu, du milieu du buisson » (Ex 3,2) et Moïse ayant fait un détour pour voir, « Dieu l’appela du milieu du buisson » (Ex 3,4).

La Parole entendue par Moïse est révélation du nom de Dieu et de son identité : « Je suis le Dieu de ton Père, Dieu d’Abraham, Dieu d’Isaac, Dieu de Jacob » (Ex 3,6), révélation aussi de ce que Dieu va faire pour son peuple : le délivrer de l’esclavage et lui permettre la vie.

Cette Parole qui brûle depuis le buisson embrase à son tour ceux qui l’écouent.



Eglise Ste Marie-Madeleine
Gennevilliers (AG 45)

C’est ce qu’a éprouvé le prophète Jérémie quand il écrit « elle devient au-dedans de moi comme un feu dévorant » (Jr 20,9). C’est ce que vivent les disciples sur la route d’Emmaüs à qui le Seigneur ressuscité explique dans toute les Ecritures tout ce qui le concernait. Après l’avoir reconnu, il disparaît, « et ils se dirent l’un à l’autre : ‘Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu’il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Ecritures ? ’ » (Lc 24,32)

C’est l’expérience des disciples à la Pentecôte, qui au Cénacle relisaient les Ecritures : des langues de feu descendaient sur chacun d’eux. (Cf. Ac 2,1-4)

La Parole de Dieu devient vivante et agissante pour celui qui la reçoit :

« C’est que, comme descend la pluie ou la neige, du haut des cieux, et comme elle ne retourne pas là-haut sans avoir saturé la terre, sans l’avoir fait enfanter et bourgeonner, sans avoir donné semence au semeur et nourriture à celui qui mange, ainsi se comporte ma parole du moment qu’elle sort de ma bouche : elle ne retourne pas vers moi sans résultat, sans avoir exécuté ce qui me plaît et fait aboutir ce pour quoi je l’avais envoyée. » (Is 55, 10-11)

Elle retentit au milieu des communautés pour lui révéler un Dieu aimant qui donne la Vie. Elle devient nourriture pour qu’à son tour chacun puisse « avoir le cœur brûlant » et en vive.

Pour André Gence la foi est cette brûlure : « La foi c’est une respiration, un rythme, un chemin vers un centre, vers « Celui qui est plus présent à moi-même que moi-même ». La foi, c’est une brûlure, un buisson ardent¹²⁴. »

¹²⁴ André GENGE, Propos recueillis par Jacques BONNADIER, dans *Semaine Provence*, jan. 1985.

○ La croix / La croix et arbre de Vie

De l'ambon est proclamé l'Évangile qui renvoie la communauté rassemblée à l'événement Jésus. C'est vers lui que monte la louange de l'assemblée lorsqu'elle est invitée à recevoir cette proclamation comme Parole de Dieu par celui qui en fait la lecture :

« Acclamons la Parole de Dieu / *Louange à toi, Seigneur Jésus* »



Eglise St Menoux
Saint Menoux (AG 52)



Dans l'église de Saint Menoux, André Gence n'a pas créé de croix, mais il l'a représentée sur l'ambon. Elle est signe de cet événement Jésus qui est Verbe de Dieu : nourriture qui se donne dans l'eucharistie mais aussi dans l'Écriture.

Cette croix a une ligne verticale qui est fortement marquée. Nous pouvons la lire comme la manifestation de la Parole qui descend s'incarner dans notre humanité mais aussi comme le passage que le Christ nous ouvre par le don de sa vie pour partager sa gloire. « *Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père.* » (Jn 1,14)

Avec le Christ, la parole de Dieu a pris chair dans notre humanité avec laquelle Dieu se lie. C'est la parole de la Croix qui brise le cercle de la violence et ouvre une espérance.

Dans l'église d'Ivry-sur-Seine, la croix se transforme en arbre de vie. La parole de Dieu est nourriture pour une vie en abondance comme l'évoquent les textes bibliques auxquels nous avons fait référence dans les pages précédentes¹²⁵.

Eglise St Pierre-St Paul
Ivry-sur-Seine (AG 72)



○ La colombe

Sur la face avant de 3 ambons, André Gence a placé la colombe de l'Esprit.

C'est l'Esprit qui, dès les commencements, inspire la Parole de Dieu : Esprit de Dieu qui plane comme un vent sur les eaux au commencement de la création (Gn 1,2) ; souffle de Dieu qui donne vie à Adam en lui insufflant son haleine (Gn 2,7) ; Esprit de Dieu qui inspire aux hommes la sagesse (Gn 41,38 ; Ex 31,3) et rend capables ceux qui sont « oints » de l'Esprit de Dieu de pensées, de paroles et d'actions qui manifestent l'intervention de Dieu lui-même.

C'est par la puissance créatrice de l'Esprit Saint que Marie se trouve enceinte (Mt 1,18), que Jésus libère les hommes des démons (Mt 12,22 - 32).

Centre St Raphaël
Marseille (AG 85)



¹²⁵ Cf. p. 71-72

A sa mort, Jésus remet son esprit, l'Esprit à Dieu. En le ressuscitant, le Père donne l'Esprit au Fils, et par lui aux hommes : « *Exalté par la droite de Dieu, il a donc reçu du Père l'Esprit Saint promis et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez.* » (Ac 2, 33)

C'est l'Esprit qui nous est donné pour comprendre les Ecritures et en vivre, c'est lui qui nous donne de proclamer notre foi, comme le dit Paul dans sa lettre aux Corinthiens : « *Nul ne peut dire : " Jésus est Seigneur ", si ce n'est par l'Esprit Saint.* » (1 Co 12,3)

En étant disponible à l'Esprit, nous pouvons essayer de vivre de la Parole de Dieu en avançant sur un chemin de justice et de vérité, compagnons de route de ceux qui sont nos frères, à l'écoute de la Parole qui retentit au milieu des communautés pour venir habiter en son histoire et qui se fait dialogue entre Dieu et les hommes.

« Avant de rompre et de partager le pain de vie, il d'agit de rompre et de partager la Parole de vie. La foi de l'Eglise se nourrit de cette Parole où Dieu nous dit les chemins d'une vie nouvelle, et d'abord Celui qui est le chemin, la vérité et la vie : son Fils Jésus, en qui l'œuvre de Dieu atteint sa plénitude. La liturgie de la Parole n'est donc pas une simple préparation à l'Eucharistie : elle nous donne déjà de communier à l'action de Dieu pour notre salut¹²⁶. »

c) Des ténèbres à la Lumière

La Parole de Dieu, qui accompagne son peuple tout au long de la Bible, s'incarne en un homme, Jésus de Nazareth. En lui le Verbe se fait chair. Dès le prologue de son évangile, Jean écrit « *En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes, et la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise.* » (Jn 1,4-5)

André Gence est marqué par ce passage qu'il aime citer. Le Christ est révélation du Père qui l'a envoyé, révélation de Dieu présent dès la création, Parole qui s'incarne et qui est créatrice depuis les commencements : « *Il y a la lumière cosmique, qui est le « Fiat lux », c'est la parole créatrice de Dieu, le début de la Genèse : « Que la lumière soit et la lumière fut ». C'est cette parole qui organise le chaos primordial. C'est de cette lumière dont saint Jean dit : « La lumière luit dans les ténèbres¹²⁷.* »

Dans l'Ancien Testament, Dieu est le créateur de la lumière (Gn 1,1-5), il se drape dans la lumière comme dans un manteau (Ps 104,2), il se révèle comme la lumière éternelle dont la Sagesse est un reflet (Sg 7,26). Les annonces prophétiques du Messie utilisent le registre de la lumière : « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi.* » (Es 9,1)

Le salut apporté par le Christ est compris comme la victoire de la lumière qui vient de Dieu. C'est ce que reprend Syméon lorsque Jésus enfant est présenté au Temple : « *Mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé face à tous les peuples : lumière pour la révélation aux païens et gloire d'Israël ton peuple.* » (Lc 2,30-32)

André Gence peint en blanc la plupart des éléments de mobilier qu'il crée. Ils manifestent la présence du Christ-ressuscité. Dans les espaces liturgiques, l'assemblée se tourne vers l'espace de gloire, vers le Christ qui est lumière et qui révèle le visage du Père qui donne la Vie : « *Celui qui vient à ma suite ne marchera pas dans les ténèbres ; il aura la lumière qui conduit à la vie.* » (Jn 8,12)



Eglise Saint André
Bobigny (AG 35)

¹²⁶ *Jésus-Christ, pain rompu pour un monde nouveau*, Paris, Ed. Centurion, 1980.

¹²⁷ André GENCE, *Sur la Terre comme au Ciel*, Marseille, Ed. La Thune, 2007 [1^{ère} éd. 1997], p. 174.

Dans la Bible, plus l'homme s'approche de Dieu, plus son visage devient rayonnant.

- au Sinaï, le visage de Moïse est si rayonnant que ceux qu'il doit se voiler la face (Ex 34, 29-33)
- au mont Thabor, Jésus est transfiguré : « *Son visage resplendit comme le soleil, ses vêtements devinrent blancs comme la lumière.* » (Mt 17,2)

Pour André Gence, l'art liturgique manifeste cette lumière : « *Donc l'art liturgique, l'icône, l'art sacré, se situe dans ce contexte de la Transfiguration. Dieu transfigure l'homme. (...) La fonction de l'art liturgique, comme tout art humain dans sa vérité, est un pouvoir transfigurateur, à l'image de Jésus-Christ. (...) C'est la lumière manifestée qui révèle la présence de Dieu dans le monde*¹²⁸. »

La lumière est révélation. « *Que la lumière soit : il ne s'agit pas de la lumière du soleil, mais de la lumière initiale qui n'est pas autre chose que la Révélation bouleversante de la Face de Dieu. « Que la lumière soit », cela veut dire que la Révélation soit. Le Père prononce la Parole, l'Esprit la manifeste*¹²⁹. »

En s'approchant de la croix de gloire, en écoutant la Parole de Dieu, en communiant au corps et au sang du Christ, le croyant est appelé à vivre de la lumière du Christ, à faire rayonner à son tour la gloire de Dieu. Pour les baptisés, Paul emploie l'expression de « revêtir le Christ » : « *Oui, vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ.* » (Ga 3,27). Et dans la célébration liturgique, les nouveaux baptisés reçoivent un vêtement blanc, eux qui deviennent par le baptême membres du corps du Christ.



Eglise Saint André, Bobigny (AG 35)

André Gence écrit : « *En tant qu'artiste peintre, je considère que je suis un serviteur de la lumière*¹³⁰. » Sur le mobilier qu'il crée, il va aussi travailler avec la perception de la lumière. Il réalise les symboles, les motifs à partir de planches de bois découpées, assemblées, collées. Le symbole se dévoile alors dans un jeu d'ombres et de lumière.

Ombres et lumière ...

Nos vies ne sont pas encore totalement rayonnantes de la lumière du Christ. Sur les croix, les ombres et lumières sont le signe de nos vies mêlées comme nous l'écrivions précédemment.

Sur les autres éléments de mobilier, ombres et lumière portent la difficulté que nous avons à faire de nos vies des vies de lumière.

Nous sommes en chemin vers la transfiguration promise pour nos corps à la fin des temps. Le récit de l'Apocalypse nous présente ce temps où la Jérusalem céleste sera totalement illuminée de la gloire de Dieu : « *La cité n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illumine, et son flambeau, c'est l'agneau.* » (Ap 21,23)

André Gence fait plusieurs fois référence à ce texte, toujours pour parler de la lumière et du temps futur où le monde sera transfiguré¹³¹.

¹²⁸ André GENGE, *ibid.*, p. 175

¹²⁹ *ibid.*, p. 160

¹³⁰ *ibid.*, p. 159

¹³¹ L'auteur du livre de l'Apocalypse nous décrit la cité céleste comme un carré ...

... et Philippe Plantevin, prêtre de la Mission de France, garde le souvenir d'entendre André Gence s'écrier devant un de ses autels : « *90 x 90 x 90 la Jérusalem céleste !* »



Eglise Saint Germain-des-Prés
Paris (AG 40)



Eglise Saint Georges
Saint-Jeoire-en-Faucigny (AG 58)

« C'est pourquoi l'ultime parole de la Bible ne pouvait être qu'une révélation, un événement, c'est-à-dire une apocalypse. Il est, il vient. Il est la clef de l'histoire. Il est le sens de la nouveauté. Il est celui qui fait toutes choses nouvelles. Il est Celui qui change, qui transfigure le monde. Et ce sens de la nouveauté n'est pas autre chose que la puissance cachée de la résurrection¹³². »

Avec la résurrection du Christ, c'est le monde entier qui est appelé à être transfiguré.

d) « Du sacrement de l'autel au sacrement du frère »

Sur le mur du fond de l'église de Bobigny, deux peintures reprennent les symboles du poisson et de la coupe (avec le pain), ainsi que celui de la pêche miraculeuse.

Alors qu'ils célèbrent l'eucharistie, sacrement qui les incorpore au corps du Christ, les croyants sont tournés vers l'autel où ces symboles sont souvent représentés.

En quittant le lieu de la célébration, ces tableaux sont pour eux des signes ... comme pour inviter chacun à continuer à vivre une dimension eucharistique dans sa vie, à être porteur de la lumière du Christ avec « la multitude » qui n'est pas encore rassemblée.



Eglise St André, Bobigny (AG 35)



Dans une conférence sur la non-violence, André Gence utilise l'expression de « sacrement du frère » :

« Jésus-Christ a rétabli le lien entre le sacrement du frère et le sacrement de l'autel. "Si tu vas à l'autel pour offrir ton sacrifice, et que tu as quelque chose à reprocher à ton frère, laisse là ton offrande, et va te réconcilier avec ton frère." C'est une parole, dans l'Évangile, qui touche tous nos comportements, et, si elle était prise au sérieux, qui renverserait, finalement, dans la société, les tensions. Il y a une unité entre le sacrement de l'autel et le sacrement du frère. Ce n'est pas le sacrement de l'autel qui va rétablir la société si, dans nos comportements quotidiens, à l'égard de nos frères, nous ne pratiquons pas l'Amour¹³³ ? »

¹³² *Ibid.*, p. 310.

¹³³ André Gence, « La non-violence », Témoignage, La Pierre-Qui-Vire, Juin 1987 (archives Mdf – Le Perreux, 94)

Nous avons plusieurs fois souligné qu'André Gence était fortement habité par l'évangile de Jean. Dans cet évangile, lors du dernier repas, ne figure pas le récit de l'institution de l'eucharistie, mais celui du lavement des pieds où le Christ se fait serviteur.

Avec cet évangile, la Parole prend chair dans le service des frères et des petits.

Pour André Gence, on ne peut séparer le sacrement de l'autel de celui du frère.

Dans la rencontre de Dieu au buisson ardent, Moïse est envoyé vers le peuple d'Israël pour les libérer de l'esclavage et leur révéler ainsi l'amour de Dieu pour son peuple. Le Christ nous a manifesté cet amour dans le geste du dernier repas quand il fait mémoire de la Pâque, et à la Croix, dans le don de sa vie qui nous ouvre le passage vers une vie en abondance.

Vivre le mémorial du geste de Celui qui lave les pieds entre en résonance avec le mémorial de la fraction du pain.

« Dieu est Amour (Jn 4,16)

En disant cela l'Apôtre ne nous donne pas une définition de Dieu.

*On ne peut pas définir l'infini
Ni expliquer l'inexplicable.*

Il nous dit ce que Dieu est pour nous.

Il est pour nous AMOUR

Il est Celui qui nous aime.

Lorsque Moïse demande à Dieu son Nom, son identité, Dieu lui répondit : « Je suis Celui qui suis » ou « Celui que je serai », selon les traductions.

Mais pour comprendre ces paroles, Moïse devra faire ce que Dieu lui demande : « libérer ses frères de la terre d'Esclavage ». Tu sauras qui je suis quand tu les auras libérés.

« Si quelqu'un dit : j'aime Dieu, et qu'il haisse son frère, c'est un menteur, car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne peut aimer Dieu qu'il ne voit pas » (1 Jn 4,21)¹³⁴. »



Eglise Ste Jeanne Antide, Belfort (AG 14)

Dans la liturgie, le pardon ouvre l'espace de l'assimilation au corps du Christ qui sera partagé dans le pain et le vin. Mais le corps du Christ n'est pas seulement présent dans les espèces eucharistiques. Il se rencontre aussi dans le visage des frères. Et l'Evangile de Matthieu, nous invite à reconnaître le visage du Christ, en particulier dans celui des plus pauvres et des plus démunis : « Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ... » (Mt 25,35).

C'est ce que reprend au 4^{ème} siècle Jean Chrysostome, liant ensemble eucharistie et service du frère : « Tu veux honorer le Corps du Christ ? Ne le méprise pas lorsqu'il est nu. (...) Car celui qui a dit "Ceci est mon corps", et qui l'a réalisé en le disant, c'est lui qui a dit "Vous m'avez vu avoir faim, et vous ne m'avez pas donné à manger", et aussi "Chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait."¹³⁵ »

En évoquant les autels creux réalisés par André Gence, nous avons accompagné notre réflexion par le récit de la venue Marie-Madeleine et des disciples au tombeau vide le matin de Pâques.¹³⁶ L'absence du corps de Jésus ouvre les disciples à la foi en la résurrection.

¹³⁴ André GENGE, « La beauté prolongement de l'amour », 5 nov. 1993 (archives MdF – Le Perreux, 94).

¹³⁵ Jean Chrysostome, Homélie 82 sur Matthieu.

¹³⁶ Cf. p. 45.

Mais on ne peut rester à regarder le tombeau vide. Dans ce lieu, Marie-Madeleine va vivre la rencontre du Christ, corps ressuscité. Appelée par son nom, elle est envoyée pour rendre témoignage de cette rencontre : « *Pour toi, va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu.* » (Jn 20,17)

Marie-Madeleine entend une parole vivante qui la met en route.

Nous avons à être témoin de la parole reçue. André Gence nous dit : « *Le discours n'émeut personne, seule la poésie touche le cœur car elle est parole en acte ainsi que nous le dit St Jacques : il ne suffit pas d'écouter la Parole, il faut la faire (Jc 1,22). Vous êtes les poètes de Dieu*¹³⁷. »

Cette parole est celle du Verbe de Dieu qui à la Croix révèle l'Amour du Père. C'est celle du Fils qui, par le don de sa vie à la Croix, vient briser le cercle de la violence et rejoindre les croix portées par tant de visages pour offrir le salut à la multitude.

« *Des croix multipliées et rythmées, c'est-à-dire la foule des hommes en marche*¹³⁸. »



Eglise Ste Jeanne Antide, Belfort (AG 14)

L'Esprit vient nous constituer comme corps ecclésial. Il nous envoie en mission. Faire corps nous ouvre aux frères absents. Le lieu de la mission est dans le partage de cette Parole avec la multitude et dans le service de nos frères :

« *C'est parce que Dieu naît en nous que nous pouvons naître en lui. Et cette dynamique qui nous entraîne vers l'essence divine, c'est ça la création.*

*C'est un mouvement qui part de l'intérieur – le royaume de Dieu est au-dedans de nous -, qui naît en nous et qui nous pousse vers l'extérieur, c'est-à-dire vers la mission, vers les autres*¹³⁹. »

André Gence ajoute : « *L'Eglise tout entière est témoin de la Parole, elle a reçu cette mission d'annoncer l'Evangile, donc de parler jusqu'aux extrémités de la terre à toute créature, y compris les animaux, le temps et l'espace*¹⁴⁰. »

Le royaume de Dieu, qu'André Gence évoque à la page précédente, peut prendre l'image de ce grand arbre où les oiseaux du ciel, symbole de toute la création du ciel et de la terre, viennent y faire leur nid. Dans ce Royaume, tout homme peut y faire sa demeure.

¹³⁷ André GENCE, « L'art signe de résurrection », dans *TYCHIQUE*, n° 80-81, juil.-sept. 1989, p. 65-68

¹³⁸ André GENCE, « L'art est création collective », interview par André LAUDOUEZ (archives Mf – Le Perreux, 94)

¹³⁹ André GENCE, *Etre créateur*, Marseille, Ed. La Thune, 2001, p. 22-23

¹⁴⁰ André GENCE, *Sur la Terre comme au Ciel*, Marseille, Ed. La Thune, 2007 [1^{ère} éd. 1997], p. 306

André Gence a exprimé cela dans l'église de Chantepie (AG 57). Sur l'autel, il a laissé une indication : chaque face correspond à une saison : printemps, été, automne, hiver plénitude du temps ! Derrière l'autel, les panneaux représentent des feuillages et dans leur découpe, nous pouvons y distinguer des oiseaux qui ont trouvé refuge dans les branches.

« Le Royaume des cieux est comparable à un grain de moutarde qu'un homme prend et sème dans son champ. C'est bien la plus petite de toutes les semences ; mais, quand elle a poussé, elle est la plus grande des plantes potagères : elle devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel viennent faire leurs nids dans ses branches. » (Mt 13, 31-32)



Eglise St Martin-de-Tours, Chantepie (AG 57)

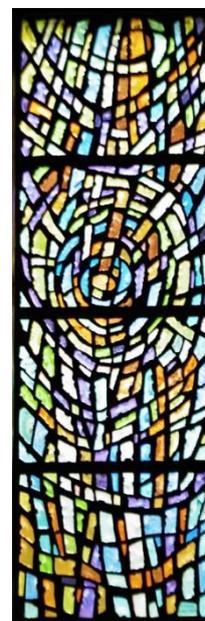
Ces feuillages sont à nouveau dessinés dans le vitrail supérieur.



Ce vitrail est multicolore, aux couleurs vives. Il contraste avec la blancheur du mobilier liturgique d'André Gence. Il en est ainsi dans tous les lieux où André Gence a dessiné des vitraux et après avoir dit qu'il était un « *serviteur de la lumière* », il ajoute « *pour moi les couleurs ne sont que les filles de la lumière*¹⁴¹. »

Cette profusion de couleurs est pour André Gence le signe de la création nouvelle annoncée dans l'Apocalypse, création rayonnant de la gloire de Dieu.

« Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il demeurera avec eux. Ils seront ses peuples et lui sera le Dieu qui est avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, La mort ne sera plus. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance, car le monde ancien a disparu. Et celui qui siège sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. » (Ap 21, 3-5)



¹⁴¹ André GENGE, *ibid.*, p. 159

Eglise St André, Bobigny (AG 35)

CONCLUSION

Au début de notre travail, nous souhaitions interroger la manière dont le mobilier liturgique créé par André Gence accompagnait la célébration du mystère pascal en exprimant la gloire du Ressuscité.

- Notre itinéraire a commencé à la Croix.

Croix, lieu de la mort du Verbe de Dieu qui en Jésus s'est impliqué dans la vie des hommes.

Croix où se dévoile l'identité du Fils dans le don de sa vie jusqu'à la mort, croix où se dévoile l'identité paradoxale du Père dans la force ressuscitante par laquelle il se manifeste. « *Seul le maître de la vie peut libérer de la mort*¹⁴². »

Les croix d'André Gence veulent refléter la gloire de Dieu à laquelle nous sommes nous appelés.

- Nous avons été amenés à regarder du côté de l'eucharistie, puisque les éléments de mobilier d'André Gence dans les églises sont faits pour la célébration de l'eucharistie (autels, tabernacles, ambons). L'eucharistie nous incorpore au corps du Christ ressuscité. Les symboles choisis par André Gence pour être placés autour de l'autel, tournent la communauté vers le Christ qui fait don de sa vie. Tout au long de l'itinéraire d'André Gence, le Christ tient une place centrale, parce que c'est par lui, dans le don de sa vie, que se révèle le vrai visage de Dieu, un Dieu qui s'implique dans le monde pour lui ouvrir un chemin de salut. C'est la foi au Christ ressuscité qui habite André Gence, comme prêtre et comme artiste.

« *Mon évolution artistique s'est accompagnée d'un sentiment beaucoup plus profond de la présence de Dieu dans le monde. Dieu, Jésus-Christ, l'Évangile et son message me sont devenus plus familiers, ma foi moins intellectuelle. Mon amour passionné pour Jésus-Christ est moins qu'autrefois le fruit d'une ascèse intellectuelle*¹⁴³. »

- Enfin, c'est à la table liturgique de la Parole que nous nous sommes intéressés. Parole qui nourrit les communautés, Parole qui rend nos cœurs « tout brûlants » et que nous sommes invités à transmettre et à partager en vivant du souffle de l'Esprit. Les ambons d'André Gence portent la marque du buisson ardent, de la colombe de l'Esprit et de la croix :

« *La liturgie est le lieu de la Parole. C'est dans la liturgie que la Parole est proclamée. Dieu ne se manifeste que dans la Parole. (...) C'est donc dans la Parole de Dieu que se réalise l'union entre Dieu et nous. Le Verbe incarné est la Parole dite à l'homme, et le Verbe s'est fait chair. C'est parce que le Verbe s'est fait chair et que la chair du Verbe est devenue pain eucharistique que l'homme est divinisé et devient image de Dieu, le vis-à-vis de Dieu*¹⁴⁴. »

Chaque élément de mobilier permet d'entrer dans le mystère pascal qui est célébré, depuis l'absence du corps historique de Jésus à laquelle « *il nous faut consentir* », jusqu'à sa présence aux tables de la Parole et de l'eucharistie. Pour le théologien Louis-Marie Chauvet, c'est l'Église qui témoigne de cette présence :

« *Le Christ ressuscité a quitté la place. Il nous faut consentir à cette perte pour pouvoir le trouver. Car le vide ainsi créé ne sonne pas creux : une présence advient, qui résonne dans le témoignage de l'Église, sous sa triple forme de Parole annoncée - la lecture chrétienne des Écritures -, de Parole célébrée - les sacrements -, et de Parole vécue - la charité concrète, le partage avec les plus pauvres*¹⁴⁵. »

¹⁴² André GENGE, *Sur la Terre comme au Ciel*, Marseille, Ed. La Thune, 2007 [1^{ère} éd. 1997], p. 311.

¹⁴³ Jeanine BARON, « André GENGE, prêtre et peintre : "L'art de demain sera un art de Dieu" », dans *La Croix*, 10 oct. 1978.

¹⁴⁴ André GENGE, *Sur la Terre comme au Ciel*, Marseille, Ed. La Thune, 2007 [1^{ère} éd. 1997], p. 305.

¹⁴⁵ Louis-Marie CHAUVET, *Du symbolique au symbole*, Paris, Cerf, 1979, p. 96.



EHPAD St Thomas-de-Villeneuve
Aix-en-Provence (AG 74)

Nous avons remarqué que dans notre corpus, il n'existait que 3 lieux où il avait été demandé à André Gence d'associer croix, ambon, et autel.¹⁴⁶ Dans ces lieux, le mobilier déploie le mystère de la Résurrection dans plusieurs dimensions.

L'ensemble du mobilier nous aide à percevoir, dans la liturgie, « *un espace de mort qui se transforme en espace de souffle* » (cf. p. 57). Pour André Gence, « *la liturgie saisit la totalité de l'existence humaine pour la situer dans l'espace même de la résurrection du Christ*¹⁴⁷. »

Cela est rendu plus difficile lorsqu'un seul élément de mobilier est présent, en particulier lorsqu'il s'agit de l'autel creux qui demande à être associé à une croix de gloire pour que la compréhension de la résurrection puisse être possible. Il est difficile de rester devant le tombeau vide !

Autel seul



Eglise Ste Anne
Marseille (AG 59)

Croix de gloire et autel



Eglise St Jean-des-Grésillons
Gennevilliers (AG 37)

André Gence a parfois écrit pour dire en mots l'annonce de l'Évangile dans ses livres, ses conférences, ses interviews, mais il a fondamentalement exprimé cette Parole, cette annonce de l'Évangile par son mobilier liturgique et les symboles qu'il y déploie, une parole « visuelle » et symbolique.

André Gence voit l'art liturgique comme une icône, une expression de la foi, une théologie en image de la présence de Dieu : « *L'icône prolonge parmi nous l'Incarnation du Verbe. Elle est une manifestation humaine du transcendant. Elle est essentiellement biblique et apocalyptique – « d'apocalypse :*

¹⁴⁶ Eglise St Michel, Marseille (AG 26) / EHPAD St Thomas-de-V., Aix-en-Provence (AG 74) / Centre St Raphaël, Marseille (AG 85).

¹⁴⁷ André GENCE, *op. cit.*, p. 304.

révélation » -, c'est-à-dire qu'elle est une théologie en image de la Gloire, de la Lumière, de la présence de Dieu parmi nous¹⁴⁸. »

Pour André Gence, la liturgie permet d'entrer aujourd'hui en relation avec Dieu, d'entrer dans un temps éternisé : « Dans la liturgie, on sort d'un temps cyclique, d'un temps chronologique, historique, limité entre la vie et la mort, pour passer d'un temps qui s'écoule à un temps éternisé. Ce temps éternisé, c'est la profondeur du temps, maintenant et toujours¹⁴⁹. »

En fin de compte, André Gence nous a fait découvrir le caractère essentiel de la liturgie, non seulement pour chaque chrétien, pour les communautés et pour toute l'Eglise, mais aussi pour toute l'humanité et le cosmos.

Pour André Gence, s'ouvre une autre dimension du temps qui ne peut s'exprimer que dans la liturgie. C'est le temps de l'accomplissement, comme le révèlent toutes les pages de l'Evangile de Jean, c'est aussi l'accomplissement du temps. Et cet accomplissement du temps « s'enroule autour de la croix », selon l'expression suggestive d'André Gence.

Tel est peut-être le message théologique essentiel qu'il nous livre à travers la création de son mobilier liturgique.



Centre St Raphaël, Marseille (AG 85)

« Il n'y a pas d'histoire en soi, il y a des hommes vivants qui vivent leur histoire dans un temps que Jésus est venu saisir pour l'éterniser et lui donner un sens. Il n'y a pas d'avenir temporel, il n'y a d'avenir qu'éternel. (...) Il n'y a pas d'autre avenir que le Royaume de Dieu et cette histoire ne se déroule pas, elle s'enroule autour de la Croix du Christ. Ce que dit Jésus avant d'aller à la mort : « J'attirerai tout à moi ». Voilà le sens de la liturgie créatrice¹⁵⁰. »

¹⁴⁸ André GENGE, *Sur la Terre comme au Ciel*, Marseille, Ed. La Thune, 2007 [1^{ère} éd. 1997], p. 173.

¹⁴⁹ André GENGE, *Etre créateur*, Marseille, Ed. La Thune, 2001, p. 34.

¹⁵⁰ André GENGE, *Sur la Terre comme au Ciel*, Marseille, Ed. La Thune, 2007 [1^{ère} éd. 1997], p. 318.

Bibliographie

Abréviation

MdF : Mission de France.

Bible et Magistère

Collectif, *La Bible. Traduction Œcuménique. Edition intégrale TOB*, Paris/Pierrefitte, Ed. Cerf/Société biblique française, 1989, 3096 p.

Vatican II. Les seize documents conciliaires. Texte intégral, Montréal/Paris, Ed. Fides, 1991 [1^{ère} éd. 1967], 672 p.

FRANÇOIS (Pape), *Loué sois-tu. Lettre encyclique Laudato si' sur la sauvegarde de la maison commune*, Paris, Ed. Artège, 2015, 185 p.

Ouvrages et articles d'André GENCE

▪ ouvrages

GENCE A., *Sur la Terre comme au Ciel*, Marseille, Ed. La Thune, 2007 [1^{ère} éd. 1997], 328 p.

GENCE A., *Etre créateur*, Marseille, Ed. La Thune, 2001, 109 p.

▪ articles

GENCE A., « L'activité la plus gratuite, la plus créatrice et la plus artistique : la Prière », dans *Lettre aux Communautés*, n°127, nov.-déc. 1987, p. 42-50.

GENCE A., « Vers un art iconique, dans *Temps Présent*, coll. « Il est une foi », n°1-2, jan.-fév. 1988, p. 13-15.

GENCE A., « L'art signe de résurrection », dans *Tychique*, n°80-81, juil.-sept. 1989, p. 65-68.

GENCE A., « Le mystère de l'autel ». (*archives MdF – Le Perreux, 94*)

GENCE A., « De la foi du charbonnier à la foi du jardinier », dans *Lettre aux Communautés*, n°112, mai-juin 1985, p. 64-71.

GENCE A., « Peindre c'est lutter contre la mort », dans *Lettre aux Communautés*, n°141, mars-avr. 1990, p. 61-70.

GENCE A., « La croix de Gloire », présentation de la croix de l'église N.D. de l'Espérance (Ivry-sur-Seine), 1993. (*archives MdF – Le Perreux, 94*)

GENCE A., « L'Autel et l'Arbre de la Croix », dans *Sept à dire*, n°13, juin-juil. 1994.

GENCE A., « Dieu est beau parce que son amour est gratuit », dans *Lettre aux Communautés*, n°186, sept.-oct. 1997.

GENCE A., « L'art comme prière », dans *Lettre aux Communautés*, n°204, sept.-oct. 2000, p. 42-44.

GENCE A., « La vocation poétique de l'homme », dans *Lettre aux Communautés*, n°204, sept.-oct. 2000, p. 45-52.

GENCE A., « L'art, lieu épiphanique », dans *Courrier Français de Vienne – Deux Sèvres*, 5 nov. 2004.

GENCE A., « La non-violence », Témoignage à l'abbaye de la Pierre-Qui-Vire, Juin 2007. (*archives MdF – Le Perreux, 94*)

GENCE A., « En 1948, choisir d'être prêtre », dans *Lettre d'information de la Communauté Mission de France*, n°306, mai 2008.

Ouvrages et articles sur André GENCE

▪ **ouvrage**

LABROSSE P.E., *Figures et Transcendances. Catalogue André Gence*, Marseille, Ed. La Thune, 1999, 112 p.

▪ **articles**

BANNER J., « André Gence à Notre Dame de Romigier », dans *Haute Provence info*, 5 sept 2008.

BARON J., « André Gence, prêtre peintre : « L'art de demain sera un art de Dieu », dans *La Croix*, 10 oct. 1978.

BONNADIER J., « André Gence, peintre, prêtre : Il n'y a rien de plus réellement artistique que d'aimer les gens », dans *Semaine Provence*, 25 jan. au 1^{er} fév. 1985.

CHARTIER J.P., « Du noir au blanc », dans *PRIER*, sept. 1985, p. 5-8.

Equipe Episcopale de la Mission de France, « Lettre de décès d'André Gence », 2009. (*archives MdF – Le Perreux, 94*)

GIGNOUX S., « Disparition du P. Gence, artiste de la lumière », dans *La Croix*, 21 oct. 2009.

LAUDOUZE A., « L'art est création collective - Interview d'André Gence », 1977. (*archives MdF – Le Perreux, 94*).

LEBLANC M.G., « André Gence ou le sacerdoce de la peinture », dans *Famille Chrétienne*, n°1397, 23 au 29 oct. 2004, p. 38-39.

LECHON R., « André Gence, prêtre peintre. Dire Dieu avec un pinceau », dans *Prier*, 1970.

MEYZE C., « André Gence, le prêtre aux pinceaux – L'art est une boussole », dans *La Croix*, 25-26 déc. 1984.

MICHEL G., « Pour un art iconique – Entretien avec André Gence », dans *Lettre aux Communautés*, n°220, mai-juin-juil. 2003, p. 16-26.

PLOUX J.M., Entretien avec André Gence, 1989. (*archives MdF – Le Perreux, 94*)

TASEI M.A., « André Gence : peindre, pour dire la beauté du Créateur », dans *Courrier Français de Vienne – Deux Sèvres*, 5 nov. 2004.

« André Gence – Brochure d'exposition », Galerie Visconti, 1990. (*archives MdF – Le Perreux, 94*)

Catalogue « 3^e Biennale d'Art Contemporain d'Allauch », Musée d'Allauch, 2009.

THEOLOGIE

- BEGUERIE P., *Pour vivre l'EUCCHARISTIE*, Paris, Ed. Cerf, 1993, 273 p.
- BONY P., *La résurrection de Jésus ...*, Ivry-sur-Seine, Ed. Atelier, coll. « Tout simplement », n°26, 2000, 128 p.
- CABIE R., *La messe*, Paris, Ed. Ouvrières, coll. « Tout simplement », 1993, 112 p.
- CHAREIRE I., *La résurrection des morts ...*, Paris, Ed. Atelier, coll. « Tout simplement », n°23, 1999, 128 p.
- Collectif, *Jésus-Christ, pain rompu pour un monde nouveau*, Congrès eucharistique international. Lourdes 1981, Paris, Ed. Centurion, 1980, 92 p.
- Collectif, *L'Eucharistie. Sacrement de la rencontre*, dans *Christus*, n° 242 HS, Mai 2014, 286 p.
- COMEAU G. (Dir.), *Le corps, ce qu'en disent les religions*, Ivry-sur-Seine, Ed. Atelier, 2001, 192 p.
- DANET H., *Gloire et croix de Jésus-Christ*, Paris, Ed. Desclée, coll. « Jésus et Jésus-Christ », n°30, 1987, 314 p.
- DANET H. et ROYON C., *L'Eglise*, Paris, Ed. Ouvrières, coll. « Tout simplement », 1992, 192 p.
- FALQUE E., *Le passeur de Gethsémani. Angoisse souffrance et mort Lecture existentielle et phénoménologique*, Paris, Ed. Cerf, coll. « La nuit surveillée », 1999, 192 p.
- FALQUE E., *Métamorphose de la finitude. Essai philosophique sur la naissance et la résurrection*, Paris, Ed. Cerf, coll. « La nuit surveillée », 2004, 256 p.
- FALQUE E., *Les noces de l'Agneau. Essai philosophique sur le corps et l'eucharistie*. Paris, Ed. Cerf, coll. « La nuit surveillée », 2011, 384 p.
- FOUCHER D., *Les grands symboles de la Bible*, Tome 1. Le Feu, L'eau, La lumière, Paris, Ed. de Montligeon, 1990, 191 p.
- GRIEU E., « La vie mêlée, lieu de la révélation chrétienne », dans *Projet*, n°296, jan 2007, p. 82-84.
- GRIEU E., *Un lien si fort. Quand l'amour de Dieu se fait diaconie*, Paris, Ed. Atelier, 2012, 248 p.
- GRIEU E., « Pertinence sociale et politique de l'Eucharistie », dans *Etudes*, n°4175, nov. 2012, p. 497-508.
- MEIER J.P., *Un certain juif JESUS. Les données de l'histoire*, Tome II : La parole et les gestes, Paris, Ed. Cerf, coll. « Lectio divina », 2005, 1344 p.
- MOINGT J., *L'Evangile de la résurrection. Méditations spirituelles*, Montrouge, Ed. Bayard, 2013, 97 p.
- MOLTMANN J., *Le Dieu crucifié. La croix du Christ, fondement et critique de la théologie chrétienne*, Paris, Ed. Cerf-Mame, coll. « Cogitatio fidei », n°80, 1974, 381 p.
- NEUSCH M., *Les traces de Dieu. Eléments de théologie fondamentale*, Paris, Ed. Cerf, coll. « Théologies », 2005, p. 224.

- PERRET B., *La logique de l'espérance*, Paris, Ed. Presses de la Renaissance, 2006, 208 p.
- PLOUX J.M., *Une autre histoire de la pensée chrétienne en Occident*, Ivry-sur-Seine, Ed. Atelier/Ed. ouvrières, 2014, 303 p.
- SAUDAN A., *Penser Dieu autrement. Introduction à l'œuvre d'Emmanuel Falque*, Meaux, Ed. Germina, coll. « Les clés de la philo », 2013, 213 p.
- SESBOÛE B., *Jésus-Christ dans la tradition de l'Eglise. Pour une actualisation de la christologie de Chalcedoine*, Paris, Ed. Desclée, coll. « Jésus et Jésus-Christ », n°17, 1982, 320 p.
- SESBOÛE B., *Jésus-Christ l'unique Médiateur. Essai sur la rédemption et le salut*, Tome I : Problématique et relecture doctrinale, Paris, Ed. Desclée, coll. « Jésus et Jésus-Christ », n°33, 1988, 400 p.
- SESBOÛE B., *Jésus-Christ l'unique Médiateur. Essai sur la rédemption et le salut*, Tome II : Les récits de salut, Paris, Ed. Desclée, coll. « Jésus et Jésus-Christ », n°51, 1991, 492 p.
- SESBOÛE B., *Pédagogie du Christ. Eléments de christologie fondamentale*, Paris, Ed. Cerf, coll. « Théologies », 1994, 240 p.
- de WOUTERS H., *Le mystère chrétien*, Paris, Ed. Cerf, coll. « Théologies », 1994, 736 p.

EXEGESE

- BAUDOZ J.F., CARRIERE J.-M., DUPONT-ROC R. et RAIMBAULT C., « Le mystère de la Croix », Paris, Ed. Cerf, coll. « Cahiers Evangiles n°166 », déc. 2013, 72 p.
- BEAUCHAMP P., DUPLANTIER J.-P., GENUYT F., PANIER L. et ZUMSTEIN J., « Les signes et la Croix chez saint Jean », Lyon, dans *Lumière et Vie*, n°209, octobre 1992, 104 p.
- BLANCHARD Y.M., *Des signes pour croire ? Une lecture de l'évangile de Jean*, Paris, Ed. Cerf, coll. « Lire la Bible », 1995, 170 p.
- BLANCHARD Y.M., *Saint Jean*, Paris, Ed. Atelier, coll. « La Bible tout simplement », 1999, 144 p.
- ESCAFFRE B., *Evangile de Jésus Christ selon saint Jean. 1 – Le livre des signes (Jn 1-12)*, Paris, Ed. Cerf, coll. « Cahiers Evangiles n°145 », sept. 2008, 72 p.
- ESCAFFRE B., *Evangile de Jésus Christ selon saint Jean. 2 – Le livre de l'heure (Jn 13-21)*, Paris, Ed. Cerf, coll. « Cahiers Evangiles n°146 », déc. 2008, 64 p.
- FOUCHER D., *Les grands symboles de la Bible*, Tome 1. Le Feu, L'eau, La lumière, Paris, Ed. de Montligeon, 1990, 191 p.
- GUINOT J.N., POFFET J.M. et SION D., *Les rencontres pascales avec le Ressuscité*, Paris, Ed. Cerf, coll. « Cahiers Evangiles n°108 - supplément », juin 1999, 131 p.
- MAINVILLE O. et MARGUERAT D., *Résurrection. L'après-mort dans le monde ancien et le Nouveau Testament*, Genève/Montréal, Labor et Fides/Médiaspaul, coll. « Le Monde de la Bible », n°45, 2001, 356 p.
- TASSIN C., « Saint Paul et la figure du serviteur », dans *Spiritus*, n°101, déc. 1985, p. 388-399.

Mission de France

Collectif, « *Pour vous et pour la multitude* ». *Premier cahier de préparation vers l'Université d'été 2011*, 12 p. (archives MdF – Le Perreux, 94)

Collectif, *Lire les Ecritures aujourd'hui, Lettre aux Communautés*, n°225, mai-juin 2004, 88 p.

Collectif, "Témoins du Ressuscité", *vous avez dit résurrection ?*, *Lettre aux Communautés*, n°237, oct.-déc. 2006, 80 p.

Collectif, *Liturgie et Mission, Lettre aux Communautés*, n°279, mars-avr. 2015, 88 p.

Collectif, *Serviteurs de la Parole, Lettre aux Communautés*, n°283, jan.-fév 2016, 88 p.

Art

COTTIN J., « La croix dans l'art du 20^{ème} siècle : entre signe universel et chiffre personnel », dans *ARTS sacrés*, Paris, Ed. Faton, n°10, mars-avr. 2011, p. 42-49.

COTTIN J., *Jésus-Christ en écriture d'images. Premières représentations chrétiennes*, Genève, Ed. Labor et Fides, coll. « Essais bibliques », n°17, 1990, 156 p.

DE LANDSBERG J., *L'Art en croix, Le thème de la crucifixion dans l'histoire de l'art*, Tournai, Ed. La Renaissance du Livre, coll. « Références », 2001, 166 p.

DEBUYST F., *L'art chrétien contemporain, de 1962 à nos jours*, Paris, Ed. Mame, coll. « Art et Foi », 1988, 94 p.

DRUGEON F. et SAINT-MARTIN I. (Dir.), *L'art actuel dans l'Eglise, de 1980 à nos jours*, Paris, Ed. Ereme, 2012, 125 p.

Photographies (catalogue):

Photos Anne SONCARRIEU à l'exception de

- | | | |
|--|---|--|
| - Bruno LERY | : | AG 77 (photo 7) |
| - F. René QUAN | : | AG 61 |
| - Guillaume ROUDIER | : | AG 64 (photos 2-3-4) |
| - Martine SAUTORY | : | AG 19 |
| - Archives Diocèse de Gap | : | AG 88 (photo 3) |
| - Archives Pierre-Marie GENCE | : | AG7 / AG8 / AG9 / AG 13 / AG 16 (photos 2-3-4) / |
| | | AG21 (photos 5-6) / AG 33 (photo 4) / AG 42 |
| - Archives Lycée Don Bosco (Marseille) | : | AG 79 |
| - Archives Mission de France | : | AG 16 (photo 1) |
| Archives Gilbert ROUX | : | AG 64 (photo 1) |